

«*M*on nom est Bishop.

Bien entendu c'est un pseudonyme.

Je suis chercheur, archiviste et un brin écrivain.

Ce soir c'est la mort d'une de mes amies qui m'a décidé à prendre la plume, à coucher sur la feuille quelques mots qui relatent les faits extraordinaires qu'il m'a été donné de vivre et de voir ces derniers temps. Les noms de ceux qui furent mêlés à ces histoires n'ont que peu d'importance. Il aurait pu s'agir de n'importe qui : vous, moi... mais... surtout vous... ».

Tableau de chasse est une série de scénarii occultes contemporains où les joueurs, membres de l'énigmatique Loge d'Hermès traquent le mal et ses manifestations dans un XX^e siècle décalé. Chacun des scénarii est un volet d'une campagne adaptable à de nombreux jeux de rôles.

Le premier volume de cette collection, **KATH - la proie, le chasseur et le bon prêtre**, est un scénario qui entraîne vos personnages à la recherche de deux de leurs compagnons, en proie à de curieuses manifestations. Confrontés à des périls insidieux, parviendront-ils à mettre la main sur Kath et Andrew avant que d'autres ne les prennent en chasse ?

NESTIVEQNE
Éditions

Prix: 99 F

—ISBN 2-910899-02-0

KATH - La proie, le chasseur et le bon prêtre.

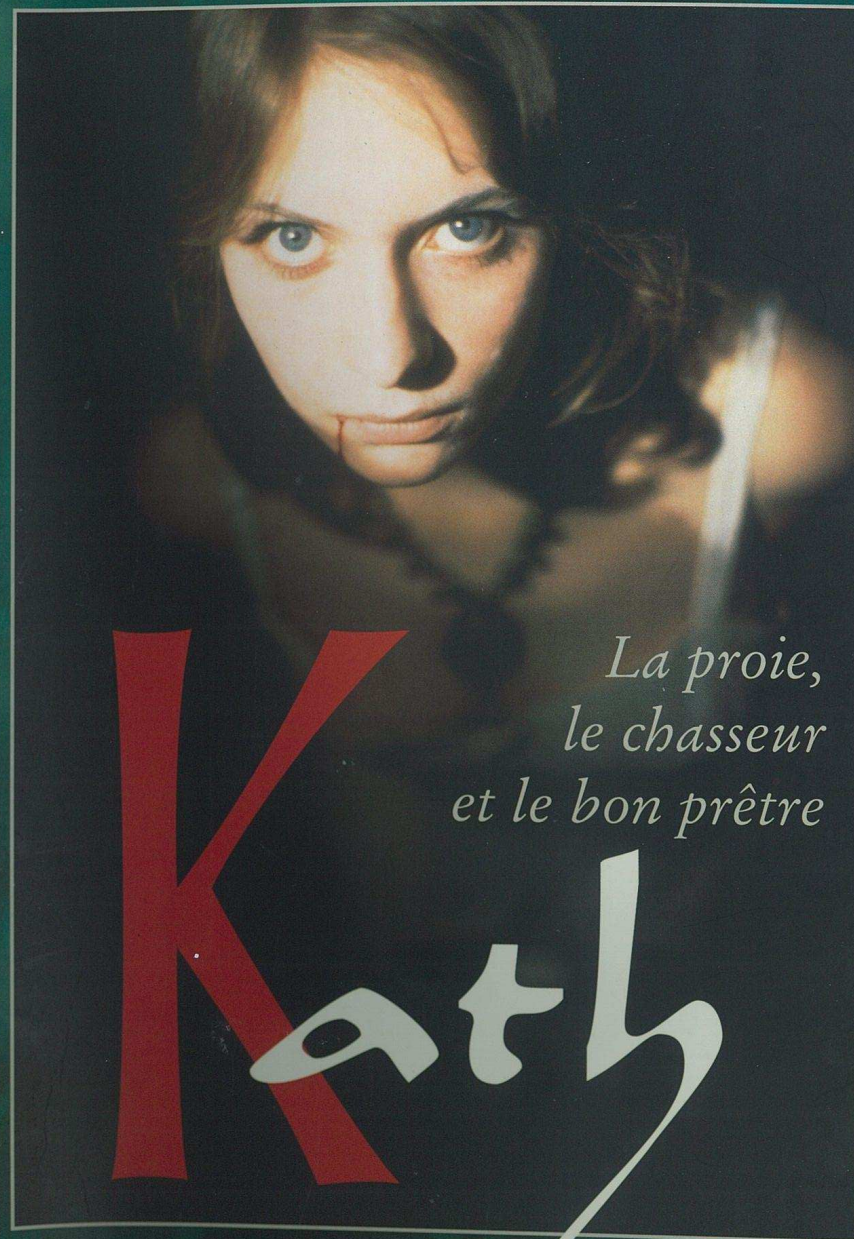
Nestiveqne

1

1

COLLECTION TABLEAU DE CHASSE

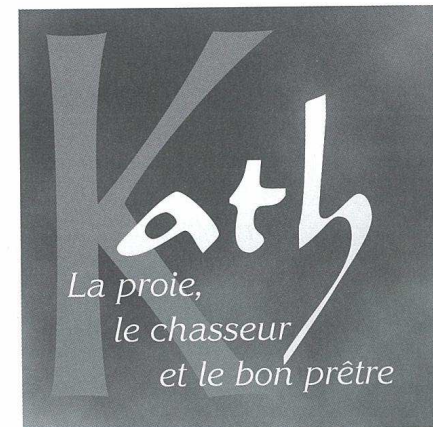
Benoît Attinost



La proie,
le chasseur
et le bon prêtre

Scénario Occulte Contemporain

Nestiveqnen Editions
présente



Textes
Benoît Attinost

Illustrations
Régis Penet

Générique

Scénario
Benoît Attinost

Images
Régis Penet

Photographie
Mika Sato

Actrice
Eileen

Montage & Graphismes
Mathieu Harlaut

Sript Girl
Chrystelle Camus

Jury
Am'ran', Nathalie Beuque, Fred Camus, Nathalie Clain, Carole Duguy
Jean-Paul Gourdant, Ingrid Méchin, Xavier Panuel, Sébastien Rennou,
Franck Suazo-Martin, Christophe Vergnet, Audrey Vogel

Musique
Sun God, Erzulie

Réalisation
Jean-Paul Pellen

Production
© Editions Nestiveqnen, Lyon 1997
ISBN 2-910899-02-0

Toute ressemblance avec des personnages ou des événements
réels ou imaginaires ne serait que fortuite ou pure coïncidence.

2

KATH LA PROIE, LE CHASSEUR ET LE BON PRETRE

« Mon nom est Bishop.

Bien entendu c'est un pseudonyme.

Je suis chercheur, archiviste et un brin écrivain.

*Ce soir c'est la mort d'une de mes amies qui m'a décidé à prendre la plume,
à coucher sur la feuille quelques mots qui relatent les faits extraordinaires qu'il
m'a été donné de vivre et de voir ces derniers temps. Les noms de ceux qui
furent mêlés à ces histoires n'ont que peu d'importance. Il aurait pu s'agir
de n'importe qui : vous, moi... mais... surtout vous... »*



3

TABLEAU DE CHASSE

Le Père James chassa la fatigue de son esprit, se concentra et ouvrit la petite fenêtre du confessionnal :

— Alléz-y ma fille, je vous écoute.

— Mon Père... J'ai péché.

Oui, il savait qu'elle avait péché ! Sinon il ne serait pas là, à trois heures du matin, dans ce glacial habitacle de bois sombre. Oui... Qu'elle fasse vite, qu'il puisse aller se recoucher ! Un peu de calme. Profonde inspiration.

— Oui ? Quelle est la nature de votre péché ?

— Oh... Heu... j'ai commis plusieurs fautes en même temps.

— Précisez ma fille.

— Et bien... Le péché de chair et celui de gourmandise.

Allons bon ! Encore une femme qui n'arrivait pas à assumer ses actes ! Même lui avait vu « Neuf semaines et demie ». Il n'y avait pas de quoi fouetter un chat ! Avec sa chance, cela se terminerait en sanglots et il y passerait la nuit !

— Sans entrer dans les détails, est-ce si grave, ma fille ?

— Oui, c'est affreux !

Voilà... Ça commençait. Rien qu'à l'idée de rester dans cette froide église à discuter, le bon Père James s'énerma.

— Bon, et alors... Si vous ne m'en dites pas plus ce n'est pas une confession. Parlez sans crainte.

— Heu... j'étais avec cet homme et... et...

Bon, déjà ce n'était pas une femme, inutile de ressortir la phrase sur la nature contre la nature. Ça s'arrangeait.

— Oui ?

— Et j'ai bu... Mais j'étais presque morte, mon Père ! Comprenez-moi !

— Allons, allons ma fille, vous êtes dans une église. Vos prouesses ne regardent que vous !

— Non ! Vous ne comprenez pas ! Vraiment morte !

— Que...

La voix de la jeune femme était devenue stridente. Le Père eut un mouvement de recul puis ses tympans explosèrent quand elle se mit à hurler.

— Je n'avais pas le choix ! Je mourais, mon Père ! Je suis morte et j'ai bu ! Mon Père ! J'ai bu !

Le prêtre était tombé à genoux, les mains sur les oreilles, vomissant de douleur. Tout tournait autour de lui. Sa tête vibra une dernière fois avant qu'il ne s'affale sur la pierre glaciale de son église. Le démon l'avait vaincu.

Ce soir là le Père James perdit l'ouïe et la foi.



Livre I

Disparitions. **Disparitions.** *Disparitions.*

"He drains all of my life force
a body like a unicorn
it's a phobia".

Fields of the Nephilim

11 novembre 1997

Les lourdes portes de la Loge d'Hermès se referment. Mais qui s'en plaint ? Avec la tempête qui fait rage dehors, le vieux manoir des Hamfields ressemble plus à un abri qu'à un vaste piège.

Et pourtant...

Le vieil Alexandre Bishop, gardien de cette vaste demeure de la Loge, accueille ses visiteurs. Il arbore le masque des mauvais jours. Les débarrassant de leur capeline, il ne perd pas de temps en paroles inutiles.

« Deux de nos compagnons ont disparu. Cela fait une bonne semaine qu'ils n'ont plus donné signe de vie, comme obligation leur en est pourtant faite. Je crains le pire. »

Après ce percutant préambule, Bishop les invite à le suivre dans la bibliothèque du Chapitre, son refuge.

Là, Willbert, le majordome, apporte un peu de thé et de café.

Il peste contre les traces boueuses laissées par les nouveaux venus et repart, chassé par un Bishop peu enclin à parler ménage.

A l'extérieur, un éclair illumine la nuit. Le tonnerre qui suit indique que l'orage approche.

Alors que l'hôte des Apprentis se prépare à en dire plus, la maison se retrouve dans le noir le plus total. Encore une panne d'électricité. Saleté de mois de novembre !

Willbert, droit comme un I, revient, bougies en main, et annonce que tout le quartier subit le même petit désagrément.

« Katherine McNeil et Andrew Laurence sont deux membres actifs de notre association. Kath est l'une de nos plus brillantes historiennes. Elle a mis en lumière quelques énigmes concernant la vie du fondateur de la Loge d'Hermès, Job de la Rosière ; ainsi, nous avons pu savoir que notre maison mère à Paris n'appartenait pas à la famille de Job de la Rosière comme il l'avait fait croire. Malgré son très jeune âge – elle a 26 ans – et un esprit un peu trop dispersé à mon goût, c'est une investigatrice hors pair. Voici sa photo et sa fiche. »

Il tend une épreuve de Photomaton. Il n'a pas précisé que Katherine McNeil était aussi très jolie de visage. Une longue et fine chevelure blonde tombe sur ses épaules. Ses yeux sont d'un bleu très clair et sa peau diaphane.

Sans apporter de commentaires supplémentaires, Bishop continue sa présentation.

« On ne peut pas dire qu'Andrew Laurence soit à la hauteur de sa camarade de recherche. Avant d'en dire plus, je ne vous cacherai pas que je ne l'aime pas, loin s'en faut. Si Kath n'avait pas disparu avec lui, j'aurais mis moins d'empressement à lancer une équipe sur ses traces. Andrew est un photographe, un journaliste, un baroudeur. On lui doit aussi bien des photos de guerre que des clichés indécents sur les stars de ce monde. Son engouement pour le surnaturel et ses relations bien placées lui ont permis d'entrer dans la Loge d'Hermès et de devenir rapidement Compagnon. Sachez que j'ai tout fait, mais en vain, pour m'y opposer. Pour moi ce n'est qu'un fumiste prêt à tout pour s'élever socialement. Il est tout de même l'un des nôtres, et nous lui devons assistance. Voici sa photo. »



Nom : Katherine McNeil

Date et lieu de Naissance : 27 mai 1971 à Dublin

Profession : Historienne à Harvard (thèse sur l'urbanisme au début du siècle à Londres)

Statut dans la Loge d'Hermès : Compagnon.

Loge : Manoir des Hamfields, Alexandria (Virginie)

HERMAE TABERNA

Adresse : 21 Garden Street. Appartement 681. BOSTON

Recherches pour la Loge d'Hermès :

1) Benjamin Holmscroft et la Fondation.

2) Enquête avortée sur la disparition d'un professeur de Harvard. (Dossier AFG-125)

Le Professeur de génétique Adolf Wald est décédé avec cinq de ses étudiants dans un accident de train dans les Appalaches. Quelques mois plus tard, des témoins affirment avoir revu deux des élèves à Boston après une fusillade dans une boîte de jazz. La Loge d'Hermès a commandité une enquête mais, ne voulant pas interférer avec la police locale, l'investigation a été interrompue.

3) Enquête suspendue sur le mouvement vaudou à New York. (Dossier VFS-144)

A la suite de son séjour à New York, Katherine a souhaité mener une investigation poussée sur les pratiques vaudoues. Pour des raisons personnelles, ce dossier a dû être suspendu.

4) Enquête en cours sur un individu pouvant posséder des pouvoirs surnaturels.

Note : R.A.S.



Il tend alors l'image d'un homme à mi-chemin entre le mondain et Indiana Jones. Il a une trentaine d'années, brun, les cheveux plaqués en arrière.

Plus sérieusement que jamais, toujours éclairé par la lueur jaunâtre et vacillante des bougies, Bishop reprend son récit.

« Tous deux enquêtaient depuis quatre mois sur une sorte de secte, suite au témoignage d'un certain Philippe Durieux, un français. Ce dernier nous a affirmé que le gourou possédait quelques pouvoirs surnaturels grâce auxquels il abusait de ses adeptes.

Nous avions toute sa déposition avant que Laurence ne s'empare de l'affaire et n'emporte le dossier. C'est pour être certain que nous reverrions bien tous les documents que je lui ai imposé la présence de Kath à ses côtés.

Entre-temps, Durieux a été interné de force à l'asile du Comté, puis transféré au centre psychiatrique de haute sécurité de la ville de Cleveland. Il a d'abord été trouvé dans les égouts par les fonctionnaires municipaux de Pittsburgh, prêt à dévorer le cadavre d'un chien crevé. Puis, interné, il a décapité son voisin de chambre à l'aide d'un couteau inexplicablement volé en cuisine. Le directeur du centre Jacob Levy Moreno à Cleveland est un de nos amis. Si vous désirez le rencontrer, ou même voir Durieux, je peux arranger cela.



HERMAE TABERNA

Nom : Andrew Zacharia Lorenzo dit "Andrew Laurence"

Date et lieu de Naissance : 15 août 1965 à New York

Profession : Journaliste indépendant, photographe mondain, correspondant de guerre pour le N.Y. Times.

Statut dans la Loge d'Hermès : Compagnon.

Loge : Kelvin's Chapter, Boston (Massachusetts)

Adresse : 25 Brooklin St. Appartement 521. BOSTON

Recherches pour la Loge d'Hermès :

1) Soutien photographique pour six enquêtes de nature diverse (voir Dossiers FGH-58, KES-82, OSQ-178, JJY-18, FAZ-153 et NJE-874).

2) Enquête en cours sur un individu pouvant posséder des pouvoirs surnaturels.

Note : R.A.S.

Voilà tout ce dont je me souviens à propos de l'enquête elle-même.

La secte ne porte pas de nom, c'est plutôt une sorte de regroupement officieux. Il doit y avoir une dizaine d'individus, dont huit femmes, tous jeunes mais majeurs. Pas de dogme, ni de ressources connues, sinon celles du gourou lui-même, un rentier.

Le « Maître », comme il se fait appeler, se nomme Docteur Arnold Faust. Nous ne savons pas d'où vient son titre mais je me souviens bien que Durieux nous a confirmé ses grandes connaissances en médecine.

Il est né à Montevideo, capitale de l'Uruguay. C'est de là-bas qu'il tire sa fortune. Il ne sort jamais vraiment de son domaine, si ce n'est tard le soir pour aller au théâtre ou au cinéma. Quand Faust quitte la ville, c'est pour aller à Chicago ou à Peoria. Il lui arrive de rester plusieurs jours dans ces villes. Laurence et Kath m'ont affirmé avoir pris des photos de lui.

Durieux nous a contacté – Dieu seul sait comment il a appris notre existence – après qu'il ait fui ce qu'il pensait être l'embryon d'un mouvement satanique. Il semble que les membres de la secte vouent à Faust une véritable adoration. Il userait de magie noire pour retenir en son pouvoir les membres de son groupe : il les hypnotiserait. Toujours selon Durieux, Faust serait capable de disparaître à volonté.

Quel crédit pouvons-nous accorder aux affirmations d'un homme qui, à présent, s'avère être un dément ?

Laurence n'a même pas réfléchi, comme à son habitude, et s'est lancé dans l'enquête le jour de l'arrivée du fou à Cleveland.

Nous ne connaissons pas les noms des membres de la secte mais voici l'adresse où ils résident : Oakroad à Lawndale, un village au sud-ouest de Bloomington dans l'Illinois.

Voilà. Vous en savez autant que moi. »



Acte I

Où commence une enquête

Scènes

I
Chez Katherine McNeil

II
L'appartement d'Andrew Laurence

III
Hôpital Psychiatrique Jacob Levy Moreno à Cleveland

IV
Le bon Père Albert de Tours

« These were the sins of Xavier's Past
Hung like jewels in the forest of veil
Deep in the heart where the mysteries emerge
Eve bears the stigma of original sin. »
Xavier, Dead Can Dance

Scène 1

Chez Katherine McNeil

Le petit immeuble du 21 Garden Street à Boston, tout près du campus de Harvard, est réservé aux jeunes filles. Les hommes y sont strictement exclus, excepté ceux d'un âge respectable. Miss Caringtown, la gardienne, y veille tout particulièrement.

Une fois passé le cerbère de la porte, on peut sans problème visiter l'appartement 681.

Il s'agit d'un appartement d'étudiant composé de trois pièces : le bureau-chambre-salle à manger, la cuisine et enfin la salle de bain.

Dans les deux dernières, il n'y a rien à signaler.

Par contre, la pièce principale peut fournir quelques indications sur la locataire.

L'élément le plus frappant reste la petite chapelle dédiée à la Sainte Vierge dans un coin de la pièce. En y regardant mieux, on ne dénombre pas moins de cinq crucifix dans l'appartement. Kath, en bonne Irlandaise, a deux maîtresses : l'Histoire et la religion. Comme peut aussi en témoigner la photographie du Pape qui sert de marque-page à sa Bible.

Contre un mur, une bibliothèque croule de bouquins universitaires divers et variés : histoire, architecture, théologie ou encore biochimie. On ne trouve rien d'intéressant ici.

Par contre, la présence d'un ordinateur peut capter l'attention de nos enquêteurs. N'importe qui sachant

manier un P.C. peut tenter de consulter les écrits de la jeune fille. Cela peut être long, car beaucoup de dossiers sont liés à ses recherches universitaires.

Mais le fichier le plus récent date de deux semaines, peu avant sa disparition. Ce sont des notes sur la thaumaturgie et les rites

- L'utilisation du sang dans les rites sorciers se retrouve à travers toutes les civilisations.
- Une optique fonctionnaliste permet d'expliquer le phénomène.
- En effet, nous possédons tous du sang et nous ne pouvons l'ignorer. Comme à l'eau, au feu ou au tonnerre les croyances s'attachent à cet élément incontournable.
- L'exemple le plus courant a trait aux menstruations. Pendant la période de ses règles la femme, en fonction de la civilisation, est impure, intouchable ou magnifiée. On lui interdit de sortir de sa case, d'entrer dans un temple ou de regarder certaines personnes (comme les bébés) ou les éléments essentiels à la vie courante (comme le puits du village).
- Du sang, on en prendra d'animaux, de brebis ou d'enfants. Le mélanger avec du venin écarlate et souffrir de trois doses de limons et [Sans intérêt]
- Le sang représente l'idée de la mort, mais aussi de la vie. On meurt dans le sang, mais on naît aussi dans le sang. Sa simple vue peut être, chez certaines personnes, une épreuve pénible. On comprend alors que, psychologiquement, le fluide (plus encore que le sperme) soit fortement symbolique.
- Dire des gens de la noblesse qu'ils sont de « sang bleu » (du sang de Dieu) est une bonne illustration du principe.
- A l'inverse, le sang peut être considéré comme négatif. Il marque un crime, une mort mais aussi la luxure (bloodlust).
- Le vampire est un exemple assez commun. Buvant le sang de ses victimes, il possède avec elles un rapport à la fois morbide, charnel et contre nature. C'est bien plus que de l'érotisme : on passe du rose au rouge.
- Chercher sur le vaudou.
- Chercher sur le chamanisme.
- Père Albert de Tours, John's Church, 42 Woodstreet, Medford.
- Pourra aider pour bibliographie religieuse.

Scène 2

L'appartement d'Andrew Laurence

La profession et les relations d'Andrew Laurence lui permettent d'habiter un loft au sommet d'un des immeubles de la Brookling Street à Boston. Là, non seulement il faut passer le gardien, un vieux noir un peu sourd, mais de plus il faut connaître le digicode de l'ascenseur qui dessert directement l'appartement 521.

Sur place on en apprend un peu plus sur le photographe. En journaliste compétent, il a des amis bien placés partout. Un pan de mur est complètement couvert de photos de guerre, de personnalités et d'animaux sauvages. Un des clichés le montre entouré de quelques dignitaires de la Loge d'Hermès. On remarque un Bishop le foudroyant du regard.

Contrairement à sa collègue, Laurence ne semble pas très portée sur la lecture. En effet, mis à part les journaux pour lesquels il travaille, il n'y a que peu de livres. Un seul attire l'attention : un ouvrage sur les sectes, encore ouvert sur son bureau. Des passages sont soulignés ici et là. En y regardant de plus près, toutes les phrases ont un rapport direct avec le pouvoir du gourou, concernant son aspect financier...

Sur son bureau se trouve un téléphone avec un répondeur dont le témoin affiche qu'il reste trois messages non lus :

« Allô ?! C'est Peter. Bon. Ça fait une heure que je t'attends pour le tennis. T'as encore oublié ! J'me barre. Salut. » La voix est celle d'un jeune homme agacé.

continué à retirer de l'argent et généralement de grosses sommes. Il n'y a pas de précision sur la nature des retraits et encore moins sur leurs lieux, à moins d'engager des recherches de police pour y avoir accès. Si toutefois, l'indélicat parvenait à en savoir plus, il apprendrait que tous les retraits ont été effectués à Bloomington, toujours en liquide, auprès d'un distributeur, tard le soir ou en plein milieu de la nuit.

« Allô ? Monsieur Abel Rosinski à l'appareil. C'est pour vous dire que vos photos sont prêtes, monsieur Laurence. Mais il faudra me payer la communication sur Boston parce que moi je ne suis pas riche ! J'attends et je vous rappelle que le Photo Club n'est pas ouvert si tard, alors cette fois, venez aux heures d'ouverture ! » C'est une voix au fort accent polonais.

« Bonsoir. Monsieur Laurence ? Nous devons nous voir au plus vite. Votre petit jeu a assez duré, il nous met tous les deux en grand danger. Je suis certain qu'entre gens raisonnables nous trouverons un accord RAISONNABLE à notre problème. A bientôt, mon cher. » C'est une voix masculine, grave, suave, ensorcelante, hypnotique.

Ceux qui ont le malheur d'écouter ce dernier message se trouvent pris de nausées. Après un temps de récupération d'au moins une heure, ils sont victimes d'hallucinations paranoïaques. Des ombres semblent les suivre, des voix chuchotent derrière les murs, des clochards les regardent passer fixement, sans un mot. Une lourde ambiance s'installe autour des auditeurs du message. Ils ont la vague impression que quelque chose les a pris en chasse et ce n'est pas forcément faux.

Le courrier a été relevé il y a deux semaines, la lettre la plus ancienne date du 26 octobre. Dans la boîte à lettres, on trouve des relevés de comptes bancaires. Apparemment, l'homme est rentier car,

chaque mois, il reçoit de sources diverses de fortes sommes. Malgré d'éventuelles recherches, même officielles, il est impossible d'en connaître la provenance. En fait, le photographe s'avère être aussi un maître-chanteur. Il ne s'est lancé dans cette enquête

que pour trouver une nouvelle victime et voir s'il ne pourrait s'improviser gourou à son tour.

Enfin, il y a une arme de petit calibre dans le tiroir de sa table de nuit ; on n'est jamais trop prudent...

Scène 3

Hôpital Psychiatrique Jacob Levy Moreno à Cleveland

L'hôpital est un immense complexe bâti après la guerre dans le plus pur style prison. Un haut mur, comprenant seulement une solide grille, permet l'accès à un parc laissé à l'abandon. L'herbe disparaît sous les feuilles mortes et les flaques. Les arbres noirs élèvent leurs griffes vers le ciel comme pour un appel au secours.

Profitant d'une éclaircie, un imposant infirmier promène un malade courbé sur sa chaise roulante. La couverture cache mal les sangles qui le retiennent à son véhicule.

C'est là que le dénommé Durieux attend un procès pour le meurtre de son voisin de chambre.

Comme Bishop l'a précisé, il est possible de rencontrer le Français. Il faut cependant respecter les consignes de sécurité liées à ce genre d'établissement.

C'est ce que le professeur Hamilton, sympathisant de la Loge d'Hermès sans en être membre, explique, tout en servant un verre à ses invités. Les armes restent interdites, le contact avec les malades doit se réduire au minimum et il faut surtout éviter de les énerver. Avec le temps maussade, les promenades ont été réduites et tout le monde semble très nerveux, y compris le personnel.

Hamilton, aimable mais professionnel, ne peut laisser ses visiteurs accéder au dossier médical de son patient. En effet, la police reste toujours chargée de l'enquête et ses entretiens avec Durieux seront cités à son procès. Par contre, si cela demeure confidentiel, aucune loi n'interdit que des personnes le rencontrent et s'entretiennent avec lui.

Il faut descendre dans la section de haute sécurité pour atteindre Durieux. Escaliers, grilles à code, salles de surveillance, rien ne peut sortir de ces murs blancs d'hôpital et rien n'en sortira.

En présence d'un infirmier armé qui vérifie toutes les dix minutes les sangles, il est possible de parler avec l'homme solidement attaché à son lit. La plupart du temps, il se réfugie dans la folie. Mais, entre deux insultes, il lance une phrase sensée. En fait, il n'est pas si fou qu'on pourrait le penser.

Voilà ce qu'il peut dire ou ne pas dire, si ses visiteurs s'y prennent mal avec lui. Il est bien sûr évident que les propos d'un tel personnage doivent être entendus avec précaution.

- Il serait né à Paris...

- Il aurait fait un voyage aux E-U et notamment à Chicago où il aurait rencontré le docteur Faust dans une boîte de nuit. Sans se souvenir pour quelle raison, il l'aurait suivi chez lui.

- Il aurait brûlé dans les flammes de l'enfer : à chaque fois c'était une extase...

- Les adeptes de la secte de Faust dormiraient le jour, et la nuit des invités arriveraient de sous terre pour des orgies sans fin...

- Faust serait un mage puissant mais il craindrait le feu et l'eau. Il servirait la terre et l'air...

- L'autre nom de Faust serait Cerbère...

- Lors de ses descentes en enfer, Faust emmènerait l'un des adeptes dans la cave et ne remonterait qu'au matin. L'élu ne se

serait jamais souvenu de ce qu'il aurait vu en bas...

- Faust serait le Prince des Ténébres.

- Il chercherait activement la Grande Prostituée pour qu'elle pervertisse Babylone la grande.

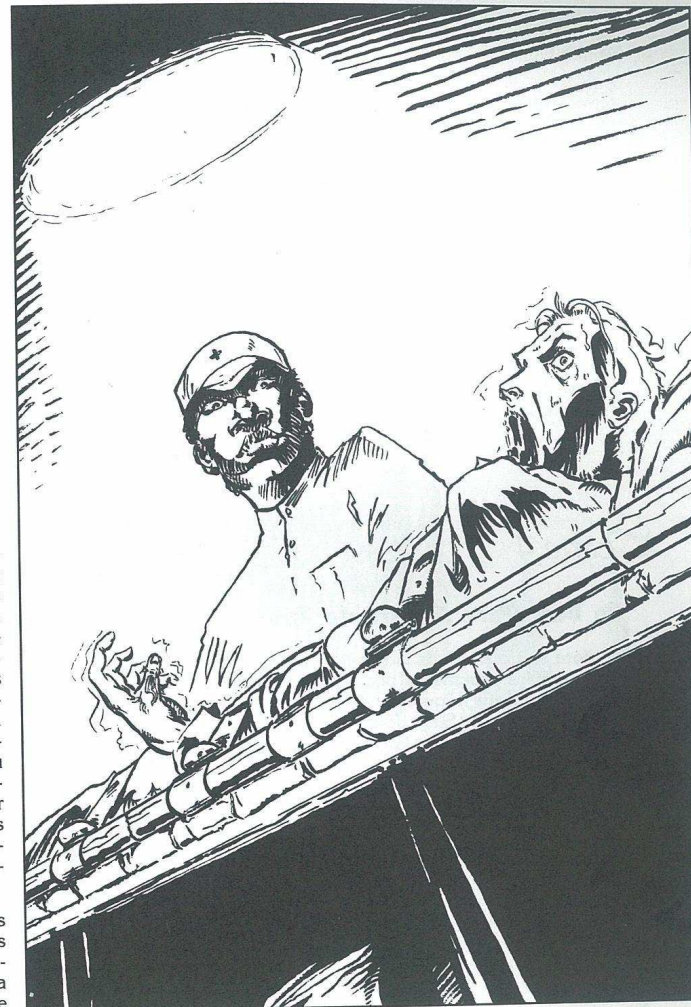
Le malade s'excite assez vite. Au fur et à mesure que la tension monte, à l'extérieur une tempête se lève. Bientôt, alors que les murs ne parviennent plus à étouffer le roulement du tonnerre, Durieux ne hurle plus que des insanités incompréhensibles. Il bave, s'étouffe et, au paroxysme de sa démence, fait sauter les sangles qui le retiennent au lit ! C'est la dernière image qui s'imprime sur la rétine des visiteurs car l'électricité vient de sauter. S'ensuivent confusion, coups de feu et une intense douleur au ventre pour l'un des visiteurs qui sombre immédiatement dans l'inconscience.

Quand les colonnes de lumière des grosses lampes-torches balayent la scène, les murs se disputent le noir de la poudre, le rouge du sang et le blanc cassé de la cervelle. Durieux finit, dans un spasme post-mortem, de se vider de son sang. L'infirmier, dans un coin, fixe le vide et le visiteur à terre reprend ses esprits. Le générateur de secours se met en route et la blancheur des néons ramène la lumière aseptisée. Tout le monde évacue d'urgence la chambre.

Il semble que Durieux ait attaqué le compagnon puis pris deux coups de fusil en pleine tête. Pourtant, confusément, chacun sait

que cela ne s'est pas passé comme cela. Il y aurait d'abord eu deux coups de feu, puis Durieux aurait fondu sur l'un des visiteurs pour le frapper au ventre et glissé dans sa poche un bout de toile épaisse tachée de son sang. On peut difficilement y lire « Enfer de Melchior ».

Le directeur, si cela est nécessaire, accepte de loger les visiteurs pour la nuit. Ils demeurent libres de refuser l'invitation, il ne le prend pas mal, au contraire. En les raccompagnant, il leur demande la plus gran-

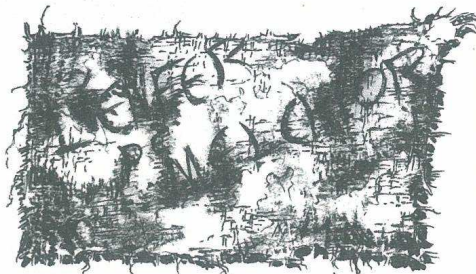


de discrétion sur ce qu'ils ont vu. Officiellement ils n'étaient pas présents quand Durieux a eu sa crise.

Sur ce, il ferme lui-même les grilles de sa propre prison et regarde partir le véhicule des visiteurs. Quand il a enfin disparu, le docteur Hamilton se sent seul. Lui sait, mais il ne peut rien dire. Durieux lui a parlé... trop. Il risquerait la mort s'il dévoilait ce qu'il connaît de la vérité. Entre sa vie et celle de ses visiteurs, il a choisi.

Il rejoint l'infirmier étrangement remis de son soi-disant choc émotionnel :

— Vous avez bien fait, docteur. Ils n'ont rien vu pour les sangles et l'électricité. D'un côté, il le fallait pour Durieux, il souffrait trop, et d'un autre, vous les avez aidés autant qu'il était possible. J'espère qu'ils trouveront le bout de tissu que j'ai glissé



dans leur poche. J'ai dû cogner un peu fort pour faire plus vrai.

— A présent nous devons oublier toute cette affaire. Nous n'avons rien vu, rien entendu, c'est fini.

Scène 4

Le bon Père Albert de Tours

Medford se trouve dans la banlieue nord de Boston. Renseignements pris, ce n'est pas l'église que Kath fréquentait, mais celle de la Congrégation de Saint John, une branche officielle de la Sainte Église Catholique Romaine.

Les annales de Jean Anguement

*Si, il a été du officier par un usage du sang, à des sacrifices
Si, il a été entendu, par parents, voisin ou homme de bien, blasphème
Si, il a été reconnu, usant de sang de bête pour rendre gloire au démon
Si, il a été vu, sans pacte et malice, faisant magie contre les prêtres
Si, tout cela est certifié
La mort par le cou et par le feu doit être appliquée.*

La John's Church est une église peu classique. Un peu en retrait par rapport à Medford, elle est aisément accessible. Son architecture néogothique, copiant le style médiéval européen, dénote avec son cadre forestier. Quelques bâtiments derrière le lieu de culte indiquent qu'il doit y avoir plus d'un officiant. L'église reste toujours ouverte et il y a de fortes chances pour que les visiteurs y trouvent le Père Albert de Tours.

C'est un petit homme calme, affable, bien sympathique, et à l'œil bleu et perçant. Il

semble très intelligent et capable de déceler d'éventuels mensonges. Pour parler tranquillement, il invite les personnages, malgré la pluie, à se promener dans le parc. En bavardant, il les emmène au niveau d'un kiosque où, dit-il, ils pourront discuter sans être dérangés par des fidèles.

Ce sont de bien étranges précautions pour déclarer simplement qu'il ne connaît pas vraiment Katherine McNeil. Effectivement, il avait rendez-vous avec elle la semaine passée, mais la jeune femme ne s'est jamais présentée. Cela lui semble d'autant plus navrant qu'il avait effectué un petit travail de recherche pour elle.

Avant d'être affecté par le Saint-Siège à cette paisible mission, le Père Albert était spécialiste des sectes, des aliénations psychologiques et plus couramment, des lavages de cerveaux. Au nom de Rome, il a croisé le fer avec des mouvements sectaires de toute nature, du satanisme à l'intégrisme. Dans sa mission, il a souvent été secondé par des exorcistes officiels mais, l'âge aidant, il a choisi de changer d'office et a renoncé à cette lourde tâche devenue trop éprouvante, aussi bien physiquement que moralement.

Miss McNeil l'avait contacté pour en savoir plus sur des cas d'envoûtement. Il a aussitôt pensé au vampirisme qui reste avant tout une pathologie à la fois physique et psychique. Dans cette relation sadomasochiste, la victime est dominée par le « vampire ».

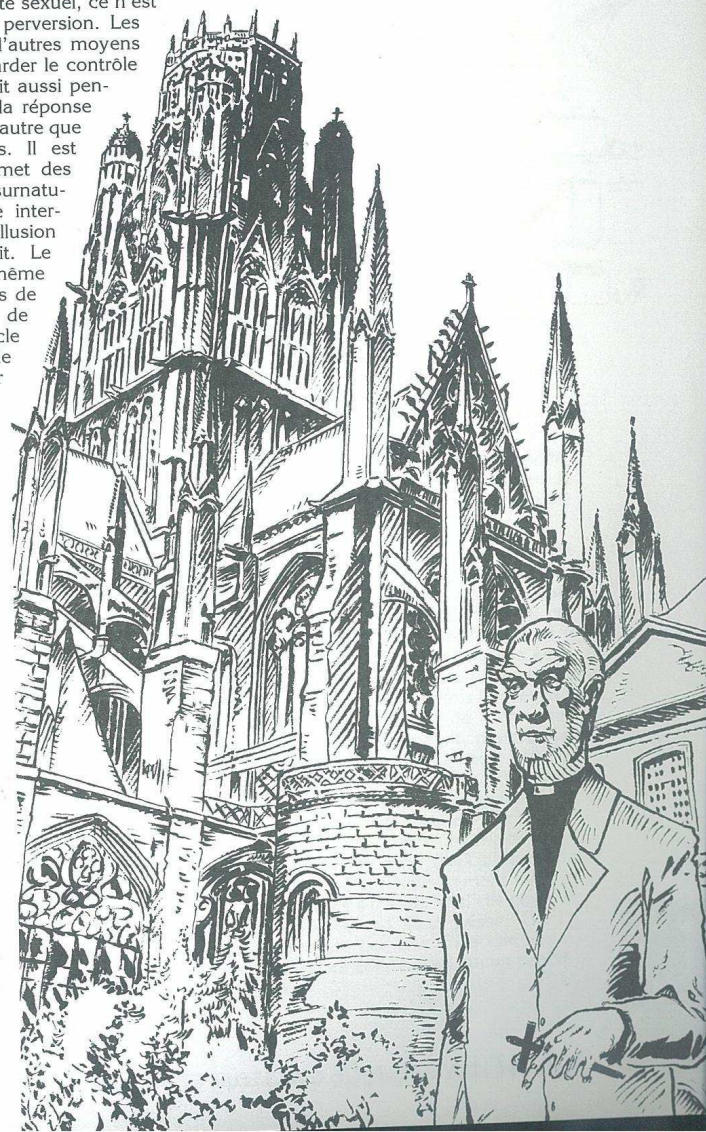
Le problème de Kath était de savoir jusqu'où cette domination pouvait aller. La réponse est simple : normalement pas au-delà de l'aire spatio-temporelle du plaisir et de l'érotisme. Il faut voir cela comme un jeu. On joue dans un cadre précis et lorsque l'on s'arrête, le jeu est terminé. Si la domination continue après l'acte sexuel, ce n'est plus un plaisir mais une perversion. Les drogues, la menace ou d'autres moyens sont alors utilisés pour garder le contrôle sur la victime. On pourrait aussi penser à la magie. Mais là, la réponse est très simple : la magie, autre que symbolique, n'existe pas. Il est catégorique ! La foi permet des miracles mais tout acte surnaturel n'impliquant pas une intervention divine n'est qu'illusion ou perversion de l'esprit. Le Père Albert a tout de même retrouvé dans les Annales de Jean Anguement un cas de sorcellerie du XIV^{ème} siècle où le sorcier utilisait le sang des sacrifiés pour officier. Il fut brûlé avec six de ses compagnons de sabbat.

Mais, conclut le bon prêtre d'un sourire apaisant, à présent, les vampires et les sorcières, on ne les chasse plus, on les interne et on les soigne.

Ayant expliqué son rapport avec Kath, il exprime le désir d'en savoir un peu plus sur l'enquête que mènent ses visiteurs : déformation professionnelle. Suivant ce qu'on lui confie, il commente, s'interroge et promet de poursuivre les recherches pour peu qu'on lui donne une adresse ou un numéro où les contacter. Il pense qu'en fouillant mieux, il peut trouver d'autres éléments, en particulier sur cette secte du XIV^{ème} siècle.

Si on l'interroge sur « l'Enfer de Melchior », il affirme ne rien connaître à ce sujet, en précisant que ce nom ne fait pas référence à une scène biblique.

Dès lors ils auront constamment le sentiment d'être suivis et surveillés : on ne va pas raconter impunément tous ses petits malheurs à l'Abbé du Cénacle de Boston, en bref, aux hautes instances de l'Inquisition moderne...



Acte II

Un
petit village
bien
tranquille

Scènes

Gregor McMullen, **I** shérif de Lawndale

Margo Fullmoo**II**, l'institutrice

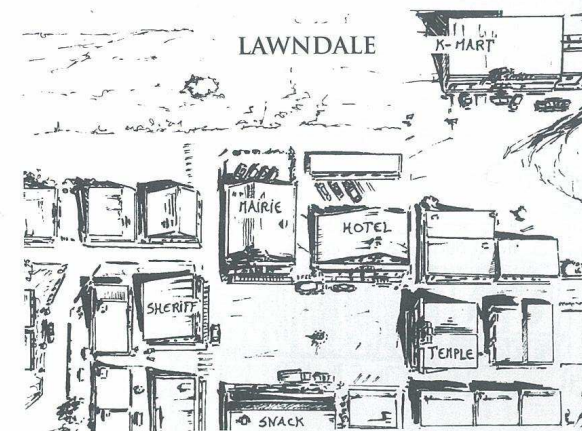
L'hôtel Clarrance Peabod**III**y

16

KATH LA PROIE, LE CHASSEUR ET LE BON PRETRE

Gregor McMullen, shérif de Lawndale **II, I**

Pour se rendre à Lawndale, il faut emprunter la 55 de Chicago en direction de Springfield. C'est une route sinueuse, parcourue par les grosses camionnettes américaines des paysans locaux. En partant le matin, on y parvient à midi. La campagne vallonnée, dénudée par l'automne, est parsemée de pâturages, de bois perdant leurs dernières feuilles, de brume fraîche le matin et de pluies glaciales le soir. Il faut passer quelques cols pour descendre dans la vallée de Lawndale. Lorsque l'on y pénètre, une tempête se lève et empêche quasiment toute circulation. Il faudra rester en ville au moins jusqu'au soir.



Scène 1

Gregor McMullen, shérif de Lawndale

Rien ne paraît accueillant à Lawndale sauf, paradoxalement, le shérif Gregor McMullen, un officier ayant servi à New York. Des problèmes d'alcool l'ont fait échouer dans ce trou où il s'ennuie. Pour cette raison, dès qu'il croise en ville une voiture d'étrangers, au lieu de sortir la matraque et le carnet, il les invite à vérifier s'ils sont en règle au bar du coin et en profite pour présenter un peu le Comté.

Lawndale est une petite ville classique de l'Illinois, avec son église, sa place carrée ornée d'un monument, son école primaire et sa mairie. Il y a peu de jeunes car, dès qu'ils sont en âge, ils partent faire leurs études à Lincoln, à Bloomington et plus tard à Chicago. Cela en fait un endroit calme, trop calme. Les visiteurs s'avèrent rares : des camionneurs ou des représentants tout au plus.

Les seuls lieux que McMullen a à surveiller sont le bar, la banque, le supermarché K-mart et ceux que l'on surnomme les fous, c'est-à-dire la bande de jeunes drogués qui vit cloîtrée près des « Combes » de Lawndale.

La propriété du docteur Faust, leur guide, est placée en bordure de route à la limite de ce site sauvage et accidenté qui empêche toute construction.

Les Combes forment un labyrinthe de cavernes, de fosses et de crevasses au cœur de Woodlake, le bois que traverse la route d'Oakroad. C'est un endroit dangereux car on ne décèle pas toujours les failles qui y foisonnent et il en résulte de nombreux accidents mortels. Même les fous n'osent pas s'y promener et bloquent parfois l'accès aux inconscients. Il advient tout de même que les jeunes du coin s'y rendent, malgré l'interdit, juste pour le frisson. La seule personne autorisée à explorer les grottes se nomme Margo Fullmoo**II**, la vieille institutrice du village. Elle aide souvent les sauveteurs à retrouver les corps des malheureux qui n'en reviennent pas. Depuis que son époux est décédé mystérieusement dans la forêt de Woodlake il y a dix ans, elle cherche à comprendre ce qui s'est passé. On l'a retrouvé, terrassé par une crise cardiaque, alors qu'on ne lui connaissait aucun problème de cœur.

17

TABLEAU DE CHASSE

Quant aux fous, le shérif a bien peu à en dire, si ce n'est qu'ils restent toujours aimables. Leur état larvesque et leur pâleur les font paraître sous-alimentés, mais il n'a jamais trouvé de drogue ou d'alcool sur eux. La rumeur veut que les fous organisent des parties fines, ce qui n'est pas interdit par la loi tant qu'il n'y a pas d'argent en circulation. Ils reçoivent souvent de la visite mais toujours le soir, comme avant-hier par exemple : une Porsche noire aux vitres teintées est entrée dans le domaine vers trois heures du matin ; l'adjoint l'a aperçue alors qu'il patrouillait par là.

Les fous ne sortent en ville que rarement et Faust, le propriétaire des lieux, quasiment jamais. Le shérif a déjà vu Faust un soir, alors qu'il partait pour Chicago. Curieusement, il semble bien incapable d'en donner une description précise. Il se rappelle surtout de sa voix calme et de son regard perçant. Si

on lui fait écouter la voix du répondeur de Laurence, il confirme que c'est bien la même.

En ce qui concerne Andrew Laurence et Katherine McNeil, le shérif McMullen les a accueillis comme il l'a fait pour ses actuels invités. Ils doivent se trouver en ville car leur voiture est encore garée devant l'hôtel. Ils se sont présentés comme des journalistes enquêtant sur les sectes. McMullen, célibataire écossais, avoue son admiration pour Kath, mais en tant qu'ancien policier urbain, il se méfie de Laurence. Il a même demandé à Chicago si le journaliste n'avait pas un casier ou des amendes impayées : rien de tout cela.

Le shérif ignore totalement la signification de « l'Enfer de Melchior », mais en revanche, il connaît le Photo Club à Lawndale, à côté du K-mart, tenu par le vieil Abel Rosinski. C'est le seul laboratoire photo du coin.

Scène 2

Margo Fullmoor, l'institutrice

La cinquantaine bien tassée, rigide mais aimable, elle semble endurcie par les épreuves de la vie. Toujours prête à reprendre son bâton de marche pour explorer les Combes, elle déconseille aux étrangers de s'y rendre, comme elle l'a déjà fait avec le couple de journalistes.

Elle connaît l'Enfer de Melchior : c'est la crevasse la plus profonde des Combes. Elle tient son nom d'un drame vieux de plus d'un siècle. Le révérend Anguss Melchior y est tombé, il a survécu à sa chute, mais il s'est brisé les deux jambes. Il aurait attendu les secours en appelant en vain pendant plus d'une semaine, mais personne n'est venu. Avec ses ongles, avant de mourir et de recommander son âme à Dieu, il a gravé sur la roche ces quelques mots : Enfer de Melchior. Depuis, on dit que cet endroit est hanté.

Évoquer tout cela est difficile pour Margo, car c'est précisément là que son époux a

été retrouvé. Il n'est pas tombé dans le gouffre ; non, il est bien mort d'une crise cardiaque. Les médecins sont formels, bien qu'aucun d'entre eux ne soit parvenu à déterminer la cause de l'arrêt du cœur. L'un d'entre eux, venu spécialement de Chicago, a émis l'hypothèse d'une grande peur. On aurait pu penser que l'histoire du fantôme de Melchior l'avait influencé dans son jugement, mais il venait de loin, et c'est seulement plus tard qu'on lui a appris la signification du nom d'Enfer de Melchior.

Monsieur Fullmoor se rendait souvent dans les Combes, mais il a toujours refusé de dire pourquoi. Il entourait ses promenades de mystère. Margo, si on lui donne une bonne raison, accepte de servir de guide jusqu'à l'Enfer de Melchior. Mais elle refuse d'y descendre.

Elle a deux chiens, des dobermans : Dodg et Satan.

Scène 3

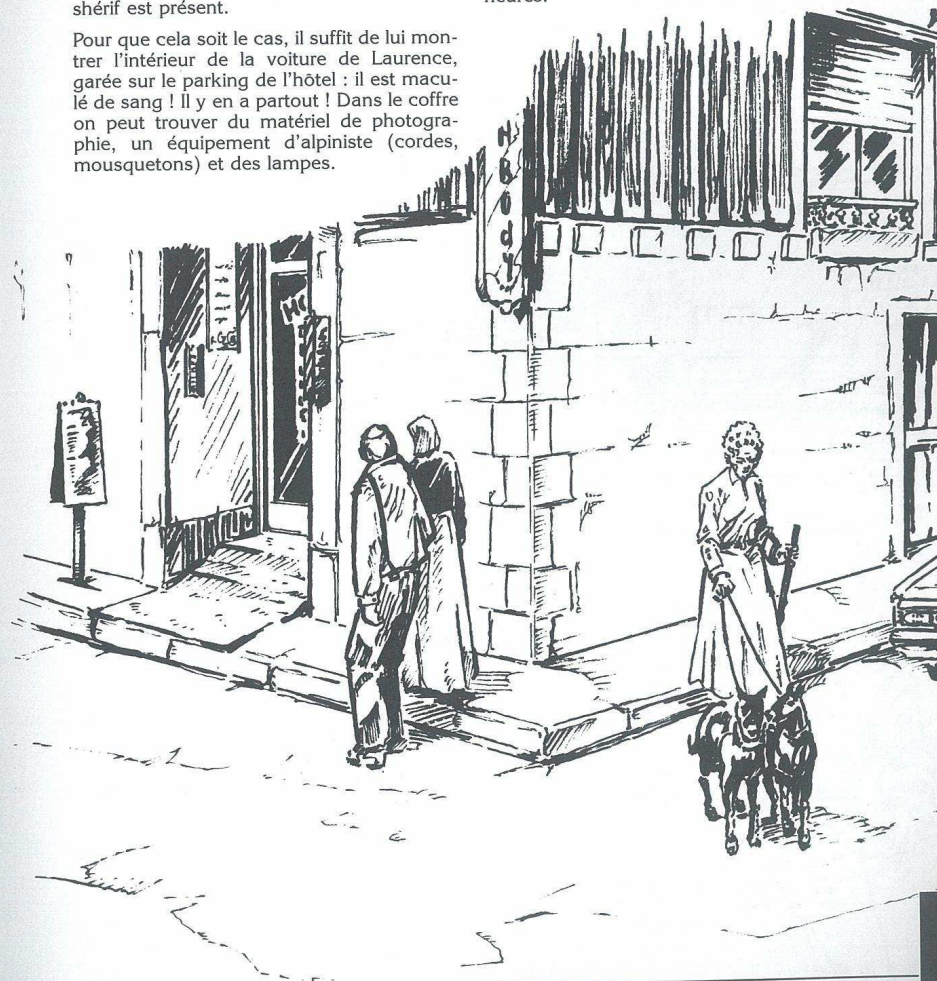
L'hôtel Clarrance Peabody

C'est là que sont descendus Kath et Andrew. L'hôtel est tenu par le couple Peabody, de charmants retraités qui passent leur temps entre le club de bridge et le temple. Ils peuvent loger les nouveaux venus, mais n'acceptent de donner accès aux chambres de Kath et Laurence que si le shérif est présent.

Pour que cela soit le cas, il suffit de lui montrer l'intérieur de la voiture de Laurence, garée sur le parking de l'hôtel : il est maculé de sang ! Il y en a partout ! Dans le coffre on peut trouver du matériel de photographie, un équipement d'alpiniste (cordes, mousquetons) et des lampes.

La chambre de Laurence a déjà été fouillée. On n'y trouve rien.

La chambre de Kath est dans le même état que la voiture, souillée par de l'hémoglobine. Mais les traces semblent fraîches, elles ne datent pas de plus de vingt-quatre heures.



Acte III

D'abord un cadavre

Scènes

I Le Photo Club

II Les Combes

III Le Cadavre de Laurence

IV Le Cochon de Will Burton

20

KATH LA PROIE, LE CHASSEUR ET LE BON PRETRE

C'est lorsque le shérif décide de commencer l'enquête que le fermier Will Burton vient se plaindre : on lui a saigné un cochon cette nuit !

A peine a-t-il fini sa phrase qu'une femme hurle dans la rue.

Vers la place carrée se déplace un être informe que la pluie n'arrive pas à laver de son sang. Il lui manque un bras, sa mâchoire bouge d'une vie propre et la bave rouge sombre sortant de sa trachée montre qu'il va bientôt mourir. La créature gargouille une dernière fois et s'écroule sur le goudron, face contre terre, toujours sous une pluie battante.

Le médecin local et le shérif accourent. L'homme qui vient de s'effondrer n'est autre qu'Andrew Laurence.

Andrew est exsangue, couvert de contusions diverses, le bras semble avoir été arraché par une bête sauvage, enfin, ses vêtements sont partiellement brûlés. Il lui manque une chaussure, l'autre est couverte de boue. Sur son poignet, on peut remarquer des traces de menottes. Mais le plus surprenant, ce sont ses cheveux : malgré la saleté qui les recouvre, on ne peut ignorer leur couleur... blanche !

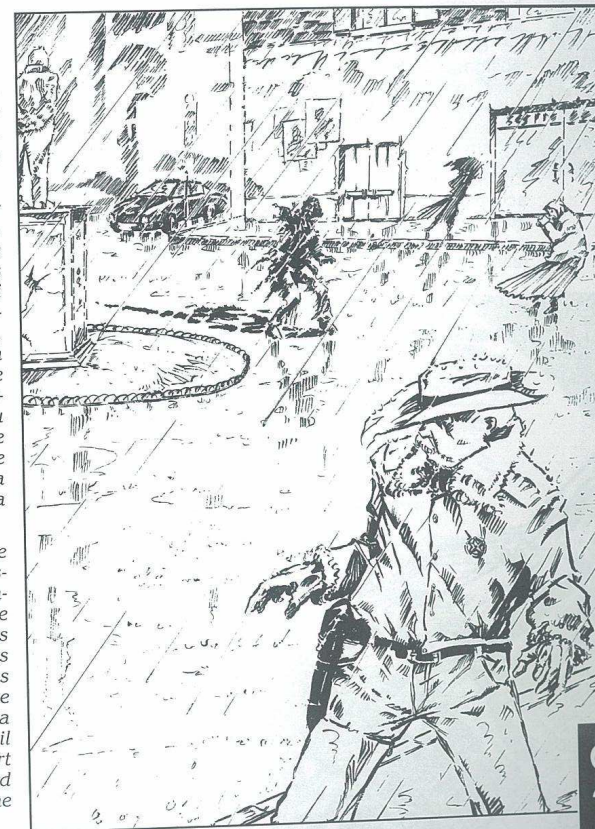
Le cadavre est emmené chez le médecin sous une tempête qui redouble de violence.

Will Burton continue de hurler pour son cochon. La femme qui a vu Laurence fait une crise d'hystérie et le shérif semble prêt à sortir son arme pour calmer tout le monde.

De fait, peu remarquent une limousine noire et cabossée, immatriculée 458 INQ 1 qui traverse la ville au ralenti, presque sans bruit. Elle s'arrête. La fenêtre teintée s'ouvre doucement et un vieil homme regarde la petite troupe s'éloigner. Il porte plutôt bien ses soixante ans, le col de prêtre, l'œil bleu, le cheveu argenté et des gestes toujours précis. La fenêtre se referme sur son regard déterminé et la voiture repart. On ne la reverra plus dans le village.

Le shérif décide de contacter les autorités de Bloomington. A ce moment précis, un homme sort une pince et coupe les câbles électriques, isolant ainsi la ville. Pas de panique, le shérif a une radio. Mais dehors, c'est encore la tempête, il y a trop de parasites pour émettre quoi que ce soit. Pas de problème, il faut envoyer l'adjoint du shérif, le gros Tom. Il partira ce soir, le temps que la tempête se calme. Et puis McMullen a encore besoin de lui dans la journée.

Mais pour le moment, on frise l'ouragan. Cette fin d'après-midi prend des allures d'apocalypse. La première chose que McMullen fait est d'assigner les étrangers à résidence. Non pas pour les surveiller, mais au cas où il aurait besoin d'eux. Il ne compte pas trop sur l'aide de la population locale. Ensuite il disparaît dans son bureau, sort la bouteille de whisky et perd connaissance. Une bonne âme y a dilué un somnifère.



21

TABLEAU DE CHASSE

Scène 1

Le Photo Club

Le Photo Club est une petite échoppe plus proche de la quincaillerie que du laboratoire de développement. C'est d'ailleurs là que l'on peut découvrir de la corde identique à celle qui se trouvait dans la voiture d'Andrew et de Kath.

Le patron, Abel Rosinski, le confirmera : la jeune femme lui a acheté trente mètres de corde, des mousquetons et un piolet d'alpiniste.

Pour ce qui est des photos de Laurence, il se montre intraitable. Il ne peut les donner qu'en échange du reçu ou au reporter lui-même ! Il insiste d'autant plus que Laurence a emporté les négatifs dix jours plus tôt, au beau milieu de la nuit ! Et malgré le message qu'il avait laissé sur le répondeur à Boston, le journaliste l'a de nouveau dérangé à minuit ! Certes, cette fois, c'était au téléphone, mais bon ! Cette nuit, Laurence a prévenu qu'une jeune personne viendrait au plus tôt récupérer les photos à sa place.

En insistant un peu ou en le menaçant, il accepte de les donner à la condition d'être aussi remboursé pour son coup de téléphone à Boston. Il apporte alors les tirages reliés avec une moue désapprobatrice. Il y a

cinq pellicules de 36 poses. Sur les 180 photos, seules trois sont nettes ! Les autres s'avèrent être noires ou floues.

La première photo montre un homme habillé avec style, sortant d'une Ford Taurus noire. Sa barbe en pointe, son teint hâlé et son visage hispanique laissent penser qu'il s'agit de Faust. Devant lui, un homme en noir aux longs cheveux blonds semble l'attendre. Détail étonnant : c'est un cliché pris au téléobjectif, et pourtant l'homme blond regarde sans conteste le photographe : il l'a vu. Impossible cependant de savoir où la photo a été prise.

La seconde photographie est plus énigmatique. Il s'agit d'une machine à distiller l'alcool en pitoyable état. L'alambic doit se trouver dans une grotte des Combes, mais laquelle ? L'institutrice se trouvera dans l'impossibilité de le dire.

La dernière demeure totalement incompréhensible. Il s'agit d'une forêt illuminée par une sorte de halo émergeant de derrière un arbre. Où se trouve l'intérêt de prendre un projecteur en partie caché ? Surtout que personne n'a trouvé ce projecteur, ni dans les chambres, ni dans la voiture. Alors...



22

Scène 2

Les Combes

Il n'y a pas de plan précis des Combes pour la simple raison que personne n'a pris la peine d'en faire un, pas même Margo.

Par contre, au bureau du shérif, on trouve la liste des accidents qui y ont eu lieu. On dénombre, depuis le siècle dernier, neuf disparus, dont cinq durant les dix dernières années. Les imprudents défunts sont généralement de jeunes gens. Braver les Combes, c'est braver l'interdit. Dans la plupart des cas, il s'agit de nuques brisées, de crânes fracassés ou encore de colonnes vertébrales broyées. Un seul cas sort du lot : Albert Fullmoor, l'époux de Margo, foudroyé par une crise cardiaque.

Aller dans les Combes sous la tempête est une folie que ne peuvent entreprendre des étrangers, mais que d'autres, comme l'Inquisition, ont déjà accompli. Ils n'ont aucun guide et la nuit tombe vite en novembre.



Scène 3

Le cadavre de Laurence

Le docteur Cameron est le médecin local, son cabinet se situe dans le centre ville à côté de l'hôtel des Peabody. Le vieil homme assure aussi bien les soins vétérinaires qu'humains, ce qui a tout de même un avantage : il connaît bien les blessures animales et il a déjà réalisé des autopsies sur des bêtes retrouvées mortes sans raison.

S'il se trouve quelqu'un de qualifié, il peut assister à l'autopsie et même aider. Sinon, il faut en attendre les conclusions.

En premier lieu, les vêtements sont ceux d'un randonneur. Ils sont boueux et crasseux, portés depuis au moins une semaine. Les poches sont vides.

Ils portent des traces de brûlures qui proviendraient d'impacts, comme si Laurence avait subi une explosion ignée.

La chaussure restante indique qu'avant d'arriver en ville, l'homme a marché dans

les bois. Comme preuve, les quelques aiguilles de pin retrouvées dans les lacets. Or, on ne trouve du pin d'Amérique que dans les Combes.

En second lieu, le corps en lui-même fournit les renseignements suivants :

La perte de mélanine des cheveux ne semble pas explicable autrement que par un traumatisme psychologique fort.

L'homme n'a pas mangé depuis au moins quatre jours.

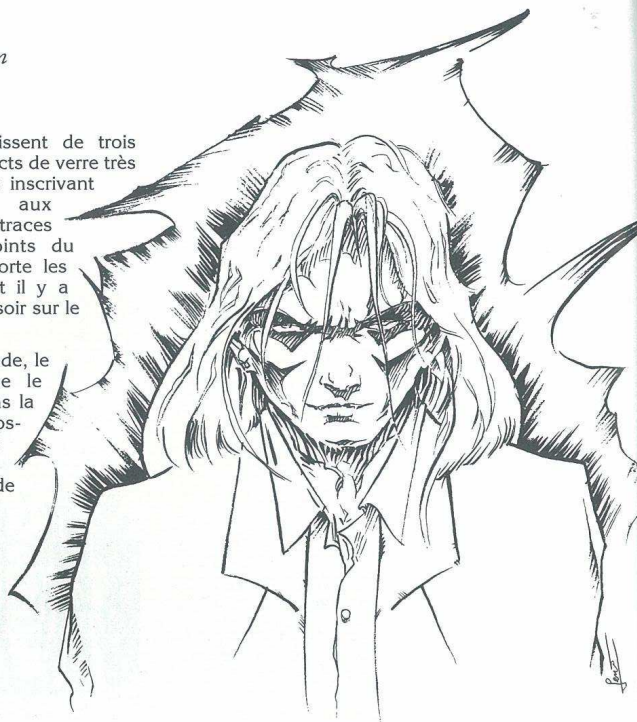
Le bras a vraisemblablement été arraché par un ours ou une bête énorme. Le dernier ours vu à Lawndale date de... personne n'a jamais vu d'ours à Lawndale !

Sa mâchoire est démise suite à un coup violent, porté de gauche à droite, seule une lourde masse peut avoir provoqué un tel impact.

23

Enfin les contusions paraissent de trois natures : de nombreux impacts de verre très fin, une fuite à travers bois inscrivait de nombreuses plaies aux jambes, mais surtout des traces de tortures en divers points du corps ! Un des poignets porte les stigmates d'une menotte et il y a des coupures de lame de rasoir sur le dos et le torse.

Un détail. Si on le lui demande, le docteur Cameron examine le sang dans la voiture et dans la chambre de Kath. Il diagnostique quelques heures plus tard que ce n'est pas du sang humain mais du sang de porc !



Scène 4

Le cochon de Will Burton

Les renards saignent les poules... mais quel animal est capable de saigner un cochon ? Un ours ? La thèse de la bête sauvage semble de plus en plus évidente. Will accompagne à sa ferme qui veut bien voir sa bête.

Dans la porcherie tous les animaux semblent très nerveux jusqu'à en attaquer une personne un peu brusque. Burton n'a jamais vu ses bêtes dans un pareil état. Il les compare même à sa femme, de mauvaise humeur aujourd'hui ! Il ignore bien pourquoi d'ailleurs !

Pour en revenir à son cochon, il explique que c'était sa plus belle bête. Le soir, il a fermé la porte, comme d'habitude, mais au matin elle avait été forcée : la poignée en acier est tordue ! Ensuite il a découvert le porc dans sa loge, la gorge percée, baignant dans son sang. Si on cherche un peu, on trouve l'objet qui a tué l'animal : un piolet d'alpinisme !

Mais deux détails l'intriguent : si on avait égorgé son cochon dans la nuit, il l'aurait entendu. En effet, le cochon que l'on égorge est le seul animal dont le cri dépasse les cent décibels. De plus, un tel acte n'explique pas le fait qu'il y ait si peu de sang à

terre. Fabriquant de boudin, il connaît bien la question. On a volé une partie du sang du porc, il est affirmatif.

Tout aussi affirmative, sa femme, peu aimable, annonce qu'on lui a dérobé des affaires dans la baraque à linge, là où elle met à sécher ses lessives quand il pleut. Il lui manque des sous-vêtements féminins, une des salopettes de son époux et des serviettes de bain, raison pour laquelle elle s'est montrée de si mauvaise humeur toute la journée.

Avec tous ces soucis, la nuit devrait arriver rapidement.

C'est à ce moment que le gros Tom part pour Bloomington. Il part seul insistant sur le fait qu'il est assez grand pour aller chercher du secours et, du coup, sauver la ville.

En route, il s'arrête pour prendre une femme qui fait du stop et qu'il a déjà vue au village. On ne peut pas laisser quelqu'un dans la nuit et sous la pluie. On ne reverra jamais le gros Tom, juste sa voiture abandonnée à Bloomington. Pas de trace, pas de sang... rien.

Il en serait de même de toute personne l'accompagnant.

Acte IV

Ensuite, un mort décédé

Scènes

I Woodlake

II Les Combes

III Le Domaine de Faust



Tombe la nuit. La tempête se calme, la ville ferme ses portes et se mure dans le silence.

Tous les habitants ont entendu parler du mort.

Tous entendent aussi l'impact d'une camionnette lancée à cent à l'heure sur le monument du centre ville !

Puis un bruit de moteur rugit. Un homme sort d'une Porsche noire : c'est l'homme blond de la photo ! Avec une surprenante rapidité, il fond sur un corps éjecté de la camionnette, le place sous son bras et repart dans son bolide noir !

Tout s'est passé très vite. Le bruit du sombre véhicule n'est plus qu'un souvenir. Impossible d'avoir lu la plaque d'immatriculation.

Le silence s'installe de nouveau puis... c'est la panique !

Le docteur reconnaît la camionnette, elle appartient à l'un des fous qui habitent près des Combes ! Incroyable : il y a des impacts de balle sur les portières arrière ! Une fois le calme revenu, le shérif, combattant le sommeil, donne trois ordres incompréhensibles ou contradictoires avant de s'écrouler, drogué à mort.

C'est le docteur Cameron qui prend alors les décisions. Il demande si quelqu'un veut bien l'accompagner pour se rendre chez Faust. Il s'y est déjà rendu une fois pour soigner un jeune hémophile. Il y a cependant un double problème : la route de Woodlake est dangereuse de nuit, surtout après une forte pluie, mais en plus, des chiens gardent les abords de la bâtisse. Les fous possèdent six molosses redoutables.

On s'arme, on s'équipe en lampes et le docteur sort son 4x4, un monstre à mi-chemin entre le tank et le tracteur.

Le trajet jusqu'à la propriété de Faust se passe sans encombre.

Scène 1

Woodlake

Woodlake se résume à une forêt de pins d'Amérique, beaucoup de rochers, des crevasses et quelques lacs à proximité du mont Pulawski. On raconte que les Indiens évitaient d'y chasser et l'utilisaient comme lieu de vénération des Anciens. En 1935, l'archéologue Conrad Ford y a découvert un petit cairn sur lequel étaient inscrits des signes qui n'ont jamais pu être déchiffrés. Peu de temps après sa fabuleuse découverte, le chercheur, qui appréciait l'endroit et s'y promenait souvent, disparut dans les Combes, emporté par une trainée de boue. Étant le seul à connaître le chemin d'accès

à la ruine, le lieu ne fut jamais retrouvé. On ne conserva que les relevés des signes, effectués par l'archéologue.

L'été, tout est sec, l'hiver, tout est gelé ; durant les autres saisons, tout est fangeux et glissant. Les serpents et les lézards y sont légion et les moustiques se promènent par essaims. Il y a peu d'animaux sauvages.

Mais il faut relativiser, car si cette région ne paraît pas accueillante, elle n'en est pas pour autant dangereuse. Seules les Combes sont à éviter.

Scène 2

les Combes

Ce sont plusieurs hectares de chaos naturel, rochers, crevasses, fosses, pentes et à-pics. Ce pourrait être le paradis des varappeurs, mais aucun d'eux ne vient ici, le shérif y veille et oriente les sportifs sur d'autres sites de la région. Tous les dangers de Woodlake se concentrent dans les Combes. Le sol est instable et toujours prêt à glisser pour englober les imprudents.

Depuis le début du siècle, une grotte aux abords des Combes sert de cachette pour un alambic. Cela fait dix ans exactement qu'il ne sert plus. La dernière personne à l'avoir utilisé est un certain Albert Fullmoor, fabricant d'alcool de pomme de terre. Un soir, il décida de traverser les Combes plutôt que d'en faire le tour. Lourdemment chargé, il avançait, bonbonnes en main, l'esprit alourdi par les vapeurs d'alcool, la lampe coincée sous le bras. Aux abords de l'Enfer de Melchior il entendit le premier râle : quel qu'un ou quelque chose appelait. Lâchant les bouteilles, il s'approcha de la crevasse, trop saoul pour se souvenir des légendes. On le retrouva plus tard, dans l'état que l'on sait.

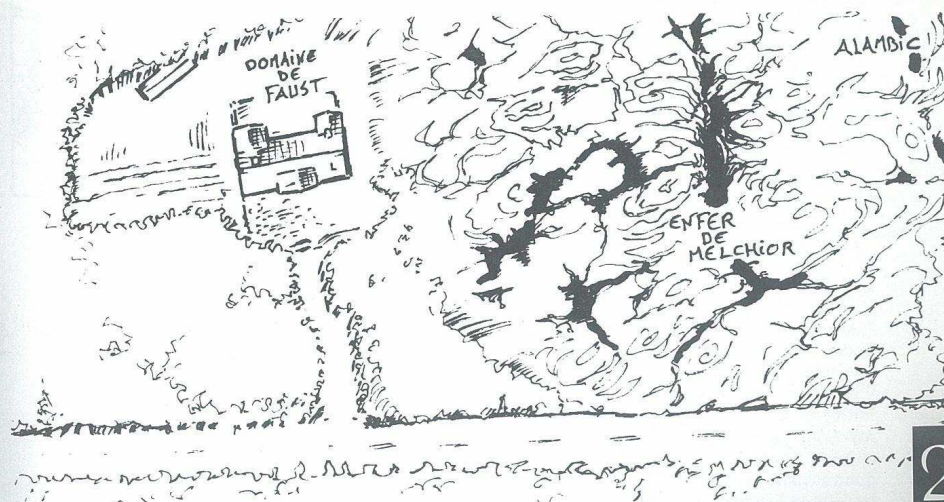
L'Enfer de Melchior reste la crevasse la plus abrupte et la plus impressionnante des Combes. Il est impossible d'y accéder de

nuit sans Margo. En cherchant un peu, le curieux peut trouver de jour sans difficulté quelques objets, traces et indices aux abords de la crevasse.

Deux sacs de campeurs sont dissimulés sous des fougères jaunies. Ils devaient probablement appartenir aux Compagnons de la Loge d'Hermès. Ils contiennent quelques barres chocolatées, des jumelles, un peu de corde et une paire de tennis. Le plus intéressant reste sans doute une carte manuscrite des Combes où sont indiqués la résidence de Faust et l'emplacement de l'alambic.

Éclaté contre un arbre, gît un projecteur relié à un œil photosensible. Détail d'importance : il est tenu par un morceau de bras (c'est celui d'Andrew Laurence pour ceux qui en douteraient encore). Des bouts de verre et des traces de brûlures indiquent que l'ampoule, d'un type spécial pour safari photo, a probablement explosé. On y trouve également un arbre fraîchement déraciné et un imperméable calciné.

En fouillant ce secteur, on déniche un curieux objet, une sorte de crochet adaptable qu'enserme une main. Cet outil tout droit sorti d'un mauvais film d'horreur n'est



pas le plus curieux, la main squelettique fermement agrippée à la poignée s'avère bien plus surprenante. L'objet semble d'une facture récente, toutefois sans marque de fabrication, par contre la main qui le tient doit avoir plusieurs années de décomposition puisqu'il n'en reste plus que les os.

Enfin, des cordes sont installées pour permettre la descente dans l'Enfer de Melchior. On s'en doute, ce n'est pas une partie de plaisir, loin de là. Il faut de l'expérience pour s'enfoncer dans la crevasse sans risque.

Une fois en bas, on découvre le reste de l'équipement, tandis que la grotte disparaît dans les entrailles de la terre. Encordés et armés de lampes, les explorateurs vont devoir avancer sous les Combes pendant plusieurs kilomètres. Cette randonnée spéléologique constitue un véritable calvaire.

L'Enfer de Melchior est truffé de pièges divers : trous, plafonds instables ou éboulis. Mais d'un autre côté, c'est aussi une passionnante aventure sous terre. Les salles visitées sont plus belles les unes que les autres. Les infiltrations et le calcaire ont réalisé un travail impressionnant. Parfois il semble même que des murs de stalactites et de stalagmites aient été érigés par la nature pour former des grilles et interdire l'accès à certaines salles.

C'est un labyrinthe pour qui n'a pas de boussole. Il serait préférable d'avoir pensé à ce précieux instrument, à moins de jouer au petit poucet.

Toujours est-il, qu'en se dirigeant vers l'ouest, on tombe sur une grille de fer forgé qui n'est absolument pas naturelle. La grille est ouverte, le cadenas a été forcé récemment. Elle donne accès aux géôles du docteur Faust.



Scène 3

Le Domaine de Faust

À la limite des Combes, un panneau indique la direction de Howard's Alley. On y accède par une petite route goudronnée bordée d'arbres qui s'enfoncent vers la demeure du docteur Faust.

Au bout de quelques pas, gît le premier chien : un berger allemand dispersé sur quatre mètres de long. Il a été partiellement brûlé et complètement écrasé.

On en trouve deux autres plus loin, pareillement massacrés, leurs restes fumant encore et empuantissant l'air d'odeur de carne grillée. Si le docteur est présent, il suppose, en voyant les corps éparpillés, que seule une bête sauvage peut avoir causé un tel carnage. Mais il ne donne aucune explication quant à leur calcination. Puis, très calmement, il charge son fusil de chasse et le

donne à quelqu'un qui sait s'en servir. Il ne s'en sert uniquement quand il n'a pas d'autre moyen d'abattre un animal. Du coup, il n'a que deux cartouches...

La maison de Howard's Alley apparaît au détour du chemin. C'est une grande ferme américaine typique, sorte de ranch de luxe pour star en mal de nature. La bâtisse est entourée de quelques champs en friche eux-mêmes encerclés par la sombre forêt de Woodlake. Toutes les lumières sont éteintes.

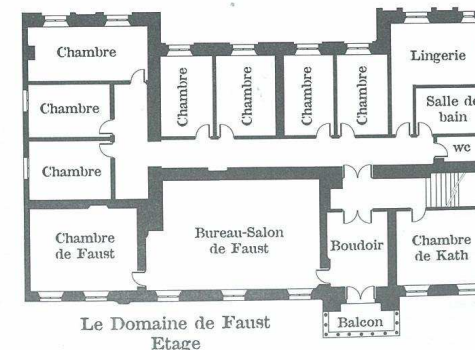
Les premiers ennuis commencent lorsque quelqu'un sort du 4x4. Surgissant d'un buisson, deux bergers allemands sautent sur l'imprudent. Le bond qu'ils viennent d'effectuer est si spectaculaire que la victime n'a pas le temps de réagir ! Les deux bêtes attaquent pour tuer, et leur force est impressionnante ! Il n'y a pas d'autre solution que de les abattre. La méthode utilisée reste à la discrétion des intrus.

Une fois le calme revenu, on peut prendre le temps d'observer les bêtes. Quelque chose ne va pas... Ces créatures semblent mortes depuis un certain temps ! Leur corps est froid, leurs yeux blancs révulsés, mais leur force paraissait totalement démesurée.

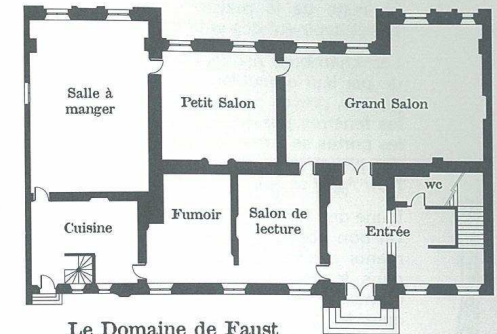
Un hurlement à la mort indique que le dernier des six chiens ne doit pas être loin. Il attaquera au moment opportun, lorsqu'il aura le plus de chances.

En attendant, les intrus se retrouvent dans la cour gravillonnée de la ferme. Un bon observateur décèlera trois types de traces de pneus : celles laissées par la camionnette, elles, indiquent un démarrage rapide. Des pneus plus larges qui, eux aussi, ont laissé les marques d'un départ précipité. Enfin, une voiture aux pneus normaux, mais dont l'espacement indique qu'il s'agit sans doute d'un long véhicule.

La porte d'entrée bat au vent.



Le Domaine de Faust
Etage



Le Domaine de Faust
Rez-de-chaussée

L'intérieur de la maison est décoré d'étrange façon. Le style tient à la fois de l'Amérique du sud, composé de meubles de type espagnol, de statuettes colombiennes, de plantes grasses et du culte New Age avec pyramides de verre, peintures modernes et images pieuses. Soit il y a eu deux décorateurs, soit le maître des lieux est un adepte des mélanges sauvages. Quoi qu'il en soit, l'obscurité et le silence qui règnent dans cette maison la rendent des plus sinistres ; heureusement, l'électricité fonctionne. Avec la lumière, un spectacle hors du commun s'offre alors aux visiteurs.

Dans le hall, sur le mur ouest, se découpe une silhouette humaine calcinée, les bras en croix. Si on la touche, elle semble encore un peu chaude. Placé au niveau de chaque main se trouve un clou d'argent, noirci par le feu. Au pied de la forme murale, un tas de cendres dans lequel brille encore une chevalière d'or. Elle est ornée d'un symbole héraldique d'origine inconnue. Cela tient à la fois du sceptre, de la croix et de la flamme.

Impossible d'analyser les cendres, mais il y a peu de chance pour qu'il puisse s'agir d'un être humain. En effet, à moins de le brûler dans un crématorium et de ramener ses restes ici, de dessiner au chalumeau sa silhouette et de planter les clous, il est impensable de croire que dans un si petit périmètre un homme ait pu se consumer sans que les flammes n'atteignent le plafond, ce qui n'est pas le cas. De plus, les cendres sont trop fines pour s'être formées ici. Pour atteindre un tel résultat, il faut une température très élevée, que même un four normal ne peut atteindre.

Le reste de la maison semble vide. Elle paraît avoir été désertée très rapidement.

Les chambres risquent d'attirer l'attention de par leur ameublement. Les lits sont très grands, prévus pour y tenir à plus de deux, les fenêtres possèdent toutes des grilles et les portes se ferment de l'extérieur. Le style des pièces principales (Amérique du Sud et New Age) se retrouve ici aussi.

L'une des serrures a été forcée de l'intérieur. Un bon observateur peut trouver des vêtements calcinés et un permis de conduire dans le poêle. Il est possible de voir le numéro 753A. Maryl. 477. En cherchant dans les fichiers administratifs, on aura la confirmation que cette carte appartenait à Miss McNeil. Cette pièce ne semble pas avoir été occupée depuis plusieurs jours et le lit n'a plus de draps.

Dans la lingerie, parmi les pièces de tissu et couvertures à laver, on trouve un paquet souillé de sang coagulé. Le médecin en estime la fraîcheur à cinq jours. Il peut s'agir de sang humain.

Dans la salle à manger, une grande table ovale de chêne massif supporte un large chandelier de bougies noires. Derrière le fauteuil du maître de maison, on admire une cheminée ornée d'un oripeau marqué de ce sceptre enflammé déjà vu sur la chevalière en or.

La cuisine ne présente que peu d'intérêt sinon qu'elle donne sur le cellier. Celui-ci se

trouve en bas d'un escalier en colimaçon et une porte massive dont il ne reste plus que les montants, et qui devait en barrer l'accès. Pourtant il n'y a aucun intérêt à forcer un simple cellier, surtout que celui-ci ne recèle apparemment rien de spécial. Rien, si ce n'est un mur légèrement décalé par rapport aux coins de la pièce. C'est un passage dérobé mal refermé. En faisant pivoter sur son axe central ce faux pan de mur, le visiteur accède à un large passage en pente qui semble en partie naturel. La construction du cellier paraît ancienne mais le passage secret est très récent.

Récents aussi sont les geôles qui bordent chaque côté du couloir. On en dénombre six, toutes ouvertes. L'une d'elles, celle du fond, a servi encore récemment. Les chaînes qui retenaient sans doute un prisonnier au mur ont été descendues et, inscrit dans la poussière, on peut lire : Hermès L.A. 1997. Ces mots se finissent avec un ongle en guise de point.

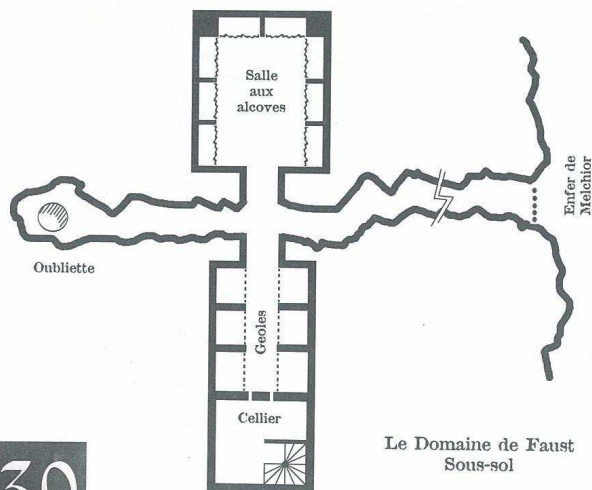
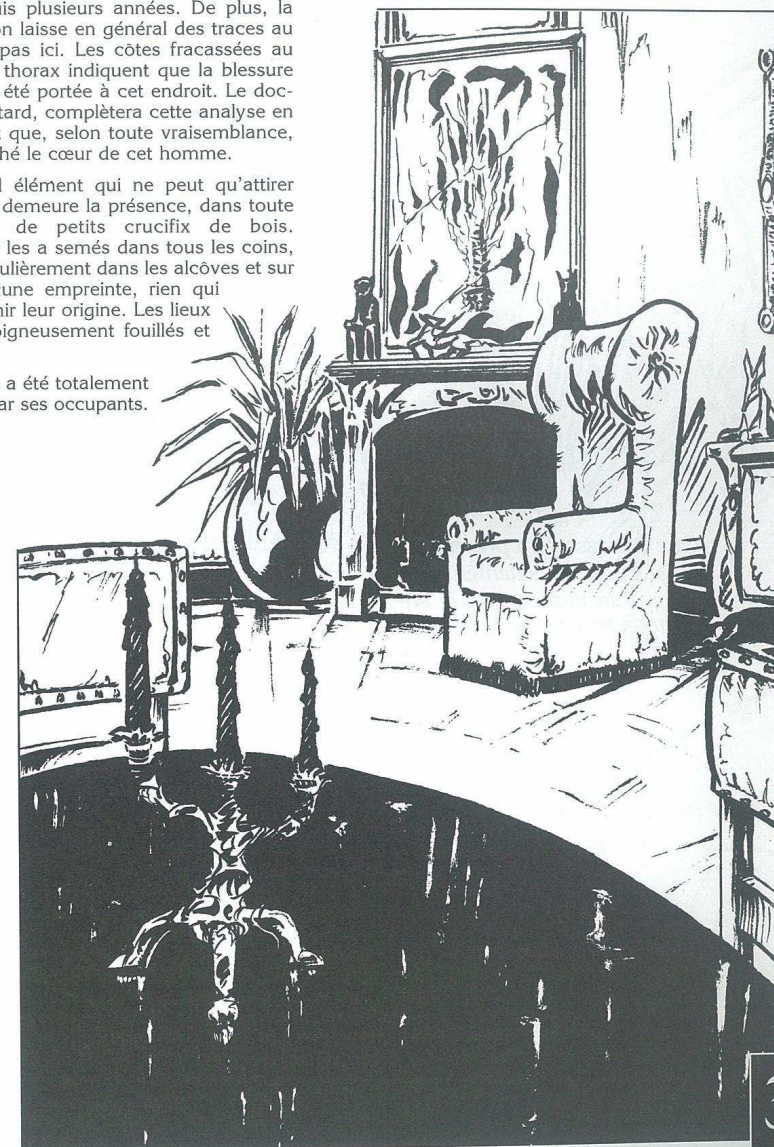
Un couloir naturel traverse de part en part l'extrémité du couloir et donne à l'est sur la grille ouvrant sur l'Enfer de Melchior et à l'ouest sur un trou sans fond. Il est impraticable sans un sérieux entraînement. De plus, l'explorateur risque d'être rebuté par les murs et le sol maculés de sang ! Toutes les traces mènent au puits. Trente mètres plus bas, reposent les cadavres de dix adeptes de Faust, tous soigneusement égorgés. Toute personne faisant une telle découverte doit en subir le contrecoup psychologique. On ne peut résister à un tel spectacle. Et si le sentiment d'oppression créé par le message téléphonique chez Laurence Andrew accable le spectateur, alors la folie sera vraiment proche sinon inéluctable.

En suivant le couloir, on débouche sur une large salle naturelle, dont l'ameublement, cette fois-ci, est totalement sud-américain. Une forte odeur d'encens flotte ici. Quelqu'un a utilisé un encensoir dans cette pièce il y a peu de temps. Il y a un large lit, mais surtout de grandes et profondes alcôves protégées par de lourds et épais rideaux. Aménagées comme des lits, on compte huit de ces alcôves dont deux seulement semblent avoir servi. Un large bureau orné fait face à l'entrée. Il ne contient plus rien, mis à part une plume et de l'encre. Tout a été soigneusement enlevé.

Pourtant ce n'est pas ce qui attire l'attention dans cette pièce, mais plutôt le squelette d'un homme dont l'une des mains manque. Habillé en tenue militaire, d'une taille impressionnante, il dépasse les deux mètres. Ses vêtements semblent récents, mais l'état de squelette indique qu'il est mort depuis plusieurs années. De plus, la putréfaction laisse en général des traces au sol, mais pas ici. Les côtes fracassées au niveau du thorax indiquent que la blessure mortelle a été portée à cet endroit. Le docteur, plus tard, complètera cette analyse en annonçant que, selon toute vraisemblance, on a arraché le cœur de cet homme.

Le second élément qui ne peut qu'attirer l'attention demeure la présence, dans toute la pièce, de petits crucifix de bois. Quelqu'un les a semés dans tous les coins, plus particulièrement dans les alcôves et sur le lit. Aucune empreinte, rien qui puisse trahir leur origine. Les lieux ont été soigneusement fouillés et nettoyés.

La maison a été totalement désertée par ses occupants.

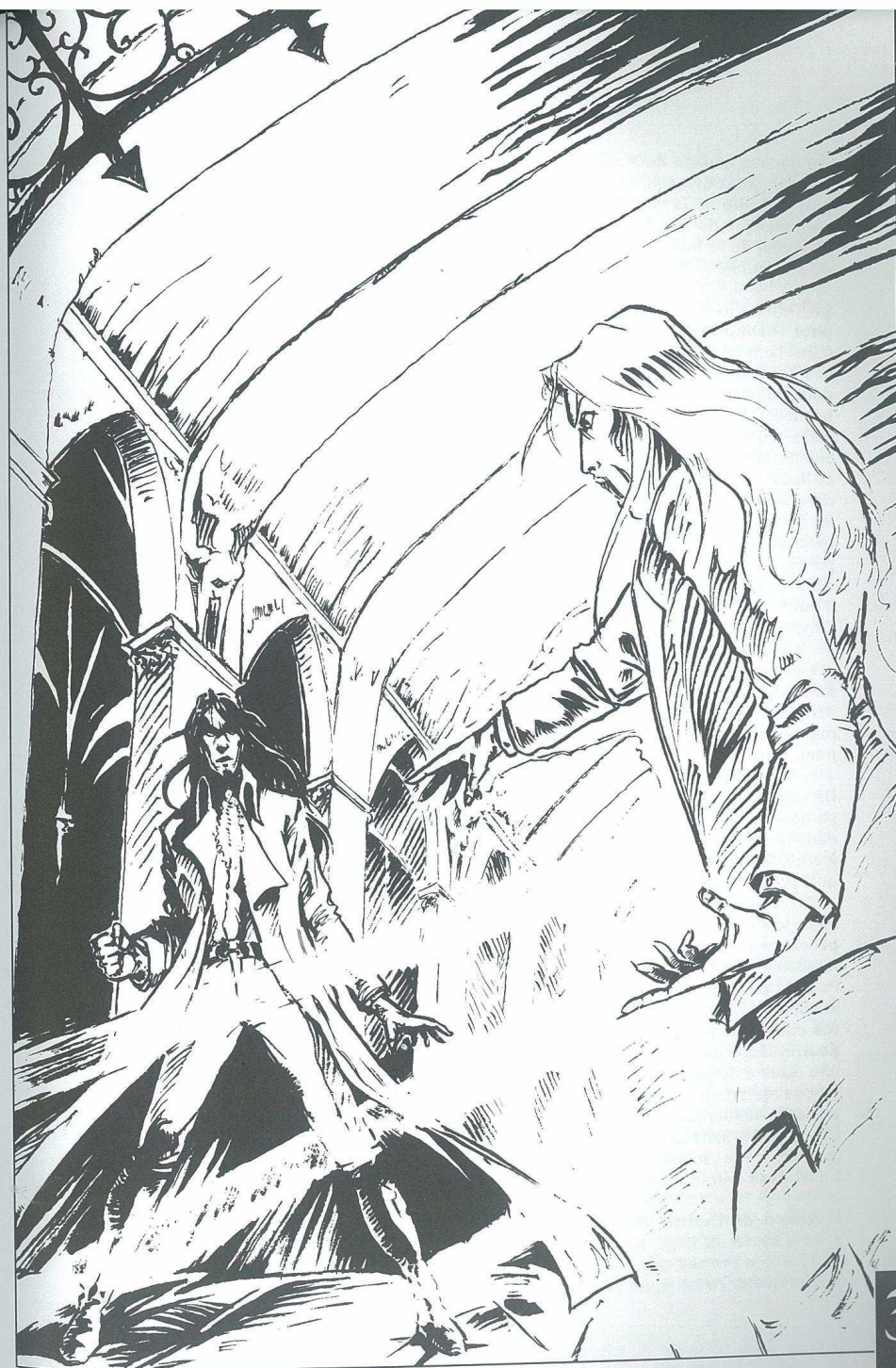


...Et un mort vivant

Que se passe-t-il à présent ? A-t-on tout visité ? Quelles sont les conclusions ? C'est très artificiellement au moment où l'on commence à imaginer ce qui a bien pu se passer, que le shérif, remis de son somnifère, apporte un télégramme. Il vient de Bishop.

Urgent - Avons retrouvé Kath -
Revenez plus vite possible.
Grand danger pour tous.
Bishop

L'ordre est clair : il faut repartir.
Le voyage est hâtif. Au manoir des Hamfields, attend un Bishop décomposé par l'inquiétude.
« J'ai parlé à Kath : elle ne m'a presque rien dit... mais j'ai toutes les raisons de penser qu'elle court actuellement un grand danger. »
A l'extérieur, la pluie redouble de violence... saleté de mois de novembre.



Né dans la chaleur de Madrid et mort dans la froideur de Chicago, Faust était un vampire. Cet être de la nuit avait trouvé refuge en Amérique du Sud il y a quelques décennies, afin de se faire un peu oublier.

En effet, il avait pour habitude de faire l'amour avec ses victimes et, pour sa gloire personnelle, faisait en sorte qu'elles s'en souviennent ! Une attitude à la fois dangereuse et inutile, car sa nature de mort-vivant aurait pu être mise à jour sans qu'il en retirât d'autre plaisir que l'orgueil. L'assemblée de ses semblables vint à apprendre ses manières, elle le jugea et le bannit pour une période indéterminée. Toutes ses victimes et maîtresses furent méthodiquement éliminées. Ainsi, personne ne put parler.

De retour en Amérique du Nord, il obtint le pardon de ses frères sous conditions : pendant quelques années, il devait rester non loin de Chicago, à la campagne, et prouver qu'il pouvait subsister sans faire de vagues.

Mais les vampires ont de bien curieuses obsessions. Le charmeur ibérique reprit rapidement le pas sur le prédateur de la nuit. Il trouva une solution. En se faisant un cheptel à domicile, il pouvait succomber à ses coupables passions, rester discret et se nourrir. Usant de ses pouvoirs, il attira à lui une dizaine de jeunes personnes qui formèrent sa réserve de sang et de plaisir. Il n'était pas utile de tuer ses victimes car il arrivait à les contrôler sans peine. Pour ses frères de la nuit, cette solution était inadmissible. Faust avait détourné sa punition.

L'évasion de Durieux n'eut pas pour seul effet d'alerter la Loge d'Hermès, mais elle conduisit le conseil des vampires à mener une enquête. Avant toute chose, Volkan, le

vampire chargé de l'affaire, brouilla les souvenirs du Français jusqu'à le faire sombrer dans la démence, puis lui mit dans les mains le couteau qui lui servit à décapiter son voisin de chambre. On connaît la suite.

Entracte

Où il est temps de dire ce qui arriva

Pendant ce temps ; la Loge d'Hermès avait lancé deux Compagnons sur l'affaire. Les deux enquêteurs filèrent Faust la nuit de la première séance de son nouveau procès ! Ce dernier apprécia fort peu la photographie prise à Chicago d'autant que Volkan était présent. L'incident le mettait dans

une position très embarrassante. Il tenta en premier lieu de prendre contact avec le journaliste, par le biais de son répondeur, sans succès.

Le soir suivant, il attira Andrew et Katherine dans l'Enfer de Melchior.

Il enferma et tortura longuement le premier pour qu'il avoue où était la pellicule mais n'obtint qu'un refus obstiné. Pire, le journaliste tenta de le faire chanter ! On ne se refait pas...

Faust se tourna alors vers sa prisonnière, sans plus de succès. Plusieurs fois il usa de ses charmes démoniaques sur elle pour lui prendre son sang et lui arracher la vérité. Et même après des nuits « d'extase »... il n'obtint toujours rien.

Il décida de jouer le tout pour le tout et d'avoir recours à la pire des tortures. Un soir, il éteignit sa prisonnière récalcitrante et l'enferma dans l'un des cachots. Sa mutation en vampire ne tarderait pas et alors la faim lui délierait sûrement la langue. Mais ce faisant, Faust enfreignait une loi sacrée chez ceux de sa race, à savoir l'in-

terdiction formelle de créer un nouveau vampire sans autorisation ! C'est le pire des crimes après le meurtre d'un autre enfant de la nuit !

Bien que la détention de Katherine ne fût pas connue, le procès de Faust eut lieu à Chicago, la nuit précédant l'arrivée des personnages à Lawndale. Volkan et son serviteur Jorg, une goule, furent chargés d'exécuter la sentence. Pour son impudence Faust serait de nouveau exilé. Son cheptel serait totalement décimé et sa demeure brûlée après son départ.

Afin que le shérif ne les importunât pas, Jorg dilua dans le Whisky de McMullen un somnifère qui le mit hors course.

Au début de la nuit, Volkan et Jorg annoncèrent à Faust la raison de leur retour, mais celui-ci tenta de s'opposer à eux. Durant le bref combat qui s'ensuivit, trois personnes prirent la fuite. Un adepte libéra Katherine McNeil pour qu'elle porte secours à son « Père », puis se réfugia dans Woodlake. Katherine, libérée à son tour Laurence Andrew, brisa la grille menant aux grottes et partit avec lui.

Dans leur fuite, ils s'égarèrent et se séparèrent. Katherine sortit par l'Enfer de Melchior, prit la voiture et trouva une ferme où elle égorga un cochon. Pour ce faire, elle utilisa un piolet récupéré en sortant de la caverne, puis elle vola quelques vêtements, retourna en ville - d'où le sang dans sa chambre - et se réfugia dans les égouts. Le soir, elle sortit discrètement pour fuir vers la ville la plus proche. Mais beaucoup trop de monde avait prêté attention à sa voiture ; il fallait fuir à pied. Heureusement pour elle, un véhicule s'arrêta pour la prendre en stop. La voiture de l'adjoint du shérif...

Laurence Andrew erra toute la nuit et jusqu'en fin de matinée dans le dédale souterrain. A midi, il sortait de l'Enfer de Melchior pour se retrouver face à Jorg. Le combat fut extrêmement violent, Laurence fit même exploser un projecteur, pourtant froid, en le maniant comme une massue. Mais contre toute attente, la goule n'eut pas le dessus.

Laurence avait rencontré quelque chose dans le dédale des Combes, entre le

moment où Kath l'avait quitté et sa sortie par l'Enfer de Melchior. Quelque chose capable de lui blanchir les cheveux de peur, capable de lui donner la force d'arracher avec les dents le poignet d'un être surhumain - d'où l'état de la mâchoire -, capable de lui donner la force de faire reculer son adversaire, malgré un bras arraché et, enfin, capable de lui donner la force de fuir toujours et encore. Cette même chose qui, dix ans plus tôt, terrassa un certain Fullmoor.

Pour en revenir à Faust et à ses disciples, celui-ci fut enfermé sans ménagement par Volkan dans une cellule. Puis Volkan réunit toutes les victimes du condamné dans une pièce, les conduisant les uns après les autres au puits. Terrifié, aucun ne réagit et tous furent égorgés par Jorg. Il ne faut pas y voir de cruauté envers les victimes, mais plutôt envers Faust qui vit tous ses jouets disparaître en quelques heures. La consigne était de ne laisser aucun mortel en vie. Le jour venant, Volkan lança donc Jorg à la recherche de ceux qui auraient pu s'échapper. Lui-même quitta la maison et alla se mettre hors de portée du soleil, laissant Faust dans sa cellule.

Au matin arrivèrent les membres de l'Inquisition, alertés par le père Albert de Tours. Ils trouvèrent Faust endormi dans la cave et le crucifièrent en l'exposant, dans le hall à la lumière du soleil ! Emportant tout ce qui pouvait être intéressant, ils repartirent, traversant le village, peu après l'arrivée de Laurence alors blessé à mort.

Le soir, Volkan se réveilla et rencontra sa goule avec une main en moins. Pire, il découvrit les restes de Faust. De colère, il arracha le cœur de Jorg, vampirisa les chiens pour tenir les fouineurs à distance et partit à la recherche de l'adepte enfui, un pistolet trouvé chez Faust à la main. Il récupéra le fuyard dans le village juste après son accident de voiture et l'emmena avec lui pour le faire parler.

Volkan apprit ainsi l'existence de Katherine McNeil, vampire illégitime, sans « Père » pour l'éduquer, sans contrôle, et qui devait donc être éliminée. Commence alors pour lui, pour l'Inquisition et pour la Loge, une longue traque.



36

KATH LA PROIE, LE CHASSEUR ET LE BON PRETRE

Livre 2

Le Choix.
Le Choix
Le Choix.

"We scaled the face of reasons
To find at least one sign
That at least one sign
Of life we forget"

Dead Can Dance

Acte I

Les anges pleurent aussi

Scènes

I Volkan

II Le Sceptre en Flamme

III Le Très Bon Père Albert de Tours

IV L'affaire dans la Presse

V La Lettre

VI L'appel

38

KATH LA PROIE, LE CHASSEUR ET LE BON PRETRE

Kath a contacté Bishop sitôt arrivée à Bloomington, mais elle n'a pas précisé où elle se trouvait et lui a semblé très choquée. Elle a parlé de Rédemption, de péché mortel, puis la communication a été interrompue. Elle n'a pas rappelé.

Bishop indique la priorité, à savoir la retrouver coûte que coûte. Il donne carte blanche pour agir et promet même l'accès au statut de Supérieur si Kath est sauvée.

Les pistes à suivre sont nombreuses, d'autant plus qu'un certain nombre d'éléments vont surgir au fur et à mesure de l'enquête. Cette dernière peut ainsi durer plusieurs semaines.

Scène 1

Volkan

On peut essayer d'obtenir des renseignements sur l'identité de cet homme blond, en consultant les fichiers de la Loge d'Hermès à Washington, à New York et bien sûr à Chicago. Inutile de se déplacer car les responsables locaux se chargent de la recherche à partir de la photo prise par

Andrew Laurence. Hélas, les démarches se révèlent infructueuses et l'on ne peut rien apprendre sur Volkan.

La Porsche noire de Volkan est impossible à retrouver.

Scène 2

Le sceptre en flamme

Une recherche approfondie sur l'emblème du sceptre en flamme dans la bibliothèque de la Loge donne, contre toute attente, un précieux renseignement : ce symbole a déjà été rencontré dans l'une des enquêtes de la Loge d'Hermès, avant sa reformulation.

Il s'agit de l'emblème d'une société secrète à but politique. Cela a été étudié à Moscou dans les années quarante par Sir Angust MacFerson de la branche des chercheurs. Le résumé du dossier peut être faxé des archives de Londres par Sir Fairfax dans l'heure qui suit.



Télécopie de : Archives de Londres
à : Bureau de Charleston
Date : novembre 1997

En avril 1941, une société secrète visant au rétablissement du pouvoir blanc a tenté de faire échouer les négociations soviéto-japonaises. Lors de la signature secrète du pacte de non-agression entre les deux pays, ce groupuscule, dit des « Nobliaux », envahit la salle de réunion, massacrant la garde. Sir Angust MacFerson était présent en tant que traducteur, et il a bien vu leur symbole : un sceptre enflammé.

Alors que les diplomates des deux pays allaient à leur tour se faire éliminer, un second groupe est intervenu et a repoussé l'attaque, aussi sauvagement qu'elle avait eu lieu. Une fois le calme revenu, l'un des sauveurs parla en italien à ses hommes, pensant que personne ne comprendrait. Mais le Compagnon, en bon linguiste, maîtrisait cette langue et entendit ceci : « Ces Sang-bleus sont des bouffons ! Ils n'ont pas le droit d'intervenir dans les affaires du maître de la ville. » Puis ils repartirent aussi vite qu'ils étaient venus.

MacFerson a cherché en vain de quel maître de la ville il pouvait bien s'agir, mais le milieu aristocratique et bourgeois étant décimé, sinon traqué, il n'obtint aucune réponse. Ce Compagnon est mort à Glasgow en 1970. On n'a jamais plus entendu parler de la société secrète des Nobliaux ou Sang-bleus dans les murs de la Loge d'Hermès.

39

Scène 3

Le très bon Père
Albert de Tours

Dans les fichiers administratifs du service des immatriculations, la voiture immatriculée 458 INQ 1 appartient à la Saint John Church. Elle est répertoriée comme véhicule de service et n'a donc pas de titulaire physique. De plus, elle a été déclarée volée il y a moins d'une semaine.

Albert de Tours s'attend au retour de ses visiteurs, et c'est sans surprise qu'il les accueille en son église. Très simplement, il nie totalement être au courant de quoi que ce soit dans le drame de Lawndale. De son côté, ses recherches n'ont rien donné de nouveau.

Le bon Père déplore le vol de la limousine qui servait bien lors des grandes occasions. La police continue les recherches activement, assure-t-il en souriant.

Le prêtre se délecte à se jouer de ses interlocuteurs. Puis, en les raccompagnant poliment à leur voiture, retenant avec peine sa jubilation, il sort un petit crucifix de bois (qui n'est pas sans rappeler ceux probablement retrouvés chez Faust) et le manipule négligemment, par pure provocation. Si on lui demande comment il s'est procuré un tel objet, il répond paternellement, comme à un enfant un peu simple, qu'il est prêtre et qu'il semble relativement normal qu'il manie de temps à autre les crucifix. Non ?

Sur ce, comme il s'apprête à bénir les enquêteurs, un jeune prêtre accourt vers lui, complètement affolé, et lui glisse quelques mots en latin à l'oreille. Le comportement d'Albert de Tours change alors du tout au tout. Il devient blême, serre les poings et regarde fixement ses visiteurs. Dans sa tête tout va

très vite, cela se voit. Puis, oubliant totalement les enquêteurs, il part sans un mot avec le jeune homme, mais en laissant derrière lui un crucifix brisé.

Puis, une limousine noire se gare devant l'église. Elle ne porte pas l'immatriculation recherchée mais les stigmates que laisse la traversée de Woodlake en pleine tempête ne trompent pas, il s'agit bien de la même voiture.

Un vieux prêtre en sort, soutenu par d'autres hommes en soutane. L'ecclésiastique semble grièvement blessé, ce qui ne l'empêche pas de se prosterner devant Albert de Tours. Ce dernier lui fait signe de rentrer dans l'église. Quant à la limousine, elle est enfermée dans le garage.

Quelques secondes plus tard, toutes les lumières de tous les bâtiments s'éteignent en même temps. Puis, certaines se rallument pour s'éteindre une heure après. Un système d'allumage automatique laisse croire qu'il y a du monde dans les bâtisses de Saint John.

En fait, il n'y a personne dans l'église, mais beaucoup de monde en dessous. Cette dernière a en effet été bâtie sur les ruines d'une abbaye du 18^{ème} siècle. Il y a donc de nombreux souterrains utilisés par le Cénacle de Boston. Quelqu'un qui veut, par exemple, examiner la limousine, aura la surprise de ne pas la trouver dans le garage car elle a été transférée sous le bâtiment pour être réparée.

Les lieux sont donc vides pendant la nuit, vides mais pas sans protection. Le programme Leviathan, conçu pour être à la fois dissuasif, défensif et, en dernier lieu, offensif, veille sur la demeure.

La première phase est celle de l'alarme. Rien de bien méchant : une sirène hurlant pendant dix minutes.

La phase défensive bloque tous les accès en faisant tomber des portes et des volets blindés un peu partout. Suivant la nature du visiteur, Leviathan le laisse partir en ouvrant un passage, ou bien, sur ordre de l'Inquisition, enclenche la phase terminale.

Suite à l'ultime phase, le visiteur a peu de chances de survivre car Leviathan est conçu

pour détruire des créatures relativement résistantes, voire non humaines. L'intrus bloqué est simplement aspergé de napalm. Comme la pièce demeure hermétiquement close, le feu ne se propage pas. Fin de Leviathan.

Il faut bien avouer que le système n'est jamais entré en phase terminale. Par exemple, les vampires n'ont aucune raison de se rendre à Saint John. Grâce à leurs sens aiguisés, il leur est facile de repérer les

systèmes de défense. Par contre, pour des humains, seuls des spécialistes, policiers, détectives ou voleurs, ont une petite chance de soupçonner la présence de Leviathan. Il est donc difficile de passer sous l'église sans donner l'alerte.

Dès le lendemain, la limousine flambant neuve repart en trombe vers la Virginie Occidentale et plus précisément vers Charleston.

Scène 4

L'affaire dans la presse

Dans la presse de Chicago, un simple article en troisième page annonce un incendie qui a fait deux morts lors de la tempête qui a touché la région de Bloomington, début novembre. On suppose qu'un câble électrique a cédé et a touché l'un des pans de mur en bois, déclenchant ainsi le feu. Le journaliste s'inquiète de savoir si les conditions de sécurité imposées par les assurances sont bien respectées partout.

DISPARITION À BLOOMINGTON.

Tom O'Maley, adjoint du shérif de Lawndale (Illinois), a disparu corps et biens alors qu'il se rendait à Bloomington à la demande de son supérieur. Sa voiture a été retrouvée vide sur le parking de la gare centrale. Il n'y a, à l'heure actuelle, ni message, ni indices qui pourraient renseigner les enquêteurs sur ce qui reste un véritable mystère.

Tom O'Maley, dit « gros Tom », était âgé de 27 ans et travaillait pour le comté depuis déjà six ans. Rien n'explique sa disparition. Le shérif McMullen de Lawndale a lancé un avis de recherche national et le F.B.I. devrait prendre la suite de cette affaire.

semaine. La même nouvelle sera reprise un peu plus tard dans la presse nationale. Les deux corps portent des traces de lame de rasoir qui sont à l'origine de la mort des victimes. Il n'y a aucune coupure post-mortem. Le reste est tenu secret pour le moment. Les autorités locales ont fait appel aux services du F.B.I.

Lawndale, Illinois.

Un incendie à sans aucun doute provoqué le décès de sept habitants d'une ferme isolée du Woodlake. En effet, ni le corps du propriétaire du domaine, Mr Faust, ni ceux de ses occupants n'ont été retrouvés à ce jour. La vétusté de l'installation électrique du chauffage semble être à l'origine de l'incendie. En effet, le câble reliant les radiateurs a été retrouvé désolidarisé au point d'origine du foyer. Les secours n'ont pu arriver que bien après le déclenchement de l'incendie car la région montagneuse était la proie des violents assauts d'une tempête. Les compagnies d'assurances refusent de commenter le drame ce qui n'empêchera pas la relance du débat sur les conditions de sécurité des systèmes de chauffage.

La manchette d'un autre journal fait état de la disparition d'un policier adjoint de la commune de Lawndale dans l'Illinois. On a retrouvé sa voiture vide à Bloomington mais aucune trace du fonctionnaire. Pas d'indice, rien.

Dans la presse de Charleston, on apprend qu'un second cadavre mutilé de jeune femme a été découvert par la police en une

Jogging morbide

La police a confirmé la découverte d'un cadavre sur le campus de Charleston. Des joggers malheureux ont trouvé le corps sans vie d'une jeune femme blanche, au détour de Wood Alley.

Selon les premiers éléments de l'enquête, il pourrait s'agir d'un meurtre identique à celui perpétré sur la personne de Victoria Paterson. La victime, une étudiante, aurait été sauvagement torturée, mais il semble que c'est un coup porté au cœur qui soit à l'origine de son décès. L'inspecteur Franck Carter fera une conférence de presse dans la journée, sur ce qui semble être la première affaire de serial killer dans l'histoire de Charleston.

Scène 5

La lettre

Bishop reçoit une lettre tapée à la machine. Jointe à la lettre, une photo de Volkan, perché sur la corniche d'un immeuble, probablement à une centaine de mètres au-dessus de la rue. Il est aisé de reconnaître le style architectural débridé de Chicago mais

la photo semble relativement ancienne. Ce bâtiment à l'angle de Ontario Street et de Fairbank Street a été ravagé par un incendie dans les années cinquante, au cours duquel il y eut une bonne centaine de victimes. Or, entre le Volkan actuel et celui de la photo, il n'y a pas une ride de différence.

La lettre ne porte pas de cachet de poste et le papier utilisé est totalement anodin.

A. Bishop
Manoir des Hamsfield
Boston

Cher Monsieur,

L'homme que vous recherchez se nomme Volkan Frijdson. Le dernier contact que nous avons eu avec lui fut à Cincinnati, mais nous avons toutes les raisons de penser qu'il se trouve maintenant à Charleston.

Bonne chasse.

A. d. T.



Scène 6

L'appel

Le lendemain soir, Bishop reçoit une enveloppe en provenance de Charleston contenant une photo très nette représentant Katherine McNeil.

La jeune femme porte un casque monstrueux, tout en os, d'une sorte de bouc infâme aux larges cornes courbées vers le haut. Cet ornement n'est pas naturel car les canines de la bête ressemblent à des crocs d'au moins dix centimètres. Une sorte d'armure noire, complétée de mailles et ornée

d'un squelette de chauve-souris couvre son corps. Mais ce n'est pas tant son regard bleu et perdu qui choque, ni même son accoutrement, c'est le sang qui perle de ses lèvres, la lame de rasoir tachée de rouge, et, à ses pieds, la masse informe et sanglante, qui n'est pas sans rappeler celle d'un corps.

« Je ne sais pas ce que cela veut dire, ni qui nous l'a envoyée mais il faut la retrouver » déclare Bishop tout haut avant d'ajouter à voix basse : « Avant la police ».

Acte II

Charleston :
sa danse
macabre...

Scènes

I
La police localeII
FBI.III
L'inquisitionIV
Les journalistesV
Volkan

On peut arriver dans cette ville de 85 800 âmes par avion ou par voiture en prenant la 79. L'avion a l'avantage de passer les Appalaches plus aisément que la voiture.

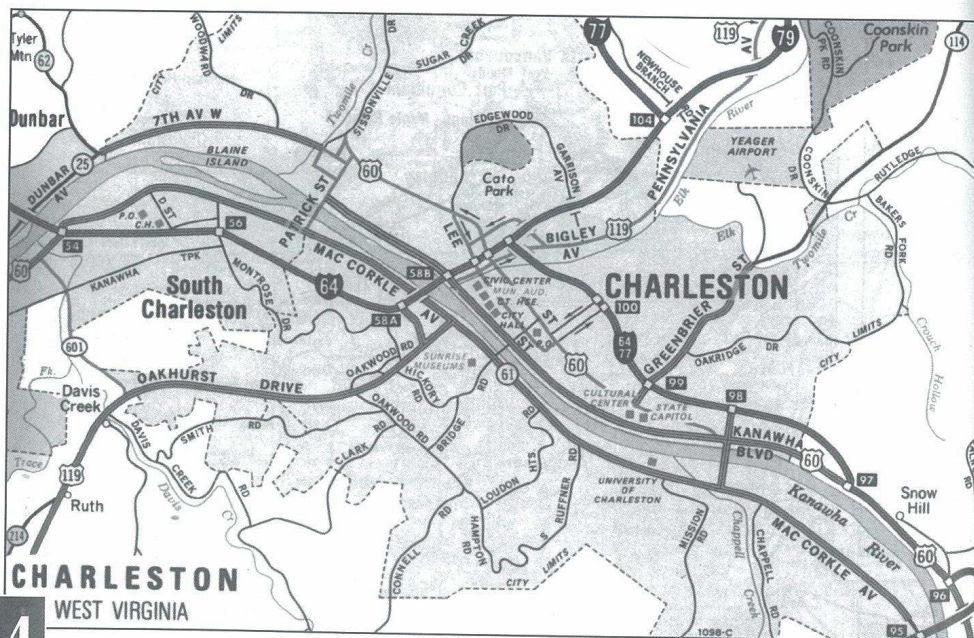
Charleston est la capitale de la Virginie Occidentale, elle est dotée d'une université, d'un centre culturel... et de deux chaînes de télévision locales. La population est à soixante-dix pourcent noire et pauvre, cette ville est devenue le refuge des exclus de la campagne profonde. Un taux de chômage important et un désengagement industriel aident sensiblement à réduire le niveau de vie urbain.

De nombreux mendiants et marginaux traînent dans ce qui reste du quartier d'affaires. Avec la première vague de froid, on commence à ramasser les corps gelés dans les ruelles. Même le campus au sud-est de la ville paraît pauvre.

Et si en plus, un malade se met à décimer la population féminine de la ville, on ne peut pas dire que Charleston soit alors une ville agréable. Les gens semblent toujours méfiants, voire hostiles, les clochards sont agressifs et la police plus dure que jamais.

Le bureau local du F.B.I. a fait venir du renfort de Washington D.C. qui n'est jamais qu'à 568 kilomètres. Le jour de l'arrivée des enquêteurs de la Loge, un nouveau crime a eu lieu, le troisième, et la police urbaine commence à ricaner de l'échec de la police fédérale.

Il va falloir commencer une investigation, sachant que Volkan se balade sûrement en ville, que l'Inquisition mène son enquête, que la police retourne la ville et que les journalistes sont toujours attirés par l'odeur du sang.



44

KATH LA PROIE, LE CHASSEUR ET LE BON PRETRE

Scène 1

La police locale

L'inspecteur Franck Carter a été le premier à enquêter sur l'affaire.

La première victime était une prostituée de ses indics.

Au second meurtre, on ne lui a même pas laissé sa chance, et le F.B.I. a récupéré le dossier. Il n'a pas protesté car, grâce aux laboratoires de médecine légale de Washington D.C., le F.B.I. avait plus de chances de progresser dans l'enquête.

Mais l'attitude des fédéraux est telle qu'il a arrêté toute coopération et a omis de dire les choses qu'on ne lui avait pas demandées. Il continue donc l'enquête de son côté avec l'appui officieux de son commissaire principal.

Se sachant dans une position délicate, Carter veut rester le plus discret possible. Mais, d'un autre côté, si on lui présente bien la chose, il peut devenir un allié potentiel très utile.

S'il ne couvre pas d'actions illégales, il met par contre à disposition sa connaissance du terrain, ainsi que les fichiers informatiques de la police, voire du F.B.I.

Carter est un flic désabusé qui en rajoute un peu. Comme il se doit, il a une bouteille de scotch dans son tiroir, et la nuit, c'est un néon clignotant qui éclaire le désastre de son bureau. Il rêve d'un poste à la campagne. Dans son esprit, à Charleston, tout est pourri. Quand il y a un meurtre, c'est un massacre et quand il y a un vol à la tire, le malfaiteur arrache le bras de sa victime pour lui voler son sac à main. Bref... il veut partir. De fait, il ressemble beaucoup au shérif Gregor McMullen avant sa mutation.

Comme tous les locaux, il sait qu'il y a aussi des balades à éviter certains soirs. Même les maquereaux les plus durs ne font pas sortir leurs filles ces nuits-là. Il n'y a aucun signal formel, mais chacun sait qu'il doit rester chez lui. Ceux qui ne sont pas assez prudents pour tenir compte de leur pressentiment disparaissent. Mais jusqu'à présent, aucun cadavre n'a été retrouvé, juste des gens qu'on ne revoit plus.

Vicky, la première victime, avait été désoberissante à l'égard de son protecteur. En punition, elle devait passer la nuit dehors, l'un de ces fameux soirs maudits... Le len-

demain on la retrouva morte dans une poubelle. Carter a lui-même cassé les deux jambes du maquereau. Le rapport qu'il a tapé est aux mains du F.B.I., mais il peut en faire un résumé.

Vicky a été vue à l'angle de Connell Rd et Oakwood Rd à 22h30. Elle est alors montée dans une voiture, puis est revenue une heure plus tard, aux dires de Richard Horn, son protecteur. Comme il faisait froid, elle est allée prendre un café à minuit chez Lorenzo sur Connell Rd. A 3h, Horn est venu « relever les compteurs », mais Vicky avait disparu. On l'a retrouvée le lendemain dans un container à ordures d'une ruelle voisine.

C'est en partant signer sa déposition que Richard Horn semble être tombé dans les escaliers et qu'il s'est brisé les deux jambes. C'est ce qu'affirment tous les policiers présents et ce que confirme Horn.

La victime a reçu trente et un coups de rasoir avant de succomber. Même si elle a été retrouvée nue, elle n'a pas subi de violences sexuelles. Elle a été attachée mais pas bâillonnée.

On peut en conclure deux choses : elle n'a pas été tuée sur place, car on aurait entendu ses cris et on aurait retrouvé ses vêtements. De plus, le corps a été transporté jusque dans la poubelle. On peut donc supposer qu'elle a été victime d'un client qui l'a emmenée, a attendu qu'elle se déshabille et qui l'a tuée.

On peut présumer que le meurtrier possède un endroit isolé pour agir tranquillement. Le tueur était droitier (Kath est gauchère) et

TABLEAU DE CHASSE

45



très fort physiquement, car certaines plaies s'enfoncent jusqu'à l'os.

Ce que les journalistes ignorent, c'est que les coups de rasoirs n'ont pas été donnés au hasard : tous forment des croix (des crucifix). Enfin, comme les autres victimes, Vicky a été achevée d'un coup dans les côtes, donné de la main gauche. La durée de la torture a été estimée à deux heures minimum.

La corde utilisée était ancienne et usée, et sa composition laisse à penser qu'elle a été plutôt récupérée qu'achetée. Enfin, on n'a pas retrouvé les vêtements de la victime. Vicky était blonde et approchait des trente ans.



Scène 2

F.B.I.

Les fédéraux ne sont pas vraiment aimés des policiers locaux. Ils arrivent pour mettre leur nez partout, abuser de leur pouvoir et se vanter de leur modernité. L'agent spécial Karl Kowalsky fait honneur à cette image de bulldozer. Grossier, sûr de lui et toujours un sandwich à la main, il passe son temps à hurler sur ses hommes, à critiquer la police locale et à se mettre tout le monde à dos. Avec des méthodes comme les siennes, il n'a pas résolu beaucoup d'affaires. Son chef direct lui a d'ailleurs signifié que s'il ne résolvait pas celle-ci, il finirait aux archives, dans les sous-sols de Washington.

Depuis qu'il a le dossier en charge, deux autres crimes ont été commis. Il s'agit dans tous les sens et demande des renforts. Il y a déjà dix personnes pour travailler avec lui et deux de plus à chaque nouveau crime. Il sait qu'au cinquième cadavre il sera remplacé, mais espérons ne pas en arriver là !

Il n'y a rien à espérer du côté du F.B.I. sinon des ennuis. Kowalsky attend la moindre piste pour foncer dessus.

Si la photo de Katherine McNeil lui parvient, on peut dire que cela va compliquer un brin l'histoire. L'agent n'hésite pas à être brutal, très brutal... Et comme il terrorise ses hommes, personne n'aidera ses infortunées victimes.

Il est bien entendu que Kowalsky ne permet pas l'accès aux fichiers de l'enquête, mais si les investigateurs parviennent par quelque moyen que ce soit (notamment avec l'aide de Carter) à obtenir les fiches des autres meurtres, voici ce qu'ils apprendront.

La seconde victime, Virginia Harris, une blonde de vingt-cinq ans, a été tuée trois jours plus tard. Elle étudiait la Physique à l'université et vivait sur le campus. La dernière personne à l'avoir vue fut son petit

ami, le quarterback de l'équipe locale de football. Il l'a raccompagnée à 22h après une séance de cinéma et a attendu qu'elle rentre chez elle. Passé cet instant, personne ne l'a revue. Sa voisine de chambre, attendant son retour pour cancaner, ne l'a pas entendue monter les escaliers. Elle a donc été attaquée entre le hall de la maison des étudiants et sa chambre. On n'a décelé aucune

trace d'effraction ni de combat mais on a juste retrouvé son sac de sport dans le hall.

Son corps a été découvert dans le parc derrière la maison, par des joggers matinaux. Il semble avoir été déposé là. Les blessures sont identiques à celles de la première victime. La corde est la même, mais cette fois on a retrouvé des traces d'oxyde de cuivre sous ses pieds, dont on cherche la provenance en analysant la composition. Les croix étaient placées différemment, mais de façon toujours aléatoire. On n'a pas non plus retrouvé ses vêtements. La mort a été provoquée par une entaille au cœur, probablement faite de la main gauche.

Sandra Bullington, la troisième victime, est morte quatre jours plus tard. Blonde, la trentaine, mère de famille, elle n'est jamais revenue de l'hôpital psychiatrique où elle travaillait. Elle a quitté le service à 23h et a commencé le trajet du retour à pied. C'est sur ce chemin qu'elle a rencontré son tortionnaire. Mêmes blessures et mêmes marques aux poignets. De forte constitution, il semble qu'elle ait pu se défendre un peu car on a retrouvé des tissus organiques sous ses ongles. On attend une confirmation de l'analyse, mais à première vue, le légiste affirme qu'il s'agit d'un morceau de peau de cadavre, d'une personne noire !

La mort a été donnée dans les mêmes conditions que pour les victimes précédentes. On a retrouvé son corps dans les égouts deux jours plus tard. Une fois encore, on n'a pas trouvé trace de ses vêtements.



Scène 3

L'Inquisition

Le Cénacle de Boston a dépêché un groupe d'intervention rapide, mais contre toute attente, ce n'est pas après Katherine McNeil qu'ils en ont. Elle apparaît à leurs yeux comme une proie facile dont ils peuvent temporiser le cas. C'est Volkan qui les intéresse : à Cincinnati le vampire a éliminé trois chasseurs de Dieu et blessé leur chef. C'est un affront qui ne peut être pardonné et qui doit être réparé.

C'est Albert de Tours qui a envoyé la photo de Volkan aux Apprentis. Il pense ainsi pouvoir occuper le vampire et détourner son attention pendant que lui et ses hommes préparent un piège. Ils ne seront pas directement confrontés aux enquêteurs. Leur pouvoir à Charleston est nul, il n'y a aucun contact ni aucun sympathisant de l'Inquisition dans cette ville. Les hommes du « bon Père » ne feront donc pas de vague.

Scène 4

Les journalistes

Dès le troisième meurtre, les ténors nationaux de la presse arrivent avec leurs équipes et paraissent de plus en plus nombreux, mais en plus ils engagent des détectives privés plus ou moins louches pour trouver des pistes. Traques en direct, flashes spéciaux, reportages de proximité, peu à peu la ville va se remplir de ces carnassiers d'un autre genre que sont les journalistes à sensation.

Parmi eux, un gratte-papier peut particulièrement attirer l'attention. Il travaille pour le Boston Globe, mais c'est avant tout un membre actif de la Loge d'Hermès. Robert Konwell est un juriste pénal reconverti dans les affaires criminelles. Petit, sympathique, rondouillard, la pipe au bec et le crâne

dégarni, il cache derrière ses grosses lunettes et son air débonnaire un esprit vif et rusé.

Ce ne sont pas tant les vampires, les monstres ou les OVNI qui intéressent Konwell mais plutôt l'âme humaine et ses possibilités. Passionné de spiritisme et de pouvoirs psychiques, ce journaliste a développé lui-même une sorte de sixième sens qui lui sert dans ses investigations. A Charleston, il « sent » bien que le mal n'est pas naturel, c'est pour cette raison qu'il reste prudent et qu'il prend beaucoup de précautions. Il peut être d'une aide précieuse mais d'un autre côté il peut servir d'exemple si l'enquête est menée avec trop de témérité.

Scène 5

Volkan

Grand, blond, athlétique et parlant avec un léger accent scandinave, Volkan s'habille toujours avec distinction. Il toise souvent ses interlocuteurs, mais si ces derniers s'en montrent dignes, il n'hésite pas à les considérer en égaux. Sinon, il reste cassant, méprisant et hautain.

C'est la personne la plus sensée de cette histoire : il est le Chasseur. Sa mission est simple, précise et sans haine : il faut éliminer Katherine McNeil car c'est un danger potentiel pour la communauté des vampires. La série de meurtres ne fait que le conforter dans cette idée.

Volkan n'est pas violent ni sanguinaire, il est aimable mais implacable. Prudent et effica-

ce, il reste discret. Mais c'est avant tout un prédateur et un chasseur : quiconque se met en travers de sa route est éliminé. L'Inquisition en a fait la douloureuse expérience.

Il possède l'expérience et le savoir d'un vampire d'au moins 150 ans. Il a trouvé refuge dans la cave d'une villa abandonnée où il peut dissimuler sa Porsche noire. Comme il se doit, il ne sort que la nuit et ne tue jamais ses victimes. Utilisant ses pouvoirs hypnotiques, il efface son image de la mémoire de sa victime nocturne.

S'il estime avoir rempli sa mission, il repart aussitôt et on n'entendra jamais plus parler de lui.

Acte III

Chaque chose à sa place

Scènes

Les lieux **I** des crimes

Les églises de **II** Charleston

Mama **III** Kambo

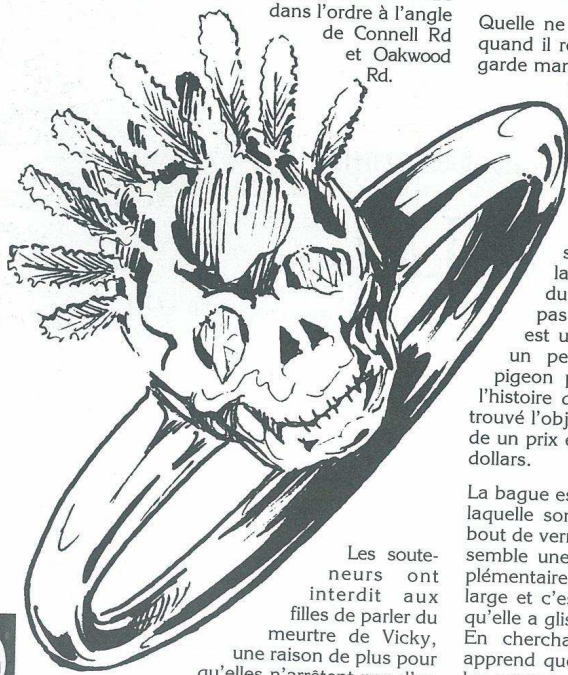
Halloween **IV** Party

Voici les différents endroits où l'on peut commencer les investigations ; on y trouve les premières pièces du puzzle s'agissant. Il n'y a pas d'ordre particulier à respecter car ce ne sont pas tant les lieux qui comptent, mais les indices que l'on peut y découvrir.

Scène 1

Les lieux des crimes

Vicky, la prostituée, a été retrouvée dans une poubelle comme en regorgent les ruelles sordides des grandes villes américaines. Comme il s'agissait de la première victime, l'inspecteur Carter n'a pas pris beaucoup de précautions pour dissimuler le corps aux yeux des badauds ou ratissier le quartier en quête de témoins. A présent que l'affaire semble un peu tassée, les habitués reviennent : clochards, prostituées et autres loubards. Cette faune, sentant le flic arriver, a préféré s'écarter. Quand les enquêteurs de la Loge débarquent en ville, tout est rentré dans l'ordre à l'angle de Connell Rd et Oakwood Rd.



Les souteneurs ont interdit aux filles de parler du meurtre de Vicky, une raison de plus pour qu'elles n'arrêtent pas d'en causer.

Vicky était appréciée dans le coin et pas mal de prostituées voudraient bien la savoir vengée. Mais ce soir-là, comme elles le disent toutes, elles ont « travaillé » à l'intérieur : certaines nuits, elles ne sortent pas, car il y a quelque chose de malsain qui rôde dans les rues de Charleston et personne ne met le nez dehors.

L'appartement de Vicky a été fouillé par la police et, de ce fait, est sans intérêt. Par contre, la ruelle où on l'a trouvée semble plus instructive, parce qu'elle est habitée.

Quelle ne fut pas la surprise de Jack Lou quand il retrouva le corps mutilé dans son garde manger ! Comme chaque matin, il se préparait à trier les déchets lorsqu'il a découvert le cadavre. Il a téléphoné à la police avant de disparaître, car il ne voulait pas d'ennuis. Et puis surtout, il ne voulait pas que la police lui demande où il avait trouvé cette bague dorée, tachée de sang ! Non, il a préféré tenter de la revendre mais en vain... C'est du toc ! Ce colifichet ne vaut même pas son poids en fer. Mais Jack Lou est un malin, il attend un journaliste un peu crédule ou un quelconque pigeon pour lui revendre son trésor et l'histoire qui va avec. Apparemment, il a trouvé l'objet à côté du corps. Il en demande un prix exorbitant pour lui, à savoir cent dollars.

La bague est ornée d'une tête de mort dans laquelle sont fichées des plumes. Un petit bout de verre dans chaque œil donne à l'ensemble une touche de mauvais goût supplémentaire. Le diamètre de la bague est large et c'est sans doute pour cette raison qu'elle a glissé du doigt de son propriétaire. En cherchant les origines du bijou, on apprend que c'est un ornement rituel dans les croyances vaudoues. Une seule boutique peut être susceptible de fournir de tels

objets : Mama N'Kambo's Boutique, dans le ghetto noir.

Bien entendu, sur la photo de Kath on peut voir à ses mains de nombreuses bagues dorées...

Concernant la seconde victime, le périmètre où on a retrouvé son cadavre est encore gardé par le F.B.I. Les agents empêchent de dépasser les bandes de sécurité, habitués qu'ils sont à refouler les journalistes.

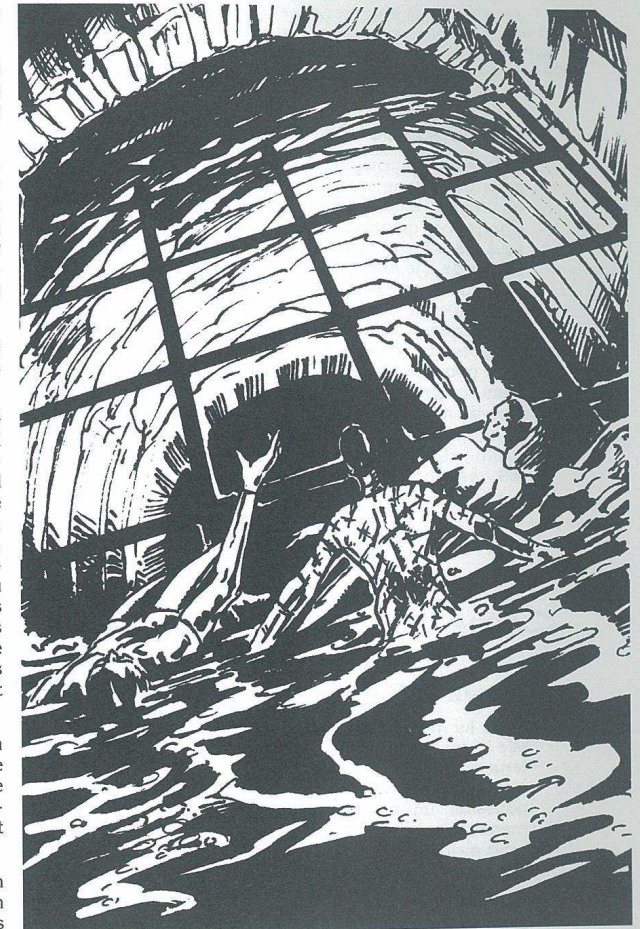
Kowalsky peut rôder dans le coin en quête d'inspiration. Il n'y a rien à apprendre ici.

Sandra Bullington ayant été retrouvée dans les égouts, il faut y descendre pour y chercher des indices. Là encore, il ne semble pas trop difficile de savoir où le meurtre a eu lieu. Les derniers experts du F.B.I. finissent de remonter le matériel d'éclairage. Kowalsky, peu enclin à rester trop longtemps sous terre, a concentré ses recherches sur l'endroit où le corps a été retrouvé. Quand ils évacuent les lieux, on peut descendre.

On peut remarquer qu'il n'y a pas d'écoulement des eaux. Le meurtrier a donc dû déposer le cadavre ici. Il n'y a aucun indice à repêcher, le F.B.I. a tout ratissé.

C'est au moment où l'on en arrive à cette conclusion qu'un bruit mécanique résonne dans les tunnels et qu'une grosse vague d'ordures emporte tout sur son passage ! Logiquement, quand les égoutiers ont trouvé le corps, ils ont fermé les vannes, d'où la fausse idée que madame Bullington a été déposée là. Lorsque les fonctionnaires ont su que le F.B.I. était parti, ils ont libéré la vanne principale pour désengorger le réseau. Il faut donc remonter et chercher en amont pour peu qu'on ait survécu à la vague nauséabonde.

Au bout d'une bonne heure de marche dans les égouts, on peut observer une grille brisée en surplomb... partiellement obstruée par des membres humains ! Une fois la surprise passée, il faut se rendre à l'évidence : ce ne sont pas des membres de chair mais



de plastique ! Quatre mannequins comme on en trouve dans les vitrines ont échoué là. Rien de bien intéressant, si ce n'est qu'il n'y a que des modèles masculins et que l'un d'entre eux semble lacéré de coups de rasoir en croix !

En cherchant d'où peuvent provenir ces mannequins, on apprend, grâce à une petite annonce « appel à témoins » parue dans les journaux, qu'ils font partie d'un lot, volé dans le seul magasin un peu spécialisé à Charleston : la plus grande échoppe de costumes et déguisements de l'Est des États-Unis, « Halloween Party ». Dix modèles ont disparu : quatre hommes, cinq femmes et une enfant...

Scène 2

Les églises de Charleston

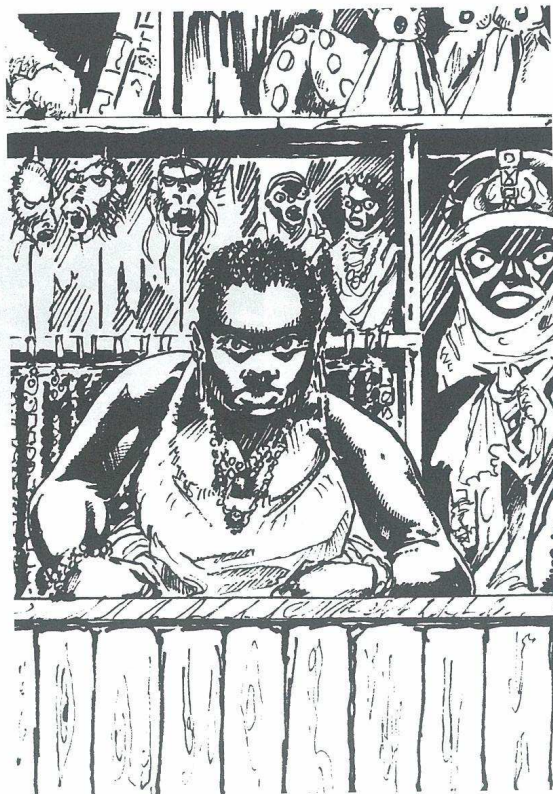
Kath est très croyante et il y a des chances pour que, dans sa folie, elle cherche à se raccrocher à la religion. Il y a en tout à Charleston quinze lieux de culte, mais le seul qui ait vraiment un intérêt est l'église qui borde à la fois le ghetto noir et les entrepôts : le quartier le plus pauvre de la ville. Coincée entre une immense zone industrielle presque à l'abandon et les immeubles rouge brique, cette bâtisse grise et délabrée était pourtant encore occupée il y a deux jours. Le prêtre, le père James, est parti en cure de repos après une attaque cardiaque.

C'est justement Mama N'Kambo, la propriétaire du magasin vaudou qui l'a trouvé. De religions différentes, ils entretenaient néanmoins d'excellentes relations. Ce matin-là, alors qu'elle venait lui apporter un petit déjeuner haïtien, elle l'a découvert par terre, les oreilles en sang, bavant et hurlant. Elle a tout de suite appelé un médecin mais a eu le temps d'entendre les délires du prêtre. Il vociférait à propos du péché ultime, du retour du Prince des Ténèbres et d'autres choses qu'elle n'a pas comprises.

Scène 3

Mama N'Kambo

Si on lui montre la bague, elle la reconnaît immédiatement avant de s'enfermer dans le silence. En la poussant un peu, en la menaçant ou en la rassurant, on peut la persuader de parler mais elle ne se confie que dans son magasin, où elle pense être à l'abri. La bague sert effectivement à un rite vaudou très particulier. Celle-ci a été volée il y a peu de temps dans son échoppe, la nuit de l'attaque cardiaque du prêtre. Elle finissait l'inventaire quand les cloches tubulaires de l'entrée ont tinté. Cela semblait d'autant plus surprenant que, vu l'heure tardive, la porte aurait dû être fermée à clef. Armée de son fusil, elle passa de la remise à la boutique. Tout était éteint. Après avoir appelé deux



52

KATH LA PROIE, LE CHASSEUR ET LE BON PRÊTRE

fois sans aucune réponse, elle arma son fusil et se prépara à tirer. Tout est alors allé très vite. Une ombre l'a submergée et elle a perdu connaissance. Quand elle s'est réveillée, la bague avait disparu ainsi qu'un rasoir cérémoniel.

Seule une personne connaissant le Vaudou sait à quoi sert l'alliance de ces deux objets. Le but est de sacrifier cinq femmes pour former le pentagramme de Petit Diable Mauvais Œil et de placer une enfant au milieu pour que le démon s'y incarne par le biais de la foudre. Mama N'Kambo n'a jamais fait la relation entre les meurtres de femmes blondes et ce rite, mais elle sait que cette couleur de cheveux est symboliquement celle des Européennes dans la mystique vaudoue. Sacrifier une blonde paraît être un luxe particulièrement apprécié par les démons et les anges.

Bien entendu, on ne peut le faire que selon des rites bien précis et toujours dans le même lieu. Il est dit que quand Petit Diable Mauvais Œil s'incarnera, sa maîtresse sanglante, Erzulie, périra dans les flammes.

Erzulie est une femme impure et consciente de l'être. Elle est mi-ange, car elle est profondément bonne, mi-démon car la malédiction qui pèse sur elle l'oblige à tuer. Seul le démon peut la tuer et donc la libérer.

Mama N'Kambo précise tout de même que ces légendes et ces rites ne sont que mythiques, et elle n'a jamais vu quelqu'un avoir ne serait-ce que l'idée de les entreprendre. Peut-être qu'au siècle dernier certains cercles extrémistes et fanatiques auraient pu se lancer dans une pareille abomination, mais pas à l'heure actuelle et surtout pas aux États-Unis. Et puis, conclut-elle, ce n'est pas aujourd'hui que la foudre tombera sur Charleston. La neige, probablement, mais pas la foudre...

Si on lui parle de Lucien Bonaparte (voir Acte IV) elle se renferme et ne dit vraiment plus rien. Mais le soir même elle envoie un papier sur lequel est écrit : « L.B. diable noir ! Quartier industriel abandonné. Pas bon s'approcher de lui. »

Scène 4

Halloween Party

C'est la grande surface du costume en tout genre. On y travaille beaucoup sur commande avec les succursales des grandes villes. La production est réalisée à Charleston où la main d'œuvre est peu payée : une fois et demie moins que sur la côte. On peut virtuellement tout trouver : du feu de Bengale aux dents de vampire en passant par un costume de Godzilla.

C'est le gérant, monsieur Inglès, qui est le plus à même de parler des vols. Il en parle d'autant plus volontiers que l'inspecteur Carter chargé de l'affaire semble ne pas s'en soucier beaucoup. C'est un homme qui aime se plaindre et s'il trouve une oreille complaisante, il gémit sur le mauvais temps, sur le personnel qui ne travaille pas, sur les enfants qui ne respectent plus rien et, évidemment, sur le vol dont il a été victime.

Dix mannequins en tout ont été volés : quatre d'hommes, cinq de femmes et un de

fillette. Le pire, c'est que les voleurs n'ont même pas pris les vêtements qu'il y avait dessus ! Non, ils les ont laissés sur place ! Par contre, ils ont aussi pris un costume complet d'une grande valeur et quelques bijoux sans intérêt.

Le costume se compose d'une armure maillée retenue par une réplique de squelette de chauve-souris et surtout un splendide casque fantastique en résine en forme de crâne de bœuf. Bref, il est en train de décrire le costume que porte Kath sur la photo. Si on a l'inconséquence de la lui montrer, on devient suspect à ses yeux et il prévient immédiatement Carter qui, parce que bien obligé, arrêtera l'imprudent le plus rapidement possible. Comme il désire reprendre son enquête sur les meurtres, s'il advenait qu'il voie la photo, une longue, très longue, conversation pourrait alors s'engager...

53

TABLEAU DE CHASSE

Acte IV

«Il faut parfois
être fou
avec les fous»

Menandro

Scènes

I
Kath

II
Lucien Bonaparte

III
Le mythe d'Erzulie

Scène 1

Kath

Sans personne pour la guider, pourchassée par un vampire et par une horde de prêtres, Kath sombre peu à peu dans la folie. Croyante, elle pense être l'incarnation du diable, une pécheresse maudite par Dieu lui-même.

Descendant on ne sait pourquoi vers le sud, chaque ville traversée a été un calvaire pour elle. Elle ne contrôle absolument pas ses nouveaux sens de prédateur et n'a même pas conscience de pouvoir lutter contre la bête qui sommeille en elle. Alors, plutôt que de s'en prendre aux humains, elle égorge un

porc, massacre une vache, décapite un cheval. Mais même tuer ces animaux la rend malade. Et puis, ce qu'il lui faut, c'est du sang humain, elle ne tiendra pas longtemps sans ça. Alors, quand à Charleston elle tombe nez à nez avec un être de la nuit, ne sachant plus quoi faire, elle s'écroule dans ses bras.

Elle est en pleine démente et le vampire le sait bien. Étant fou lui-même, il connaît bien le problème et il en profite. Il prend Kath sous son aile protectrice et l'emmène dans son domaine.

Scène 2

Lucien Bonaparte

Lucien Bonaparte est lui aussi un vampire illégitime. Comme de nombreux fermiers noirs de Louisiane, il a été victime des exactions du Ku Klux Klan. Transformé par un vampire, riche propriétaire terrien, pour devenir la proie d'une chasse à l'homme, il a réussi à s'échapper au prix de la mort de son père et de ses camarades de jeu. Remontant vers le nord, il a rejoint un groupe de créatures de la nuit qui le prirent en charge et l'éduquèrent, tout en sachant ce qu'il avait fait. Bien vite, Lucien se tourna vers le Vaudou et la sorcellerie. Son éducation étant parachevée, on lui fit comprendre que sa situation demeurait précaire et qu'il devait partir de préférence pour une ville sans vampire comme Charleston.

Cela fait plus de cinquante ans qu'il se cache, mais contrairement à Faust, il ne veut pas revenir dans la société des vampires. Il rôde dans la ville ces fameux soirs où il ne faut pas sortir et



il fait disparaître les imprudents. Mais avec le temps, ne pas pouvoir libérer sa folie l'agace. Pour que la magie vaudou soit efficace, il faut qu'un minimum de personnes soient au courant de ses activités de sorcier et il a tout de suite vu en Kath son défouloir. Il veut qu'elle devienne sa com-

pagne dans la démence avant de s'en débarrasser. Après tout, il est bien placé pour savoir qu'elle ne reste qu'une morte en sursis. Alors il veut la détruire psychologiquement pour la remodeler à sa façon et pour cela, il a décidé d'utiliser le Vaudou.

Scène 3

Le mythe d'Erzulie

Dès le premier soir, les deux vampires vont voler les mannequins et le costume. A la grande surprise de Lucien, sa jeune protégée a non seulement l'air de se laisser entraîner, mais en plus, elle le devance en allant dérober elle-même le rasoir et la bague.

C'est un pacte diabolique qui va lier les deux êtres. Kath connaît bien le Vaudou, qu'elle a étudié à New York avec plus ou moins de bonheur. Elle a compris ce que veut faire Lucien et désire effectivement disparaître dans la folie. La religion et le père James n'étant d'aucun secours, c'est sa seule échappatoire pour rendre sa mort plus douce.

Elle lui parle donc du mythe d'Erzulie, auquel elle ne croit pas. Il implique des sacrifices humains (qui pourraient assouvir les plaisirs sadiques de Lucien) mais elle accepte d'endosser la responsabilité des meurtres face à Volkan, l'Inquisition ou n'importe qui d'autre. C'est pour cela qu'elle a envoyé la photo à la Loge d'Hermès et aux Chasseurs de Dieu. En échange de son sacrifice, elle ne veut qu'une seule chose : qu'il ne la quitte pas, qu'il lui parle, qu'elle s'enfonce doucement, mais pas seule, dans l'abîme. Elle ne veut pas mourir abandonnée, elle a peur.

Après avoir trouvé un lieu pour le rite d'Erzulie, une ancienne centrale électrique mise en veille dans la banlieue industrielle désaffectée, les deux vampires commencent leur danse macabre. Dans l'une des

turbines de ce bâtiment gigantesque et délabré, ils ont tracé de leur sang un large pentacle. Le cuivre oxydé qui s'y trouve explique les traces retrouvées sous les pieds de la seconde victime. En déviant tout le courant électrique de la ville, ils comptent faire venir la foudre dans la turbine et ainsi invoquer Petit Diable Mauvais Œil, l'amant d'Erzulie.

Kath a montré à Lucien comment placer les coups de rasoir sur un mannequin masculin. Puis ils sont partis à la recherche de leur première proie : Vicky, la prostituée.

La cérémonie est insupportable. Une sono résonne du bruit des tambours rituels et couvre tous les cris. Pendant que Lucien s'acharne sur sa victime, Kath danse autour du pentacle, prise par la transe. Elle habille vêtement par vêtement un mannequin, achève d'un coup au cœur la jeune femme et place l'effigie de plastique à l'endroit du pentacle où la victime vient de mourir. Ainsi, pour le démon, la sacrifiée est symbolisée par la réplique humaine.

Enfin, pour signer le crime, Kath va placer le corps de façon à ce qu'il puisse être facilement retrouvé. Le fait d'avoir perdu la bague n'a pas d'importance pour elle car elle ne croit pas au Vaudou, elle ne croit plus en rien d'ailleurs. Au matin, les deux vampires disparaissent sous terre, il est impossible de les retrouver.

A présent, il reste deux femmes et une enfant à sacrifier...

Acte V

Chaque chose en son temps

Scènes

I
La quatrième victime

II
La cinquième victime

III
La dernière victime

Voici la chronologie des événements qui vont secouer Charleston à partir de l'arrivée des enquêteurs de la Loge.

Il manque trois sacrifices. Mais peut-être qu'avant même que l'on en apprenne plus sur le rite d'Erzule, les autres meurtres auront été commis.

Au contraire, il se peut qu'on retrouve Kath avant l'ultime massacre, auquel cas nous vous conseillons de vous reporter directement à la conclusion.

Certaines scènes n'auront pas de témoin, mais pour la compréhension globale de l'histoire, nous les exposerons tout de même. Si vous le désirez, elles peuvent servir de point de confrontation entre la Loge, Volkan, l'Inquisition et Kath. Comme il se doit, Lucien Bonaparte reste le plus discret possible. Il se peut même que vos joueurs ne découvrent jamais son existence.

Scène 1

La quatrième victime

Le soir de l'arrivée (Jour J)

Marion Milgramm sait qu'elle n'aurait pas dû sortir courir ce soir-là. Mais avec son bonnet bien enfoncé sur la tête, la jeune femme ne risque pas de révéler sa tignasse blonde. Et puis ça n'arrive qu'aux autres, ces histoires. De plus, sa voisine lui a dit que le F.B.I. avait arrêté quelqu'un hier.

Par petites foulées, la jeune secrétaire s'approche du square Lincoln. Elle n'aime pas trop ce parc car elle y a déjà eu des problèmes, mais elle sent la petite bombe lacrymogène dans sa poche, contre sa cuisse, et ça la rassure.

Elle passe sous les arbres sans feuille, là où son parcours sportif est le plus sombre. Les gouttes de sueur qui coulent le long de son dos la glacent complètement, elle est trop nerveuse et elle le sait.

C'est là qu'elle voit ce couple étrange sur le chemin de gravier, sous le seul réverbère qui clignote encore un peu. Ils sont irréels : lui, grand, noir, très élégant avec son costume blanc queue-de-pie ; elle, magnifique, avec une longue chevelure blonde et fine mais portant un casque étrange. Ils valsent sur une musique imaginaire, les premiers flocons de l'hiver tombant en tourbillons étoilés sur leurs épaules...

Marion fronce les paupières, elle ne voit pas bien sans ses petites lunettes rondes.

Doucement, le couple glisse vers elle, toujours plein d'éclat dans cette valse sans fin. Ils bougent à peine leurs pieds mais sont déjà devant elle...

Ils s'arrêtent et se remercient mutuellement pour cette bien agréable danse. Marion est hypnotisée, charmée, comme anesthésiée. Pourtant, les douleurs qu'elle ressentira dans les trois heures qui suivent seront bien réelles.

On retrouvera son corps sans vie sur l'une des balançoires du square le lendemain matin à neuf heures.

Le F.B.I. (J+1 : 10h)

Conférence de presse de l'agent spécial Kowalsky.

L'homme explique qu'un nouveau cadavre a été découvert au Square Lincoln. Il semble que ce meurtre soit en rapport avec les trois autres.

Le F.B.I. cherche un bouc émissaire et dénonce à demi-mot le manque de coopération de la police locale. La presse saute sur l'occasion et en oublie presque la nouvelle victime : Marion Milgramm, 25 ans, secrétaire à la Federal Found Bank.

Grâce au scandale qu'a déclenché Kowalsky, le F.B.I. perd définitivement l'aide de la police. Carter est encouragé par son supérieur à continuer.

L'Inquisition (J+1 : 16h)

Un esclandre éclate devant le petit bar de Miami Place, dans le quartier noir. Un jeune loubard tente de voler les pneus d'une

limousine garée dans une ruelle. Les propriétaires sortent de la voiture et lui donnent une correction. Immédiatement, les gangs interviennent et une petite émeute enflamme la rue. Les habitants accusent la police de violence, le jeune est en effet salement amoché. Carter tente de calmer tout le monde.

S'il y parvient, la presse reste néanmoins sceptique : oui, un jeune s'est fait corriger brutalement, mais le fonctionnaire affirme qu'en aucun cas il ne s'agit de la police ! Les flics de Charleston ne se promènent pas en limousine. Par contre le F.B.I... glisse Carter...

Bien entendu, impossible de retrouver le fameux véhicule.

Un jeune a décrit aux journalistes présents les agresseurs comme étant des « saletés de pédés en robe noire ! » Avant d'ajouter : « Si les drag queens peuvent plus se tenir, faut pas qu'elles laissent leur tire sur mon territoire ! »

La nuit des morts-vivants (J+1 : 23h)

Les personnages sont appelés à l'hôtel par Konwell qui se trouve au Square Lincoln. Il pense avoir localisé Kath ! Où cela ? A vingt mètres devant lui !

A ce même moment, sort en ville un Volkan plus furieux que jamais. Il aura Kath cette nuit, il en est certain ! Il pressent qu'un assassin revient toujours sur le lieu de son crime.

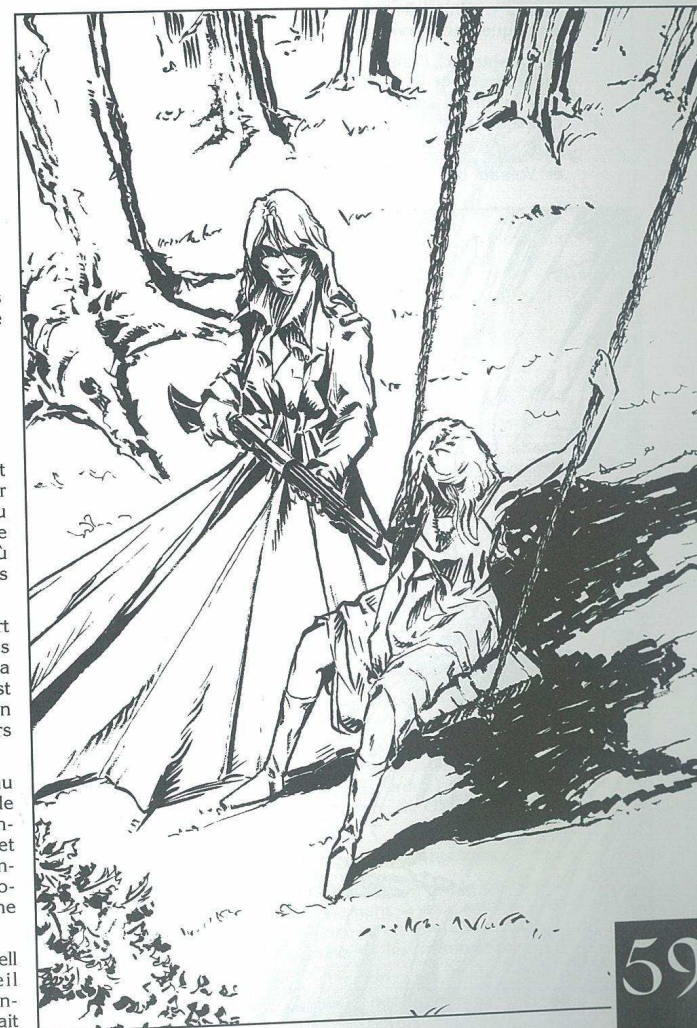
Kath se trouve donc au square, habillée tout de blanc. Combinaison, ceinture, verni à ongle, et même ses cheveux semblent de neige. Elle se promène en psalmodiant une prière incohérente.

Dans un buisson, Konwell prépare son appareil photo. Quand les personnages arrivent, il leur fait

signe d'approcher sans bruit. Kath est là, sur une balançoire, les cheveux dans le vent. Avant qu'ils n'aient réagi, un grand imperméable se plante devant elle : Volkan !

Le géant blond la toise. Il ne sourit pas, n'a pas de pitié mais fait son travail. Kath le regarde sans un mot, sans un geste, elle attend.

Il sort un fusil à pompe de sa gabardine et se prépare à tirer, visant la tête.



Si les personnages n'interviennent pas, Konwell sort un petit revolver et tire le premier. Il touche Volkan en plein cœur qui, sous le poids de la balle, recule de deux pas et riposte froidement sur celui ou ceux qui s'interposent. Le vampire ne bouge pas et se cache à peine, il se contente de tirer pour tuer. Bien entendu Kath a fui mais elle sait à présent que les personnages sont là. Si on tente de la filer, elle bloque l'un de ses poursuivants dans un coin sombre et lui glisse à l'oreille : « Quand ce sera fini, brûlez tout et oubliez. L'oubli, c'est la sécurité pour vous ! ». Puis elle disparaît dans le parc sans que l'on parvienne à la suivre.

Si, par hasard, l'une des actrices de la scène était blonde et jeune, il se peut bien qu'elle soit la prochaine victime des deux folles créatures.

Bien vite, les sirènes de la police résonnent et Volkan bat en retraite en pestant. Non

seulement il a perdu de vue sa proie, mais en plus, il doit se trouver rapidement une victime car ce genre de combat coûte énormément d'énergie à un vampire.

Konwell aura pu être touché dans la fusillade. Si ce n'est pas le cas, il raconte qu'au début, Kath n'était pas seule. Un grand Noir l'accompagnait. Il portait un nombre incroyable de colifichets. Elle l'a appelé successivement Napoléon et grand Empereur en faisant des courbettes. Il a disparu, le temps que le journaliste prévienne les Apprentis.

La police interroge et fouille quiconque est resté dans le square. Si les agents trouvent la photo de Kath, c'est le meilleur moyen de passer la nuit au poste avec Carter...

Le rêve (J+2 : 4h)

Pour ceux qui ont la chance de dormir cette nuit-là, un rêve les attend au coin du sommeil.

Ils se retrouvent dans Charleston, la nuit. La faim leur tord l'estomac à en hurler. Mais la douleur ne permet pas de détourner assez leur attention pour ignorer le silence pesant qui règne autour d'eux. Les rues restent vides, certaines fenêtres sont allumées mais il n'y a aucun signe de vie à l'intérieur. Pas un bruit de voiture ou même ne serait-ce que le vent : rien.

La douleur au ventre se fait de plus en plus forte, à en vomir. Mais le rêveur ne crache pas de la bile, il régurgite une pâte noire, grumeleuse et grouillante d'asticots !

La terreur le fait reculer et il se plaque contre un mur. Mais le mur lui-même semble étrange. Le rêveur se retourne et voit qu'il s'est appuyé sur de la peau en putréfaction ! Ses mains deviennent poisseuses, puis elles pourrissent à leur tour, laissant apparaître les os !

La lèpre gagne les bras, les jambes et le torse. Bientôt, des milliers d'insectes grouillent partout et ravagent son corps.

Les rêveurs se réveillent en hurlant, trempés de sueur, une abominable douleur au ventre et un goût de sang dans la bouche.



60

KATH LA PROIE, LE CHASSEUR ET LE BON PRETRE

Le scoop (J+2 : 11h)

Sur les écrans télévisés de l'hôtel, les Apprentis apprennent par Anny Bergman, journaliste vedette de ABC lors d'un flash spécial, que le « Barbier de Charleston » (nom donné par la presse au tueur) est en passe d'être arrêté. En direct, deux hélicoptères suivent une voiture rouge dans laquelle l'individu aurait pris la fuite. Toute la police de la ville est sur ses traces.

Il s'agirait d'Enrico Garcia Lopez, un trafiquant de drogue connu pour ses mœurs discutables. Lors d'un contrôle de routine, l'homme a tenté de dissimuler un rasoir ensanglanté sous un magazine. Un des policiers s'en est rendu compte et a tenté de l'arrêter. Le brigand a alors pris la fuite.

Les Apprentis peuvent suivre à la télévision la poursuite entrecoupée de publicités. Elle dure une bonne heure jusqu'au moment où la petite frappe se fait hacher menu par une trentaine d'agents à un carrefour.

Les cameramen font des gros plans sur le corps sans vie de Lopez, puis sur le coffre de sa voiture dans lequel la police trouve le cadavre d'une femme brune, nue, et hachée à coups de rasoir.

Pour le F.B.I., officiellement, il s'agit du « Barbier de Charleston ». Mais les coups de rasoirs ne forment pas de croix : Lopez a voulu se débarrasser d'une maîtresse un peu encombrante et faire endosser le crime au maniaque qui court dans les rues.

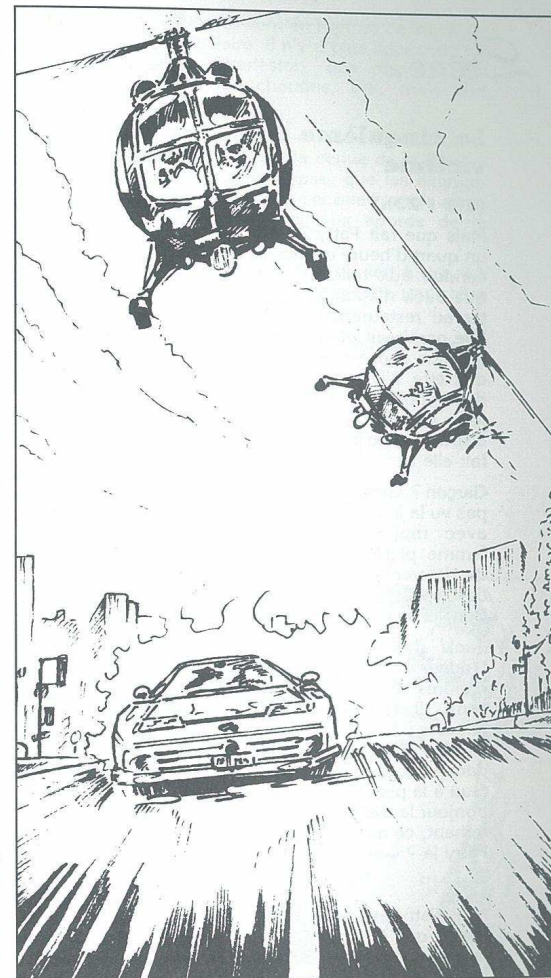
Même si les autorités ont caché à la population la spécificité des blessures, une telle découverte n'a pu tromper personne au F.B.I.

Kowalsky saute sur l'aubaine pour se débarrasser de la presse. Mais c'est tout juste si elle se calme, au contraire.

La coupure d'électricité (J+2 : 20 h)

Pendant dix minutes Charleston se retrouve sans électricité.

Kath et Lucien viennent de faire un essai de détournement du courant. Dès que la nuit est tombée ils sont partis pour la centrale au nord de la ville et ont dévié l'électricité par un câble passant par les égouts. Certaines



parties du fil de cuivre sont à nu et en contact avec l'eau, ce qui a produit le court-circuit (ce n'était pas prévu) et a grillé une bonne centaine de rats, de chats et trois clochards.

On retrouvera tous les cadavres le lendemain.

D'un autre côté, suivre le câble permet de se rendre directement à la centrale électrique abandonnée et en cherchant bien, de trouver la turbine et les mannequins sanglants (voir ACTE VI).

C'est en tout cas la piste que suit Volkan.

61

TABLEAU DE CHASSE

Scène 2

La cinquième victime

(J+2 : 23h)

Mais que fait Patty ? Voilà bien un quart d'heure qu'elle est descendue aux toilettes. Peut-être que Jack n'aurait pas dû l'inviter au restaurant ce soir, non. Elle paraissait gênée, comme si quelque chose n'allait pas... Ça doit être William qui lui a posé des problèmes avec son projet... Ou bien elle s'est encore disputée avec sa mère. Mais que fait-elle ?

Garçon ? Garçon ! N'auriez-vous pas vu la jeune femme qui dinait avec moi ? Oui, une jeune femme plutôt mignonne, blonde, la trentaine ? Oui, elle est descendue aux toilettes. Non ? Bon, je vais voir.

Jack descend les escaliers. L'odeur d'eau de Javel et de cendres froides agresse ses sens. Il fait froid dans ces chiottes ! Il ouvre la porte des dames. Normal qu'on gèle ici, dans l'une des cabines il n'y a plus de carreau à la petite vitre qui donne sur la ruelle : bonjour la discrétion et le confort. Mais, justement, ce n'est pas une des chaussures de Patty là ?

Patty !!!

Mais Patty est déjà loin. A peine s'était-elle assise que la fenêtre avait sauté et qu'une large main l'avait soulevée par sa tignasse blonde. Elle n'a pas eu le temps de crier, tout juste s'est-elle un peu débattue et a-t-elle perdu son mocassin.

Kath et Lucien la traînent jusqu'à la centrale et l'attachent à la chaise. On devine la suite.

Le cinquième cadavre (J+3 : 4h)

Carter reste là, dans le froid, à l'endroit où la fille a été enlevée. Il attend, magnum en main, chargé jusqu'à la gueule. « Ceci est le plus gros soufflant de l'univers », aime-t-il à se rassurer. Il cherche aussi à oublier ce que doit endurer en ce moment même cette



Patty. A moins qu'elle ne soit déjà morte.

Un bruit sous ses pieds. Il se fige. Une bouche d'égout se soulève et émerge de la brume.

Il n'a pas le temps de réagir ! Une main froide s'est posée sur sa bouche et une voix ordonne : « Ne bouge plus ! Il faut la laisser approcher ». Volkan n'a plus besoin d'immobiliser le flic : ce dernier obéit.

Une ombre sort du trou, puis une seconde, enfin une troisième. Carter et Volkan serrent les poings. Ce sont des hommes en noirs, lourdement armés, mais ce n'est pas le « Barbier de Charleston » ! Ces crétins vont tout faire rater. Les trois hommes quittent la ruelle. Carter se retourne pour voir qui était avec lui... Personne.

A quelques mètres au-dessus, Kath suspend la cinquième victime à une corde à linge et part se réfugier dans la cachette de Lucien. Il n'est pas impossible que les enquêteurs l'aient aperçue et, s'ils font preuve d'une grande discrétion, ils peuvent espérer la suivre jusqu'à la centrale.

Le Chaos (J+3 : toute la journée)

Bien sûr, la presse est déchainée.

Kowalsky panique et sème le trouble partout où il va. De grandes rafles aussi spectaculaires qu'inutiles, suivies de brutalités policières, enflamment la ville. Dans les ghettos, c'est presque l'émeute et le maire-sénateur est obligé de prendre lui-même les choses en main.

En fait, les habitants ont plus peur qu'ils ne sont en colère.

Plusieurs accidents tragiques d'autodéfense ensanglantent les rues. Les vieilles dames se promènent avec des armes à feu, les prostituées ne sortent plus et les magasins

de cosmétiques sont en rupture de stock de teinture capillaire. Il n'y a plus beaucoup de blondes à Charleston, des rousses, des brunes et des châains, oui, mais des blondes...

Si on ajoute à cela que des prêcheurs commencent à annoncer la venue de la Bête et le début de l'Apocalypse, que les évangélistes arrivent en masse et que l'armée s'installe pour manœuvrer aux abords de la ville...

Mais toute cette agitation ne sert à rien. La prochaine victime est une enfant, une chère tête blonde.

Aux Apprentis de se dépatouiller dans ce maelström de confusion.

Scène 3

La dernière victime

(J+3 : 21h)

Laury est une petite fille sage, un peu sourde et totalement aveugle. Laury a un secret.

Certains soirs, monsieur Epouvantail vient la voir pour lui raconter de drôles d'histoires. Elle le voit et elle l'entend très bien ! Il est grand, tout noir et la dernière fois, il est venu avec une fée aux longs cheveux blonds. Laury aime bien les histoires de monsieur Epouvantail parce qu'elles font peur. Mais c'est son secret à elle et si elle en parle, il ne viendra plus.

La gentille fée s'appelle Miss Kithy et elle a dit à Laury que c'était une parfaite petite fille. Laury a rigolé, c'est la première fois qu'on disait qu'elle était parfaite. Elle n'a pas compris pourquoi la gentille fée pleurait tout rouge, mais elle lui a dit que ce n'était pas grave, que ça passerait.

C'est ce que dit toujours la maman de Laury.

Ce soir, il est là et il va l'emmenner voir les étincelles.

« Juste les étincelles précise la fée. Tu ne lui feras pas ce que tu as fait aux autres, Petit Diable Mauvais Œil ne voudrait pas d'un corps abîmé. »



« Non, répond monsieur Epouvantail en haussant les épaules. Et puis, c'est toi qui t'en occupera, alors... »

C'est comme cela que la gentille fée et monsieur Epouvantail emmenèrent la petite Laury voir les étincelles.

Acte VI

Les entrailles de l'Enfer

Scènes

I La centrale électrique

II Les indigènes

III Les turbines souterraines

IV Le choix

C'est là que se déroule la scène finale de cette histoire.

On suppose que Kath a été suivie jusqu'au lieu du sacrifice. Carter ou Konwell sont peut-être avec les membres de la Loge, auquel cas, arrangez-vous pour qu'ils disparaissent tragiquement : soit Volkan les abat à la Winchester, soit Lucien les emporte avant de s'en repaître. Le premier évite le contact, le second s'arrange pour que le policier ou le journaliste hurle pendant de longues minutes. L'idéal serait que les visiteurs de l'usine suivent les hurlements pour n'aboutir qu'à un cadavre encore remué par des spasmes post-mortem.

Bref, en aucun cas ils ne doivent penser qu'ils sont en balade de santé.

Scène 1

La centrale électrique

Cette centrale électrique compte trois niveaux dont le dernier, le plus important, abrite les anciennes turbines.

Tout n'est que ferraille, poutrelles, rouille et vermine. Il semble que la végétation ne pourra jamais prendre le dessus dans un lieu aussi souillé par l'homme.

Le sommet de la bâtisse (le premier étage) est constitué de vieilles canalisations qui

courent jusqu'à d'immenses cheminées en ruine. La nuit, les ombres chthoniennes donnent un semblant de vie monstrueuse à ces boyaux d'acier.

Sachant que le rez-de-chaussée se trouve vingt mètres plus bas, les nombreux trous qui parsèment ce niveau rendent l'exploration plus ardue. Une chute signifie la mort, cassé en deux sur une poutre, empalé sur une tige d'acier ou pendu à un crochet.

Scène 2

Les indigènes

Le rez-de-chaussée ne vaut pas mieux que le premier étage. Les accès, en théorie murés, se comptent par dizaines. Pour entrer il suffit de se faufiler par un trou après avoir passé quelques grilles et franchi des murets. De jour comme de nuit, une lampe (au moins) s'avère utile.

En effet, outre Volkan, Lucien et les rats, l'endroit est dangereux.

Les produits chimiques qui macèrent ici depuis des années sont tous devenus acides. La corrosion n'ayant eu aucun mal à venir à bout des bidons, des petites mares fumantes attendent les malheureux qui oseraient y mettre les bottes. S'y battre, y courir ou même y marcher provoque de graves brûlures (à même de dévisager, d'aveugler ou de tuer quelqu'un).

De nombreux containers n'attendent d'ailleurs que le moindre choc (la moindre balle) pour exploser.

Bien entendu, il faut aussi compter avec toute la ferraille prête à s'effondrer sur les imprudents.

Des gangs peuvent également se retrouver dans ces lieux, même si, en règle générale, ils évitent de s'y rendre la nuit, surtout par un froid pareil. Mais, si les membres de la Loge laissent traîner leur véhicule dans le quartier, d'une part ils sont certains de ne pas le revoir mais, en plus, les loubards vont vouloir en savoir plus sur les propriétaires.

Sachant qu'il y a peu de chance d'être entendu dans l'usine, ils peuvent se livrer aux pires exactions (jusqu'à ce que Volkan ou Lucien ne s'intéresse à leur cas).

Scène 3

Les turbines souterraines

Difficile de croire qu'une si grosse infrastructure ne soit que la partie émergée de l'iceberg. En effet, la plus grande part de la centrale se trouve sous terre.

On ne peut y accéder que par un escalier de secours en colimaçon, l'escalier principal s'étant effondré il y a trois ans. L'intérêt, c'est qu'en arrivant dans la partie la plus excentrée de la cave, le visiteur a une vue d'ensemble assez prodigieuse.

La surface au sol de la cave doit être de l'ordre de deux kilomètres carrés, séparée en quatre sections, aussi appelées bouches d'enfer ou cratères.

En effet, quatre énormes gueules de plus de vingt mètres de haut attendent, tels des volcans endormis.

Les turbines centrales ont été démontées et emportées à la fermeture de l'usine, laissant derrière elles un sol couvert de cuivre oxydé. A présent, il ne reste donc plus que ces quatre orifices verdâtres.

La fin de ce drame se passe au cœur de la centrale, à proximité des immenses turbines vertes d'oxyde. Au sol, se trouve un pentacle sur lequel sont déposés des mannequins habillés et couverts de sang séché.

Kath sait qu'elle a été suivie et Lucien Bonaparte reste donc caché.

Sa victime est-elle encore en vie quand les Apprentis arrivent ? Probablement, à condition tout de même, que les enquêteurs se soient quelque peu dépêchés. Si c'est une femme ou une enfant, elle hurle, implore, pleure, se tord, etc. Si les Compagnons sont assez abjects pour ne pas intervenir (ce qu'espère Kath), Volkan le fera pour eux.

Il n'y a jamais trouvé que trois cadavres en tout et pour tout (son chien et deux lou-bards abandonnés là par une bande rivale). En lui forçant la main, il accepte d'accompagner les visiteurs.

Le comble serait qu'il trouve la mort après avoir signalé qu'à partir de telle ou telle zone, sans lui, le groupe n'aurait aucune chance de retrouver son chemin...

La scène doit aboutir comme suit. Volkan fait face, une lourde épée dans une main, une Winchester dans l'autre, furieux d'être dérangé par les membres de la Loge.

Sa première action est de tuer d'une balle dans la tête la victime du sacrifice : pas de témoin !

S'ensuit un combat contre les Apprentis, pour peu qu'ils aient des tripes.

Cela ne doit être ni aisé, ni une boucherie. Mais cette fois, Kath reste là, pleurant au milieu de ses mannequins, une lame à la main.

Volkan doit finir son travail en paix et cela passe, s'il le faut, par l'élimination des enquêteurs. Le combat se déplace au-dessus de cuves oxydées et remplies d'acide, sur des passerelles branlantes prêtes à s'effondrer au moindre choc, sous des cascades de chaînes qui pendent au mur telles des lianes. Bref, ce n'est pas l'affrontement qui compte, mais l'ambiance : sombre, avec de brusques accélérations d'ultra-violence. Dans la mesure du possible, si Volkan peut disparaître plutôt que de mourir, cela permettrait un éventuel retour dans des dossiers à venir.

Une fois le calme revenu, il faut régler le dernier problème de cette douloureuse affaire.

Couverte de sang, à genoux, la tête basse, Kath attend la mort. Elle ne dit rien mais pleure des larmes de sang.

Elle attend.

Scène 4

Le choix

Que font les Apprentis ? Tuer une victime de plus ? Tuer un membre de la Loge ? Une amie ? Laisser en vie un monstre psychopathe apparemment responsable des meurtres ?

a) Tuer Kath.

C'est simple, il y a une manette qui d'un coup d'un seul, envoie toute l'électricité de la ville sur le pentacle parcouru de fils conducteurs : une variante de la chaise électrique. Il faudra affronter le regard de Kath et la voir disparaître dans d'atroces convulsions. Il ne reste rien de son corps au bout de dix minutes de mise sous tension.

Quand tout est fini un homme noir sort de sa cachette. Il a le visage maquillé de blanc, comme tout sorcier vaudou. Il rigole à gorge déployée montrant sa large et blanche dentition de vampire. Et sans un mot, il repart, supportant les quelques balles que pourraient lui laisser les enquêteurs en souvenir.

Ceux-ci repartent avec un goût amer dans la bouche. Plus tard, Bishop leur apprendra (s'ils ne le savent pas encore) que le tissu organique trouvé sous les ongles de Sarah Bullington était un bout de peau morte... d'un homme noir...

b) La laisser en vie.

Oui, mais qu'en faire ? C'est apparemment une meurtrière. Gageons qu'un long débat va avoir lieu devant la jeune fille. Si les Apprentis décident de l'emmener, de la laisser, bref de ne pas la tuer, elle les regarde déçue, dégoûtée, perdue puis désespé-

rée. Elle veut la mort, mais n'a pas le courage de se suicider.

Alors la dernière assurance de son décès arrive enfin, bloquant tous les passages : L'Inquisition. Une dizaine d'hommes lourdement armés pointent leurs canons vers les Apprentis. On les désarme et Albert de Tours approche, accompagné d'un homme en armure ignifugée. Il a dans son dos un lance-flamme dont il pointe la gueule vers la jeune femme.



Elle se réfugie dans un coin, terrifiée, elle ne veut pas finir comme cela ! Les Inquisiteurs l'empoignent sans ménagement, escaladent l'une des turbines et la déposent au bord du vide. L'homme au lance-flammes se place en face d'elle, de l'autre côté du cratère. Terrifiée, elle ne bouge pas, lançant des regards apeurés vers les membres de la Loge.

Albert de Tours, impitoyable, fait un vague signe de croix, lance quelques phrases en latin et hoche la tête. Kath est précipitée dans le puits : pas d'échappatoire possible.

Le lance-flammes crache son enfer et Kath ne meurt qu'au bout de dix minutes d'agonie et de souffrances en faisant résonner ses cris dans toute la centrale désaffectée. Pendant de nombreux mois, ils résonneront dans les cauchemars des Apprentis.

Les Inquisiteurs repartent sans un mot une fois le travail accompli. Ils laissent les personnages menottés à la tuyauterie, seuls avec les ombres des mannequins comme gardiens. Soit ils arrivent à se délivrer, soit un membre de la Loge d'Hermès vient les secourir le lendemain, prévenu par le « bon Père ».

Mais le pire n'est pas de rester seul dans la centrale. Non, le pire c'est de voir Lucien Bonaparte venir danser et rigoler parmi les mannequins en les appelant par leur nom. Il a dans sa main droite un rasoir dont il marque chacune des effigies de plastique, reproduisant les blessures comme seul l'assassin aurait pu le faire.

L'Inquisition a spolié les Apprentis de leur choix, le choix d'aider une amie en difficulté.

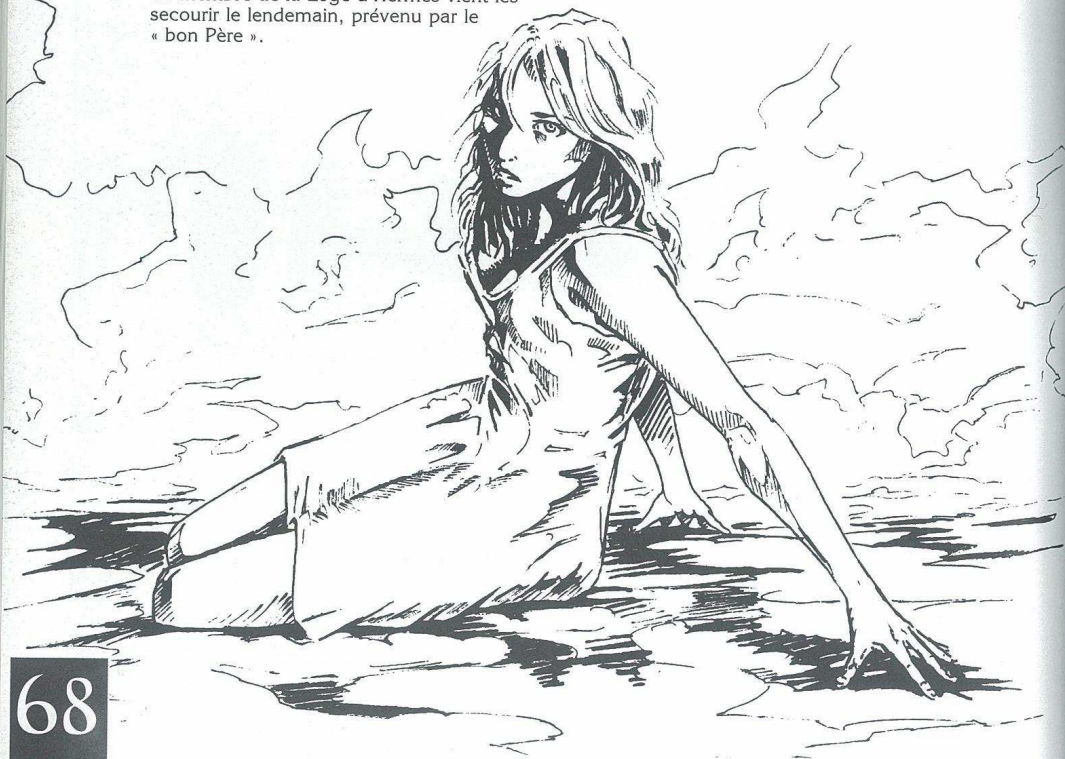
Lucien Bonaparte semble l'instigateur du massacre et être en partie responsable de la mort de Kath.

Kath était-elle innocente ? Était-elle monstre ou victime ?

Quelle est la véritable nature de Lucien ? Humain ? Vampire ? Qui sait ?

Voilà de quoi motiver les joueurs pour une prochaine confrontation avec les Chasseurs de Dieu.

A suivre...



68

KATH LA PROIE, LE CHASSEUR ET LE BON PRETRE

« Voilà mon histoire terminée pour le moment.

J'attends l'heure des visites pour aller voir mes amis à l'hôpital. Certains sont blessés, d'autres sont sous calmants. Mais une question demeure en moi : aurions-nous pu sauver Kath ? Je ne sais pas. C'est un dilemme que nous garderons en nous pour toujours. Mais ainsi sont faites les épreuves que nous affrontons pour la Loge d'Hermès.

Bishop. »



69

TABLEAU DE CHASSE

Appendices

Chronologie La Loge d'Hermès Les autopsies

70

Chronologie

Livre I

- 02/07/1997 Évasion de Durieux du domaine de Faust.
- 05/07/1997 Le Conseil des vampires de Chicago ordonne une enquête sur Faust. Volkan s'en charge.
- 13/07/1997 Témoignage de Durieux auprès de la Loge. Ouverture du dossier «Faust». Durieux disparaît.
- 15/07/1997 Début de l'enquête de Katherine McNeil et d'Andrew Laurence.
- 30/07/1997 Internement de Durieux à l'asile du Comté.
- 09/08/1997 Volkan retrouve Durieux.
- 10/08/1997 Internement de Durieux au centre de haute sécurité de Cleveland suite au meurtre de son voisin de chambre.
- 12/08/1997 Volkan fait son rapport au Conseil de Chicago.
- 11/10/1997 Entrevue entre Katherine McNeil et le père Albert de Tours. L'Inquisition lance une équipe.
- 25/10/1997 Dernier passage de Katherine McNeil et d'Andrew Laurence chez eux.
- 28/10/1997 Katherine McNeil et Andrew Laurence font des photos de Faust et de Volkan à Chicago. Ils sont remarqués.
- 28/10/1997 Faust est accusé de négligence et de non respect des lois de la nuit. Il doit préparer sa défense. Il commence une enquête sur Katherine McNeil et Andrew Laurence.
- 01/11/1997 Faust téléphone chez Andrew, sans succès.
- 02/11/1997 Dernier rapport téléphonique de Katherine McNeil et d'Andrew Laurence avec la Loge.
- 02/11/1997 Katherine McNeil et Andrew Laurence sont faits prisonniers par Faust. Il les torture mais n'obtient rien d'eux.
- 09/11/1997 Katherine McNeil est transformée en vampire.
- 10/11/1997 Volkan est chargé par le Conseil d'exécuter la sentence.
- 11/11/1997 Convocation des Apprentis à la Loge.
- J-1 Volkan et Jorg exécutent la sentence du Conseil.
- J-1 Kath, un adepte et Andrew s'enfuient de chez Faust.
- J-0 L'Inquisition trouve Faust et l'expose face au soleil pour le tuer.
- J Arrivée des enquêteurs à Lawndale.**
- J+0 Arrivée et mort de Laurence à Lawndale. La ville est isolée par la tempête.
- J+0 Le soir, Volkan tue Jorg et prend en chasse l'adepte survivant. Il le récupère bruyamment en ville.
- J+0 La nuit, Kath fuit Lawndale avec l'adjoint du shérif. Volkan apprend l'existence de Kath et la prend en chasse. Le shérif s'endort, terrassé par un somnifère. Visite du domaine de Faust par les Compagnons.
- J+2 Kath téléphone à Bishop.
- J+3 Les membres de la Loge reçoivent le télégramme de Bishop.

71

Livres II

- J-14 Arrivée de Kath à Charleston.
 J-13 Volkan élimine plusieurs membres de l'Inquisition à Cincinnati.
 J-12 Kath rencontre Lucien Bonaparte.
 J-8 Assassinat de Victoria Paterson dite Vicky, une prostituée.
 J-7 Découverte du corps de Victoria Paterson.
 J-6 Assassinat de Virginia Harris, une étudiante.
 J-5 Découverte du corps de Virginia Harris.
 J-2 Bishop reçoit la lettre d'Albert de Tours ainsi que la photo de Volkan.
 J-2 Volkan arrive à Charleston.
 J-1 Bishop reçoit la photo de Kath envoyée de Charleston.
 J-1 Assassinat de Sandra Bullington, une infirmière.
- J Arrivée des membres de la Loge.**
- J+0 Découverte, dans les égouts, du corps de Sandra Bullington.
 J+0 (soir) Assassinat de Marion Milgramm, une secrétaire.
 J+1 La presse nationale débarque à Charleston, le F.B.I. envoie des renforts.
 J+1 (9h) Découverte du corps de Marion Milgramm.
 J+1 (10h) Conférence de presse du F.B.I.
 J+1 (16h) Esclandre de l'Inquisition dans les quartiers pauvres.
 J+1 (23h) Kath se promène dans le parc Lincoln et rencontre Volkan.
 J+2 (4h) Rêve des membres de la Loge.
 J+2 (11h) Poursuite d'un suspect. Le supposé « Barbier de Charleston » est éliminé par la police.
 J+2 (20h) Coupure d'électricité durant dix minutes.
 J+2 (23h) Patty Webster disparaît.
 J+3 (04h) Kath ramène le corps de Patty Webster. L'Inquisition intervient.
 J+3 (21h) Laury Miller disparaît de sa chambre.
 J+3 (23h) Scène finale. Volkan et l'Inquisition rejoignent Kath dans la centrale désaffectée.

Cette dernière scène peut être anticipée suivant la rapidité de réaction des membres de la Loge.

Les chronologies des livres un et deux dépendent toutes deux d'un jour «J» qui peut varier selon la célérité de l'enquête. Seules les dates antérieures au 11 novembre 1997 sont invariables

[N.D.L.R.]

La Loge d'Hermès

Paris, le 25 Juin 1995.

Très cher Bishop,

I.: de la L.: d'H.: et G.: de la C.:

Je vous présente toutes mes excuses pour le délai de réponse à votre demande, mais vous n'êtes pas sans savoir que mes impératifs professionnels s'accroissent au mois de juin. Que de copies à corriger, j'en ai le vertige !

Et puis, avouons-le, votre requête est plutôt difficile à satisfaire.

Comment résumer en si peu de pages l'histoire de notre noble Loge ? Je trouve votre idée fort louable et les autres I.: l'approuveront sans doute.

Voici donc ce qu'un Apprenti doit savoir sur la Loge d'Hermès : son histoire mouvementée, ses règles, son organisation et ses sujets d'étude.

J'ai pensé qu'il valait mieux prévenir que guérir. Aussi ai-je glissé de mon propre chef les descriptions sommaires de nos alliés et « concurrents ». Au moins le lecteur de cet opuscule saura à quoi s'en tenir.

Cordialement votre,

I.: de la L.: d'H.: et G.: du L.: des S.:

Il fut une période de notre histoire (j'entends, l'histoire de l'Occident Impérialiste) où les gens eurent à choisir entre deux réalités souvent opposées. La première, rurale, traditionnelle et ancrée dans la Foi était plutôt tournée vers le passé. La seconde, issue des révolutions industrielles, urbaine, progressiste et positiviste était entièrement dédiée au futur. Très artificiellement, on aurait pu opposer une société religieuse à une société scientifique. Bref, une société bipolaire en conflit perpétuel. Cela serait faux. En effet, depuis la Révolution française, beaucoup de savants furent de fervents pratiquants alors que beaucoup d'ecclésiastiques s'adonnaient au vice de la recherche scientifique. De même, l'ouvrier issu du capitalisme sauvage, pouvait très bien aller à la messe tous les dimanches.

Il faut donc nuancer le propos en ce qui concerne la période qui nous intéresse. En effet, pour ceux que la Foi ne contentait plus et que la science ne satisfaisait pas non plus, il existait une troisième « voie dorée » pour échapper au choix : la croyance.

Il ne faut pas confondre croyance et Foi. On peut ne pas croire en tout en ayant la Foi. Inversement on peut croire à tout sans avoir la Foi.

Une personne plus critique aurait pu dire que cette troisième voie fut celle de la crédulité. Elle se basait sur l'affirmation que le surnaturel n'était pas forcément de l'irrationnel mais plutôt de l'inexpliqué.

Ainsi naquit dans tout l'Occident un nombre incroyable de regroupements plus ou moins occultes autour de thèmes liés au surnaturel. Ces associations allaient de la secte à de très sérieuses réunions de savants en passant par des hermétistes de tous bords. Le plus souvent, elles ne perduraient pas. Par exemple, le « magnétisme animal », du docteur Mesmer, étudié par la Société de l'Harmonie, ne survécut pas longtemps après la mise au ban de son leader charismatique par l'Académie Royale.

A l'opposé, la très sérieuse Society for Psychical Research créée en 1882 possède toujours des bureaux à Londres. La différence entre le mesmérisme et les pouvoirs psychiques se trouve dans le fait que ces derniers n'ont jamais prêté à rire. Le rire est l'ennemi du crédit.

Prenez n'importe quel événement étrange (fantôme ou OVNI), il perd tout intérêt à partir du moment où l'on peut en rire.

C'est pour cette raison que certaines associations restèrent dissimulées, discrètes ou secrètes, puisant dans la culture occulte européenne (rose-croix, francs-maçons, templiers, satanistes et j'en passe) et se formèrent en petits groupes appelés aussi Loges.

La Loge d'Hermès : Première époque

a) La création.

La Loge d'Hermès fut créée à Paris en 1840 par Job de la Rosière.

Il était connu dans plusieurs capitales sous un autre nom, comme étant un grand médium et un inspirateur direct du grand

compilateur des thèses spirites, Allan Kardec.

Ses relations dans le monde de l'occulte étaient nombreuses : il fréquenta les écrivains Durtal et Buet, l'hypnotiseur Bernheim, le chimiste Crookes ou encore l'abbé Van Haecke, même si lui-même est toujours resté dans l'ombre.

Son ouvrage de référence est une biographie complète du chanoine Hugues de Gervis, sataniste excommunié du XVIII^e siècle. Nous en possédons un exemplaire mais à notre connaissance il n'en existe pas d'autre.

Il est heureux qu'un tel homme se soit toujours trouvé du côté des bons et des savants. Docte qu'il était des choses sataniques, il aurait pu progresser à rebours et chercher la puissance dans les forces obscures.

Il préféra créer une organisation secrète dont les buts seraient la recherche et l'étude du supranaturel. Ainsi, un groupement de docteurs, professeurs et autres savants, enquêtant sur des phénomènes relevant de l'explicable fut fondé.

Les sujets d'étude porteraient sur les légendes, les fantômes et les vampires. La magie sous toutes ses formes passionnait de la Rosière, mais aussi les croyances, les religions dénaturées, les sectes ou les mouvements magnétiques. Il brûlait d'envie de tout savoir. Mais seul, il n'y serait pas arrivé.

Il contacta l'ensemble de ses relations et la première réunion de la Loge, le 27 février 1840, rassembla plus de trente invités. Sur le nombre, la moitié participa à sa création, les autres s'inscrivant au titre de sympathisants, sans plus.

b) Les règles de la Loge

Elles étaient alors très simples.

La première (elle est toujours en vigueur) fut la non-ingérence des enquêteurs dans une affaire en cours.

A aucun moment un membre de la Loge ne devait intervenir sauf pour sauver une vie.

Cela impliquait (le préfet de police M. présent à la réunion insista sur ce point) que la Loge ne devrait pas non plus empiéter sur le terrain de la police.

La seconde (toujours en vigueur aussi) était le secret : secret de la Loge mais aussi secret dans la Loge. Les dossiers constitués ne devaient pas, sauf accord collectif, sortir de l'organisation. Jamais les médias ou les

gouvernements n'auraient de droit sur les archives. La solution de l'époque en cas de danger fut de toujours produire un document en trois exemplaires. Le premier irait aux archives officielles, dans les bibliothèques (ou Herméthèques) : les membres autorisés y ont accès. Le second partirait chez le conservateur de la Loge avec uniquement les documents administratifs. Le troisième, enfin, irait en un lieu que seul de la Rosière connaissait (et par la suite ceux qui occupèrent son poste).

En cas de perquisition (ce qui arriva trois fois), tous les papiers devaient être détruits par le feu.

Notez que si les deux premières réserves ont été totalement détruites en 1970, il doit rester un endroit qui contient l'ensemble des dossiers de la Loge depuis sa création. En effet la cachette de de la Rosière a été perdue mais ce dont on est certain, c'est qu'elle n'a jamais été brûlée.

La troisième fut celle de la division de la Loge en deux branches.

D'un côté, il y avait un mouvement actif d'enquête et de recherche. Il fut baptisé « le Rameau de Thot ». Composé d'enquêteurs cosmopolites et plutôt jeunes, sa fonction était clairement investigatrice.

Un groupe de recherche était alors appelé « Cellule ». Il nous reste quelques noms de Cellules célèbres : celles d'Esopo, d'Ulysse ou bien de Kronos.

D'autre part il y avait « le Rameau Liber » dont la tâche compilatrice était de former un corpus d'informations complet sur les événements liés au supranaturel ou à l'irrational dans sa forme la plus phénoménologique.

Cette branche se composait de Chapitres (pour tout ce qui est archivage) et de Collèges (pour ce qui est de la formation).

C'est au sein du chapitre « de Zéphyr » qu'un certain Hippolyte Léon Denisart Rivail (ami du fondateur) trouva de nombreux renseignements sur l'enseignement des Esprits. Il en tira au moins deux livres, ce qui lui valut d'être expulsé de la Loge car il avait trahi la règle du secret. Il ne fut ni le premier, ni le dernier. A chaque fois, on renforça un peu plus les sécurités autour des précieux ouvrages, ce fut l'une des causes de la chute de la Loge.

L'organisation interne était initiatique. Je n'en dis pas plus car non seulement la codification de l'époque est fort complexe, mais en plus, elle est caduque. Nous avons simplifié la procédure d'évolution.

c) La Loge d'Hermès et l'extérieur.

L'initiative de de la Rosière fut assez froidement accueillie par les Hermétistes parisiens.

Les buts de l'organisation allaient à l'encontre de l'occultisme et de l'ésotérisme. La mise en lumière et l'explication de certains phénomènes pouvaient faire écrouler le fonds de commerce de beaucoup de monde. En fait, peu de gens avaient compris que tout le savoir de la Loge ne devrait pas, en théorie, quitter les murs du « Rameau Liber ».

D'un côté, il lui fut reproché une démystification imprudente ainsi que son principe de non-intervention. L'Église s'opposa rapidement à la Loge déclarée hérétique, interdisant (en vain) aux prêtres de s'acquiescer avec ces « Maçons démonolâtres ».

Le gouvernement de l'époque (et les suivants) se déclara hostile à ce genre d'association « prompt à semer le trouble et le désordre. » Pourtant, la Loge fut toujours tolérée (même sous Vichy pour la France) et parfois soutenue par les autorités sur certaines affaires.

Nos relations avec l'extérieur sont toujours très complexes comme vous le verrez plus loin. De cette époque, il ne faut retenir que la position de l'Église et l'indulgence prudente du gouvernement.

d) L'évolution de la Loge jusqu'en 1970.

Les maîtres se succédèrent à la tête de la Loge après la mort de de la Rosière en 1910. Dans toutes les capitales d'Europe, puis dans les colonies, des annexes s'ouvrirent. L'Inde et l'Afrique donnèrent parfois certains de nos chercheurs les plus éminents.

Les guerres ne firent pas trop de dommages à notre organisation. En effet, nous avons toujours été plus ou moins mis à contribution sans jamais être mis en avant. Nous avons participé aux fouilles allemandes en Égypte, aux expéditions menées pour découvrir l'Amazonie, l'Antarctique et le centre de la Terre. Nos recherches nous ont poussés (et nous poussent encore) à côtoyer des régimes sordides mais aussi de grandes démocraties.

Mais, avec le temps, notre administration s'était scindée en deux machines incompatibles. Les deux Rameaux s'étaient trop éloignés, et au lieu de rester complémentaires ils devinrent concurrents. Leur système initiatique (progression, grades et décora-

tions) évolua jusqu'à être totalement différent.

Le bras et la tête n'étaient plus liés.

En 1932, eut lieu le « Schisme ». Liber et Thot ne purent se mettre d'accord sur la succession du dirigeant de la Loge. Une lutte d'influence (à la fois politique, économique et religieuse) déchira alors l'organisation.

Aucun compromis ne fut trouvé et on décida de la création de la Loge Liber et de la Loge Thot, deux administrations indépendantes l'une de l'autre, mais cela, hélas, ne mit pas un terme aux querelles. Jusqu'à la fin, les luttes intestines (dont je fus témoin) bloquèrent les investigations et dégoutèrent d'autre part nos partenaires (gouvernements et polices locales) et nos membres.

En 1970, je n'étais qu'Apprenti à cette époque, la « Cellule XIII » (spécialisée dans l'étude du satanisme) fit un rapport alarmant aux dirigeants des deux Loges. Quelqu'un ou quelque chose se préparait à attaquer l'organisation et surtout ses archives. Il y avait déjà eu une infiltration mais on ignorait par qui.

Au lieu de s'unir, les deux Loges s'accusèrent mutuellement. J'assistais alors à une assemblée qui se termina en une dispute de chiffres. Ce que personne ne semblait avoir remarqué, c'est que les membres de la Cellule XIII n'étaient pas présents à la réunion. En fait, je ne l'ai su que plus tard, ils avaient tous été assassinés !

Le chaos était tel que personne ne s'était rendu compte que quelque chose d'organisé éliminait systématiquement tous les Compagnons, les Initiés et les Apprentis ! On mettait les absences sur le compte des défections.

Il était trop tard quand le grand Initié de Toth réalisa le drame. Il contacta le grand Initié de Liber et ils prirent la décision, en commun accord, de dissoudre les Loges et de détruire immédiatement listes de noms et archives.

Dans le monde entier, des milliers de feuilles furent brûlées, détruites, déchirées. Mais les crimes ne cessèrent pas pour autant ! On retrouvait les membres des deux Loges noyés dans une piscine, carbonisés dans leur voiture ou bien encore électrocutés par leur grille-pain. Les assassinats se suivaient mais ne se ressemblaient pas.

Les polices enquêtaient, protégeaient, mais ne trouvaient rien !

Les deux dernières victimes furent les grands Initiés eux-mêmes : on découvrit

leurs restes dans les incinérateurs qui leur servaient à détruire les dernières archives. Personne ne sait comment, mais on les avait introduits de force dans la machine avant de la mettre en route.

Avec eux mouraient les grands secrets de la première Loge d'Hermès.

Les derniers Compagnons et Initiés se murèrent dans le silence, et les Apprentis que nous étions perdirent rapidement le contact.

Pendant dix années, la Loge ne fut qu'un ensemble de bureaux sous-loués, dont les bénéfices s'accumulaient, gérés par un groupe d'avocats de Hongkong.

La Seconde Loge d'Hermès.

En fait, il faut savoir que les ordres de destruction des dossiers n'avaient pas été tous suivis. Parmi les Apprentis les plus réfractaires à un tel gâchis, un Américain, professeur de Lettres à la Georgetown University, préféra garder pour lui les vieux livres et les archives poussiéreuses, qui dormirent pendant plus de dix ans dans une cave perdue du Smithsonian Institute.

En 1980, un ancien Compagnon sur le point de mourir décida que la Loge devait être reconstituée. Il nous avoua que, parmi les sociétés qu'il dirigeait, il possédait un cabinet d'avocats à Hongkong. C'était en fait lui qui avait fait fructifier l'argent de la Loge.

Son nom, retenez-le bien : Joseph de la Rosière, descendant direct du fondateur de la Loge.

Il contacta Bishop Alexander Twelve (USA), Sir Keith Fairfax (Royaume-Uni), El Sayed Ashour (Égypte), Diop Babacar (Sénégal), Prasad L. (Inde) et votre serviteur pour la France.

Joseph est mort le lendemain de la cérémonie de réouverture.

Depuis le 27 février 1981, la Loge d'Hermès a repris ses activités discrètes, ses divers contacts et a remonté des archives.

Nous ne comptons pas moins de deux cents membres et sympathisants. Actuellement, notre prétention est de renforcer les bases récentes que nous avons en Chine, Colombie et Indonésie. Pour ce faire, nous utilisons nos relations parmi les politiques et les organismes internationaux.

Depuis la Renaissance, nous avons traité quatre cents nouvelles affaires. Cent d'entre elles paraissent avoir de l'importance, vingt seulement en ont vraiment.

a) Les nouvelles règles.

La première reste la non-intervention. Il nous arrive d'envoyer des dossiers complets aux polices locales quand un phénomène suprarationnel s'avère être une supercherie cachant un crime.

Mais face à l'étrange, nous ne devons qu'observer. Nous ne sommes pas des vengeurs, des chasseurs ou des purificateurs. Étude et compilation de savoir : tels sont nos buts.

La seconde, le silence, a été renforcée. On ne doit rien dire à l'extérieur sous peine d'expulsion immédiate.

Les grands secrets que nous avons retrouvés ne sont accessibles à présent qu'à certains grades. Les Apprentis n'ont plus l'accès libre aux archives.

La troisième, c'est l'union et l'entraide. Être membre de la Loge implique que l'on fasse corps avec le groupe, l'individualisme n'est donc pas toléré. Nous devons toujours nous sentir entourés et aidés pendant nos recherches. Cette union passe aussi par les services que peuvent rendre les Collèges que nous avons recréés. Un spécialiste a la possibilité, s'il le désire, de créer un Collège et d'octroyer des bourses d'étude à une ou plusieurs personnes (jusqu'à cinq).

Actuellement, les sujets traités par les Collèges portent sur une dizaine de domaines (du spiritisme aux vampires, en passant par les reliques).

Pour le moment, l'organisation est plutôt informelle, mais les Collèges ont montré leur efficacité.

Un Très Grand Initié est nommé par cooptation par les Grands Initiés (dont je fais partie). Il reste anonyme pour sa propre sécurité. Il dirige l'ensemble de la Loge pour une durée de cinq ans et ne peut renouveler sa charge que trois fois de suite.

Ensuite viennent les Grands Initiés : ils sont six et se partagent les fonctions administratives (archivage, gestion, recrutement, etc.)

Après viennent les Compagnons qui organisent les dossiers, mènent les enquêtes ou dirigent les séminaires de recherche.

Enfin viennent les Apprentis qui, le plus souvent, ont des rôles de surveillance, d'enquêteurs subalternes et pour le moins sans danger.

L'ancienneté n'est pas un critère d'évolution dans la Loge : l'efficacité et la rigueur restent les meilleurs moteurs de l'ascension.

b) Les relations extérieures.

Il nous a fallu deux années complètes pour recenser l'ensemble de nos alliés et de nos concurrents.

Les gouvernements n'ont pas changé de position à notre égard. D'une part, ils ont peur que nous regardions d'un peu trop près leurs affaires, bien que d'autre part, il nous soit arrivé de travailler avec certains cabinets ministériels, notamment en France, aux États-Unis et en Allemagne. Nos experts sont souvent sollicités en secret et certains de nos éminents membres sont du F.B.I. ou de l'ancien K.G.B. Le surnaturel est international...

Nos relations sont donc à la fois complexes et tendues. Il y a impossibilité de se faire confiance, mais aussi de se passer l'un de l'autre.

Les compagnies internationales.

Parfois, quelques Présidents engagent des recherches sur l'inexpliqué à titre privé. Ils ne représentent pas un danger pour nous et rejoignent souvent nos rangs.

Par contre, nous connaissons des départements entiers consacrés à l'exploration du surnaturel à des fins mercantiles. Dans ce cas, le dommage peut être réel. Les moyens mis en œuvre dépassent largement les nôtres et les équipes de terrain ont des ordres très clairs. Ils balayent tout sur leur passage, y compris parfois ceux qui les génent.

Nous ne pouvons rien faire face à de telles machineries.

Les chasseurs groupés.

Il existe des organisations destinées à la « chasse au monstre ».

La plus grande part d'entre elles possèdent un codex initiatique.

Citons les « épées croisées » créées en 1975 à Paris. C'est un mouvement d'extrême droite spécialisé dans la chasse en catacombes. Nous ne savons pas grand chose sur ces crânes rasés, hormis le fait que le mouvement prend un peu plus d'ampleur chaque année.

Eux aussi peuvent se montrer violents lors d'une confrontation.

Les chasseurs isolés.

Ce sont des individus qui ont été (ou croient avoir été) lésés par le surnaturel et qui se transforment en vengeurs parfois masqués.

Ils ne reconnaissent aucune loi sinon celle du talion. De fait, il faut s'en méfier plus que tout car rien ne les arrête.

Les organisations initiatiques.

Francs-maçons et Rosicruciens foisonnent dans la vieille Europe mais aussi aux États-Unis et en Afrique.

Ils ne sont pas en concurrence avec notre Loge mais peuvent être utiles pour leurs réseaux internationaux et leurs riches bibliothèques.

Il n'y a, le plus souvent, qu'un simple échange de bons procédés.

L'Ange Exterminateur.

Le règne de Charles IV (1788-1808) sonne le glas de l'Inquisition. Le 31 mars 1818, la torture est abolie des tribunaux, mais en 1823, les événements politiques font basculer la situation. En Espagne, la société de l'Ange Exterminateur encourage les jupes de Purification et invite tous les Chevaliers de la Foi à prendre les armes.

Cinq années suffisent alors pour remonter une structure de combat contre les hérétiques. Les « ultras » de toute l'Europe financent ce retour de l'Inquisition.

Mais cette fois, les Chevaliers de la Foi agissent secrètement et recrutent parmi les civils plus qu'au sein du clergé. Les dominicains protègent ce qu'ils nomment la Flamme de Dieu.

Nous ne savons rien de l'Inquisition, mais nous savons qu'elle existe encore, qu'elle est très active et que certains de ses membres ont tenté d'infiltrer la Loge.

Il semble improbable que tout le clergé soit au courant de son existence mais la structure de l'Église dans le monde doit lui conférer un pouvoir et une mobilité hors du commun.

Le Vatican ne la reconnaît pas mais avoue avoir des groupes de recherche sur les phénomènes paranormaux. Officiellement, leur but demeure l'observation, tout comme nous.

Pourtant, comment expliquer les pieux, crucifix et fioles d'eau bénite que nous retrouvons régulièrement lors de nos enquêtes ? L'Inquisition existe encore et, bien sûr, il convient de s'en méfier.

c) Les sujets d'étude.

C'est bien évidemment le plus important de cet exposé.

La seule certitude depuis que nous avons recréé la Loge est que nous n'avons pas de preuve scientifique concernant des phénomènes inexplicables. Nous avons des soupçons, des doutes mais aussi, et surtout, des interrogations.

Voici les grands thèmes que nous traitons.

Les OVNIS

Toute forme de vie extraterrestre nous intéresse. En collaboration avec la F.F.U. (Fédération Française d'Ufologie), la branche française de la Loge a participé à plusieurs conférences sur le sujet.

Certains anciens membres de la Loge américaine auraient été témoins d'atterrissages d'objets inconnus durant la guerre du Viêt-nam.

Aucun contact formel n'a pu être établi lors des différentes missions que nous avons organisées, mais ce champ de recherche est sans doute le plus foisonnant en ce moment. Le premier contact serait-il pour bientôt ?

La magie, la sorcellerie.

Le domaine des pouvoirs supra-normaux est large. Il va de la simple magie aux pouvoirs psychiques en passant par l'alchimie.

Pourtant, cette voie n'est plus très explorée depuis que nous avons repris les activités de la Loge. Il semble que le sujet ait eu plus de succès au début du siècle.

J'en profite pour glisser que nous recrutons des chercheurs dans ce domaine.

Les fantômes.

Le thème des maisons hantées et des revenants est très prisé. Il semble que la fin de siècle soit marquée par une forte augmentation d'événements de type fantomatique. On est loin des ectoplasmes de foire, la tendance étant plutôt à l'enregistrement scientifique de phénomènes.

Le message d'outre-tombe importe peu pour le moment : ce que dit l'apparition est moins important que le canal de communication.

Peut-être qu'une fois passée la phase de reconnaissance, nous chercherons à écouter, plus qu'à entendre.

Les vampires, loups-garous, goules et autres monstres voleurs de corps.

Le cas nous laisse perplexes. Soit il s'agit de phénomènes d'ordre pathologique (des tueurs en série qui se prennent pour des monstres), soit il s'agit d'êtres surnaturels, mais nous n'en avons aucune preuve.

Toujours est-il que si des créatures de ce type vivent dans notre monde, elles ont dû s'adapter à des contraintes séculières.

Les fichiers informatiques aidant, il est de plus en plus difficile de faire disparaître des gens à volonté. Nous pouvons aussi penser qu'elles sévissent dans le tiers-monde, ou bien encore dans les milieux pauvres, car la forte mortalité peut cacher leurs méfaits.

Nous ne pouvons donc concevoir l'existence d'êtres immortels sans imaginer qu'ils aient des organisations propres, très rigides, strictes. Le plus logique est sans doute une division non pas sur le travail, mais sur les origines du monstre : claniques ou traditionnelles.

Ce ne sont que des hypothèses de travail à creuser, rien de plus.

Jusqu'à preuve du contraire, les vampires n'existent que dans les romans ou les films.

Les reliques, objets de pouvoir.

La plupart du temps il ne s'agit que d'un pouvoir symbolique et nous pouvons nous demander dans quelle mesure ces objets ne sont pas seulement des canaliseurs de l'énergie de leur porteur. Une croix a-t-elle une quelconque valeur entre les mains d'un incroyant ?

Toujours est-il que certains objets propres à bouleverser l'ordre social possèdent un pouvoir qui dépasse le simple effet mécanique. Les plus célèbres comme le Graal ou l'Arche d'Alliance sont de bons exemples.

Conclusion

Notre champ d'étude est bien plus vaste et nous n'avons évoqué ici que les principaux sujets.

Il faut tout de même savoir que, généralement, ils sont liés les uns aux autres de façon parfois inextricable. De plus, avant d'aborder ces études, il faut en avoir sous-traité tout le caractère psychologique, religieux ou social. En effet, un phénomène inexplicable ne trouve une base que dans un contexte bien précis : il faut toujours en tenir compte. Le surnaturel dans l'absolu n'existe pas.

Pierre Fontebrune



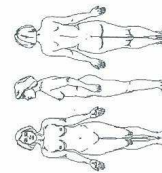
HERMAE TABERNA

Dossier : J.58.D.
Date :
Type : F/A/3

Rapport d'autopsie Médecine Légale Résumé



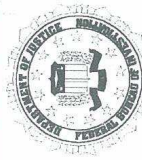
Nom connu : Harris
Prénom connu : Virginia
Age connu : 25 ans
Date de l'identification :
Identité de l'identificateur :



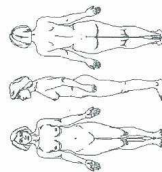
Nous sommes en présence d'un sujet de sexe féminin, de 25 ans environ, aux cheveux blonds et aux yeux bleus.
L'examen cutané relève trente-trois coupures, disséminées sur le corps. Trente-deux d'entre elles sont profondes d'un centimètre et sont régulières. Les sections sont nettes et identiques entre elles. Elles semblent avoir été infligées avec la main gauche. Elles sont couplées et se croisent de manière orthogonale.
Il existe une plaie plus profonde, transfixant le grand pectoral gauche sur vingt centimètres, et pénétrant la paroi thoracique.
Toutes les plaies à type de section semblent avoir été réalisées avec le même type d'instrument.
Les marques des poignets et des chevilles sont dues à un lien qui a servi à attacher les membres.
Nous notons l'empreinte des ongles dans les deux paumes.
Il n'y a pas d'élément pouvant évoquer l'utilisation d'un bâillon. Les cordes vocales sont hyperémies et adénitiées.
Nous n'avons pas retrouvé d'éléments en faveur de violences sexuelles. Cependant, nous notons un probable rapport sexuel (pénétration vaginale), sans trace de La vérification anatomique proprement dite ne relève pas d'anomalie. Nous ne notons qu'une plaie cardiaque cause du décès (hémopéricarde et fuite sanguine provoquant un désamorçage de la pompe cardiaque). Il nous apparaît que le coup porté au cœur à travers le grand pectoral et le grill costal, a été réalisé de la main droite.
Les désagés sanguins révèlent un taux important d'adrénaline. Il n'a été relevé aucune empreinte digitale, ni fibre textile (la victime a été retrouvée nue).
Complément à l'autopsie de HARRIS Virginia :
Le relèvement cutané effectué sur la voûte plantaire indique que le sujet a marché sur un matériau cuiré mais oxydé.
Les analyses n'ont pas permis à cette heure de déterminer la nature de cet oxyde de cuivre.
Commentaires :
Il semble que la séance de torture a duré environ trois heures.
La victime a été attachée par ses quatre membres n'était pas bâillonnée et a crié.
Elle n'a pas subi de services violents à connotation sexuelle.
Il est impossible de connaître le nombre de personnes impliquées dans ce crime.
Pour répondre à la question posée, les plaies sont assez proches de celles de PATTERSON Victoria, tant dans leur répartition que dans leur réalisation.
Les liens qui ont retenu la victime peuvent-être les mêmes que ceux qui ont été utilisés sur PATTERSON Victoria.

Dossier : J.55.F.
Date :
Type : F/A/3

Rapport d'autopsie Médecine Légale Résumé



Nom connu : Patterson
Prénom connu : Victoria (Vicky)
Age connu : 29 ans
Date de l'identification :
Identité de l'identificateur : Richard Horn



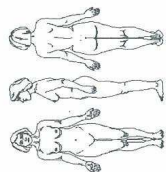
Nous sommes en présence d'un sujet de sexe féminin, de 30 ans environ, aux cheveux bruns et yeux bleus.
La mort a dû survenir 7 ou 8 heures auparavant.
L'examen cutané relève trente et une coupures, disséminées sur le corps. Trente d'entre elles sont profondes d'un centimètre et sont régulières. Les sections sont nettes et identiques entre elles. Elles semblent avoir été infligées avec la main gauche. Elles sont couplées et se croisent de manière orthogonale.
Il existe une plaie plus profonde, transfixant le grand pectoral gauche sur vingt centimètres, et pénétrant la paroi thoracique.
Toutes les plaies à type de section semblent avoir été réalisées avec le même type d'instrument.
Les marques des poignets et des chevilles sont dues à un lien qui a servi à attacher les membres.
Nous notons l'empreinte des ongles dans les deux paumes.
Il n'y a pas d'élément pouvant évoquer l'utilisation d'un bâillon. Les cordes vocales sont hyperémies et adénitiées.
Nous n'avons pas retrouvé d'éléments en faveur de violences sexuelles. Cependant, nous notons un probable rapport sexuel (pénétration vaginale), sans trace de La vérification anatomique proprement dite ne relève pas d'anomalie. Nous ne notons qu'une plaie cardiaque cause du décès (hémopéricarde et fuite sanguine provoquant un désamorçage de la pompe cardiaque). Il nous apparaît que le coup porté au cœur à travers le grand pectoral et le grill costal, a été réalisé de la main droite.
Les désagés sanguins révèlent un taux important d'adrénaline. Il n'a été relevé aucune empreinte digitale, ni fibre textile (la victime a été retrouvée nue).
Complément à l'autopsie de PATTERSON Victoria :
Le lien dont l'agresseur s'est servi pour immobiliser la victime est composé de fibres de chanvre d'une fabrication inusitée de nos jours (tressage artisanal).
Commentaires :
Il nous semble que la séance de torture a duré environ deux heures.
La victime, attachée par ses quatre membres n'était pas bâillonnée et a crié.
Elle n'a pas subi de services violents à connotation sexuelle.
Il est impossible de connaître le nombre de personnes impliquées dans ce crime.



Rapport d'autopsie Médecine Légale

Résumé

Dossier : J. 64. D.
Date :
Type : F/A/3



Nom connu : Bullington
Prénom connu : Sandra
Âge connu : 35 ans
Date de l'identification :
Identité de l'identificateur :

Nous sommes en présence d'un sujet de sexe féminin, d'une trentaine d'années aux cheveux blonds et aux yeux bleus.

Le mort a dû survenir 48 heures auparavant. L'examen cutané relève trente-sept coupures disséminées sur le corps. Trente-six d'entre elles sont profondes et sont régulières. Les sections sont nettes et identiques entre elles. Elles semblent avoir été infligées avec la main gauche. Elles sont couplées et se croisent de manière orthogonale.

Il existe une plaie plus profonde, transfixant le grand pectoral gauche sur vingt centimètres, et pénétrant la paroi thoracique.

Toutes les plaies à type de section semblent avoir été réalisées avec le même instrument.

Les marques des poignets et des chevilles sont dues à un lien qui a servi à maintenir la victime les membres écartés. Ces marques sont particulièrement importantes et les lésions occasionnées par les liens ne sont délabrées que dans la partie externe du poignet et interne des chevilles.

Nous constatons également que le cadavre présente une blessure à l'organe du majeur droit. Un fragment curané a été retrouvé sous l'organe du majeur droit.

Il n'y a pas d'élément pouvant évoquer l'utilisation d'un bâillon. Les cordes vocales sont hyperémées et adématisées.

Nous n'avons pas retrouvé d'éléments en faveur de violences sexuelles. La vérification anatomique proprement dite ne révèle pas de lésions.

La vérification anatomique proprement dite ne révèle pas de lésions. Nous constatons un désarçage de la pompe cardiaque. Il nous apparaît que le coup porté au cœur, à travers le grand pectoral et le grill costal, a été réalisé de la main droite.

Les dosages sanguins révèlent un taux important d'adrénaline.

Le sujet a été retrouvé sous l'organe du majeur droit provient du cadavre d'un sujet à peau noire.

Le prélèvement cutané effectué sur la voûte plantaire indique que le sujet a marché sur un matériel cuirvé mais oxydé. Sa riche teneur en matériaux conductibles indique qu'il s'agit sans doute d'un fil électrique mis à nu. L'alliage nous a pourtant posé un problème car il semble avoir été élaboré selon la méthode de Sterling, abandonnée depuis dix ans au moins.

Commentaires : Nous constatons que la séance de torture a duré moins d'une heure. La victime, attachée par ses quatre membres n'était pas bâillonnée et a crié. Elle n'a pas subi de sévices violents à connotation sexuelle. Attachée, la victime s'est fortement débattue, au point de créer des lésions, à moins que ce ne soit le ou les meurtriers qui l'aient malmenée. Il est impossible de connaître le nombre de victimes.

Il n'a été relevé aucune empreinte digitale, ni fibre textile (la victime a été retrouvée nue).

Pour répondre aux questions posées, les plaies sont proches de celles de PATRICK VICTORIA (dossier J.55.F.) et HARRIS VIRGINIA (dossier J.58.D), tant dans leur répartition que dans leur réalisation.

Les liens qui ont retenu la victime peuvent être les mêmes que ceux qui ont retenu PATRICK VICTORIA et HARRIS VIRGINIA.

A suivre...

TABLEAU DE CHASSE 2

Mary

La voix de Mary Lynch

Par Benoît Attinost